NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1967-1968 (*)

(TAB. VII-L)

Jean LECLANT – Paris

Pour la rédaction du présent rapport, les principes précédemment adoptés ont été suivis (1). La période concernée est essentiellement la campagne de fouilles 1967-1968, mais on trouvera également des informations au sujet des recherches antérieures, dont nous n'avions pu rendre compte, ainsi que des références bibliographiques relatives aux travaux que nous avions déjà signalés. Les sites de la Vallée du Nil, ceux d'Égypte puis ceux du Soudan, sont successivement examinés en suivant l'ordre géographique du Nord vers le Sud; une troisième partie est réservée aux découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants effectuées récemment hors d'Égypte.

Selon une tradition qui remonte maintenant à vingt ans, des amis nombreux et dévoués nous ont généreusement communiqué des informations concernant leurs propres chantiers; d'autres nous ont fait part de précieuses indications. Nous voudrions renouveler à tous le témoignage de notre gratitude (2).

(*) Pour les abréviations utilisées dans ce rapport, voir *Or* 34 (1965) 175; 35 (1966) 127; 36 (1967) XVII; 37 (1968) 94.

(1) Cf. particulièrement *Or* 35 (1966) 127-128; 36 (1967) 180-182.

(2) J'ai pu profiter des notes très précises de Negm ed-Din Mohammed Sharif sur les travaux menés au Soudan et d'un rapport de l'Institut Archéologique Allemand du Caire sur son activité récente. Cette année encore, j'ai reçu régulièrement de Mlle Carla M. Burri le *Bollettino di Informazioni* diffusé par la Section archéologique de l'Institut Italien de Culture. J'exprime ma reconnaissance aux collègues et amis qui m'ont transmis des informations ou aidé à composer ces notices: MM. W. Y. Adams, M. Almagro, L. Alvarez, Mlles M. Assabghy, C. Berger, MM. A. Bernand, M. Bietak, B. V. Bothmer, Mlle E. Bresciani, MM. Brunner, J. Černý, P. Cintas, Mme G. Clerc, MM. A. Daszewski, Fr. Daumas, G. Daux, F. Debono, H. De Meulenaere, J. Desanges, Mme Ch. Desroches-Noblecourt, MM. E. Dinkler, P. Faure, E. Frézouls, Mme M. S. Giorgini, MM. R. Givéon, D. P. Hansen, J. E. Harris, J. R. Harris, W. Helck, E. Hornung, S. Jakobielski, V. Karageorghis, R. Kasser, L. Krzyzaniak,

Pour quelques chantiers, heureusement très rares, il nous est demeuré impossible d'obtenir le moindre renseignement direct, malgré des demandes réitérées. Comme nous le répétons chaque année, nous souhaiterions que toute référence faite d'après le présent rapport aux travaux menés sur tel ou tel site mentionne expressément le nom du fouilleur lui-même ou celui de la mission concernée.

La mise en œuvre matérielle de ce rapport, dans un délai exceptionnellement rapide, n'a été possible que grâce à l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), aux autorités duquel j'exprime le témoignage de ma gratitude.

I. Égypte

1. Alexandrie: *a*) Durant la saison 1966-1967 (1), la mission polonaise a achevé la première phase des fouilles du « théâtre » romain de Kôm ed-Dik (2). Tout l'auditorium a été dégagé, ainsi qu'une partie du portique parallèle à la face Ouest du mur de scène, actuellement disparu (fig. 1 et 2). Certains blocs en marbre de l'auditorium sont des remplois provenant d'une construction antérieure, d'époque hellénistique tardive ou romaine, qui s'élevait en bordure de mer si l'on en juge par l'état de conservation de quelques marbres. La dernière phase du théâtre pourrait être datée du IVe siècle par une monnaie de Constance II trouvée sous les sièges de l'auditorium. D'autres monnaies du VIe siècle recueillies dans les décombres seraient en liaison avec la destruction définitive de l'édifice.

Labib Habachi, J.-Ph. Lauer, J. Lauffray, Mme J. Lipińska, MM. J. López, M. Marciniak, Ch. Maystre, K. Michałowski, N. B. Millet, A. J. Mills, H. G. Niemeyer, Ch. F. Nims, D. O'Connor, J. M. Plumley, J. Pouilloux, S. Puglisi, Mlle E. du Puytison, MM. B. de Rachewiltz, H. Riad, H. Ricke, Cl. Robichon, A. R. Schulman, P. Selem, Mme V. Seton Williams, MM. Shafik Farid, P. L. Shinnie, W. K. Simpson, H. S. Smith, A. S. Stefan, B. G. Trigger, J. Vercoutter, V. Wessetzky, D. Wildung, J. Yoyotte, L. Žabkar. — La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de collègues: MM. M. Bietak (fig. 9-20), H. De Meulenaere (fig. 43), Mme M. S. Giorgini (fig. 54-59), MM. R. Kasser (fig. 4-8), J.-Ph. Lauer (fig. 22), J. López (fig. 32-33), K. Michałowski (fig. 1-2, 39-42, 63-72), D. O'Connor (fig. 34-35), H. Ricke (fig. 23-24), Mme V. Seton-Williams (fig. 21), M. L. Žabkar (fig. 46-53) et l'Institut Archéologique Allemand du Caire (fig. 3, 36-38, 44-45).

(1) Pour les campagnes précédentes à Kôm ed-Dik, on se reportera à *Or* 36 (1967) 182 et 37 (1968) 95. Pour les recherches de 1963 et 1964, que nous avions signalées dans *Or* 33 (1964) 338-339 et 34 (1965) 177, on consultera le rapport publié par W. Kubiak, « Les fouilles polonaises à Kôm el Dick en 1963 et 1964 », dans *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 42 (Le Caire 1967) 47-80, 7 fig. et 9 pl.

(2) D'après un rapport préliminaire obligeamment communiqué par le Prof. K. Michałowski, directeur de la mission polonaise, et le Dr M. Marciniak.

Les travaux de reconstitution se poursuivent parallèlement aux fouilles [1]. Les sièges manquants ont été remplacés en pierre du Moqqatam, dont l'aspect rappelle les marbres originaux. Deux colonnes monolithes du portique ont été remontées, tandis que celles qui couronnaient jadis le sommet du théâtre ont été transportées à leur emplacement primitif.

La mission polonaise continue en outre le dégagement de la partie Est des thermes romains découverts lors des campagnes précédentes.

b) Dans l'inventaire topographique et architectural de l'antique Alexandrie publié par A. Adriani [2] une notice est consacrée aux travaux de la mission archéologique polonaise à Kôm ed-Dik [3]. Plusieurs découvertes récentes sont également signalées et commentées [4].

c) Les quatre tombeaux découverts en 1960 au Wardian, dans la partie Ouest de la ville moderne [5], viennent de faire l'objet d'une publication de H. Riad, « Quatre tombeaux de la nécropole Ouest d'Alexandrie », dans *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 42 (1967) 89-96, 3 plans et 5 pl.

d) Lors de travaux de terrassement effectués en Janvier 1961 pour la construction de l'immeuble de la National Insurance Company of Egypt au croisement des rues Safia Zaghloul et El Horriya furent mis au jour [6] deux murs stylobates, des fragments de dallage et trois colonnes. Les tambours de colonnes de style dorique ont été transportés au musée. A 6 m 50 en direction du Sud-Est furent exhumés les restes d'une citerne de date plus récente.

e) Selon une information parue dans la presse [7], les autorités de la ville d'Alexandrie ont fait établir une carte des antiquités gréco-romaines actuellement immergées dans le port Est d'Alexandrie. Les méthodes de récupération de ces vestiges seront étudiées ultérieurement. L'UNESCO accepterait de contribuer à leur sauvetage.

2. Dikhela [8]: Les fouilles effectuées en 1966 [9] sur le site chrétien de Dikhela par l'Institut Français d'Archéologie Orientale sous la di-

[1] L'ensemble des travaux a été placé sous la direction de W. Kolataj, architecte en chef du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire.

[2] *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano*, série C, vol. I: 288 pages de texte et vol. II: 396 fig. sur 113 pl. (Palerme 1966).

[3] Cf. nº 49, p. 88-89, pl. 23, fig. 83.

[4] Voir en particulier p. 159 pour les sépultures mises au jour en 1960 dans la partie Ouest de la ville moderne, dont nous avions mentionné les intéressantes peintures dans *Or* 34 (1965) 177. Cf. aussi les *addenda* des p. 261-268 pour d'autres découvertes.

[5] L'un d'eux était orné de peintures; cf. *Or* 34 (1965) 177.

[6] D'après H. Riad, « Vestiges d'un édifice ptolémaïque en bordure de la voie canopique, à Alexandrie », dans *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 42 (1967) 85-88, 1 fig., 3 pl.

[7] *Le Progrès Égyptien*, 30 Septembre 1968.

[8] D'après des indications obligeamment communiquées par M. Fr. Daumas.

[9] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 37 (1968) 96.

rection de M. Fr. Daumas ont été suspendues par les autorités militaires égyptiennes. Il est encore impossible d'avancer une date pour la reprise des travaux.

3. Abou Mina [1]: La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut F. J. Dölger de l'Université de Bonn, placée sous l'autorité du Dr W. Müller-Wiener [2], a procédé du 28 Mars au 6 Mai 1967 [3] à une nouvelle campagne de fouilles sur le site d'Abou Mina [4]. L'édifice déjà étudié partiellement l'an passé, dans lequel on hésitait jusqu'ici à voir un palais ou un double bain [5], s'avère être en définitive un palais divisé en deux complexes. Lors de son abandon, qui a pu avoir lieu après la chute d'Alexandrie en 641, une officine de potier a été installée dans la partie occidentale du palais. Autour des fours ont été exhumés de nombreux tessons de céramique, déchets de fabrication vraisemblablement, que l'on peut dater de la deuxième moitié du VII^e siècle. Le bon état des fours porte à croire que l'officine n'a pas été très longtemps en activité; elle a dû être abandonnée lors du grand tremblement de terre de 796, responsable aussi sans doute de la destruction du secteur et de l'effondrement de certains murs du palais.

Durant la campagne de 1967 a été étudiée également une agglomération située à environ 1 km 300 à l'Est d'Abou Mina (Kôm-Ring A). Soixante-dix habitats en briques crues ont été repérés, dont la moitié a fait l'objet des investigations de la mission. Les maisons datent du IV^e au VI^e siècle de notre ère; elles sont à peu près toutes du même type avec une grande chambre carrée, une autre plus petite et un escalier (fig. 3). La plupart d'entre elles sont entourées d'une cour. Une installation vinicole, avec de grandes cuves servant à la fermentation du jus de raisin, a été mise en évidence dans ce secteur.

La mission a d'autre part commencé le dégagement de l'église des V^e et VI^e siècles découverte l'année précédente à Karm al-Aḥbārīya,

(1) D'après W. Müller-Wiener et P. Grossmann, « Abu Mena. 6. Vorläufiger Bericht », dans *ArAnz* (1967) 457-480, 15 fig. Nous profitons également pour la présente notice des renseignements communiqués par M. P. Grossmann et du *Bollettino* de Mlle Burri, Octobre–Novembre 1967.

(2) Ont participé également aux travaux: MM. J. Engemann (archéologue et directeur adjoint), P. Grossmann (architecte), K. Beck (dessinateur), Mlle A. Hommel (dessinatrice et restauratrice), M. B. Müller (assistant); le Service des Antiquités était représenté par Ahmed Hegâzi.

(3) Les travaux ont dû être écourtés de trois semaines en raison de la situation politique.

(4) Pour les résultats obtenus précédemment sur le site d'Abou Mina, cf. *Or* 34 (1965) 177-178; 35 (1966) 129 et 36 (1967) 183. — Pour la 4ème campagne, cf. W. Müller-Wiener, « Abu Mena. 4. Vorläufiger Bericht », dans *MDAIK* 21 (1966). — Comme on l'aura remarqué, les rapports sur les fouilles d'Abou Mina, qui avaient paru dans *MDAIK* jusqu'à la fin de 1966, sont désormais publiés dans *ArAnz*. — La découverte d'une inscription hiéroglyphique à Abou Mina est mentionnée par S. Morenz, *Die Begegnung Europas mit Aegypten* (1968) 81, n° 2.

(5) La mission avait déjà exhumé un autre édifice thermal: voir *Or* 34 (1965) 177-178.

c'est-à-dire à 7 km 500 au Nord-Est d'Abou Mina. Cet édifice est malheureusement dans un très mauvais état de conservation. La nef, flanquée de deux bas-côtés, se termine par une abside à l'Est et par un petit narthex à l'Ouest. De nombreux fragments de peintures murales ont été recueillis; ils sont de deux styles différents, car l'église a été dotée, sans doute au VIe siècle, d'une nouvelle décoration picturale. Des inscriptions arabes suggèrent que le sanctuaire a été utilisé comme mosquée pendant une courte durée, avant sa ruine définitive, due peut-être au tremblement de terre de 796.

b) En Avril-Mai 1968, les fouilles ont été poursuivies dans l'église de Karm al-Aḥbārīya (découverte en 1966 par W. Müller-Wiener [1]) par l'Institut Archéologique Allemand du Caire, en collaboration avec l'Institut Franz-Joseph Dölger de Bonn, sous la direction de MM. J. Engemann et H. von Radetzky. C'est une construction de petites dimensions, de briques crues pour la plus grande partie, avec des colonnes remployées. Les travaux devaient être poursuivis à partir d'Octobre 1968.

4. Ouadi-Natroun [2]: L'Institut Français d'Archéologie Orientale a procédé durant l'année 1968 à une enquête pour rechercher les cellules monastiques fouillées en 1933 ou 34 par le prince Omar Toussoun [3], en fonction d'une étude d'ensemble des sites occupés par les premiers moines. L'emplacement en a été repéré à 30 km environ à l'Ouest du dernier lac du Ouadi-Natroun vers le Nord. La disposition des cellules, dont très peu sont en pierres, présente de grandes analogies avec celles des Kellia; la céramique recueillie est également proche de celle des Kellia.

5. Les Kellia: *a*) En automne 1967 la mission de l'Université de Genève a procédé, sous la direction du Prof. R. Kasser [4], à une troisième campagne de fouilles [5] aux monastères coptes des Kellia. Les travaux ont été concentrés dans le secteur du Qusur Eïssa, où le dégagement du bâtiment Sud I a été poursuivi. Une basilique (fig. 7) du VIe ou VIIe siècle a été mise en évidence au centre du *kôm*. Son sol était partiellement dallé; on distingue encore dans le mortier l'empreinte de colonnes de bois, aujourd'hui disparues, qui soutenaient un plafond,

[1] Cf. *ArAnz* (1967) 473 sq.

[2] D'après un rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer M. Fr. Daumas.

[3] Cf. Omar Toussoun, « Cellia et ses couvents », dans *Mémoires de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie*, t. VII, 1 (1935).

[4] Nous avons profité pour la présente notice d'indications obligeamment communiquées par le Prof. R. Kasser. Celui-ci a présenté les résultats de cette campagne au Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève; un résumé de cette communication a paru dans *Université de Genève. Centre d'Études Orientales, Conférences 1967-1968*, p. 18-20.

[5] Sur les travaux effectués précédemment sur ce site, cf. *Or* 34 (1965) 177-178; 35 (1966) 129 et 36 (1967) 183. La mission suisse procède actuellement, sous la direction du Prof. R. Kasser, à la publication des résultats obtenus aux Kellia. Le premier volume qui vient de paraître, *Kellia 1965. Recherches Suisses d'Archéologie Copte, Genève*, est consacré à la campagne de l'automne 1965.

également de bois, tapissé de vannerie et formant l'assise d'une terrasse de briques cuites. Les murs comportaient des décorations dont on a retrouvé plusieurs éléments (fig. 5). Des inscriptions grecques ont été recueillies. La basilique était complétée à l'Est par trois petites salles, près desquelles a été mis au jour un système hydraulique comportant un puits, une citerne, des lavoirs et diverses canalisations (fig. 8). Des sondages ont fait apparaître sous la basilique des murs et un puits appartenant à une époque antérieure.

La mission archéologique suisse s'est livrée en outre à d'importantes recherches topographiques dans la partie du Qusur Eîssa nivelée par la mise en cultures. Les plans de plusieurs édifices arasés ont pu être étudiés grâce aux différences de végétation (fig. 4), ou encore en observant les variations d'humidité, la rosée du matin s'évaporant plus rapidement dans le sable qui entoure les constructions que dans les vestiges des murs. Une inscription copte (fig. 6) a été réduite en minuscules fragments et dérangée par un engin mécanisé, ce qui la rend irrécupérable, bien qu'elle soit partiellement visible en surface.

b) Durant les mois de Novembre et Décembre 1967 une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale [1] a poursuivi [2] ses travaux sur le site des Kellia. Le relevé complet du Qusur er-Rubaiyat et du Qusur el-Waheida a été achevé. Il comporte plus de six cents *kôms* numérotés qui correspondent à des cellules monastiques individuelles et à des couvents (pour le Qusur er-Rubaiyat).

Les vestiges lisibles en surface sur le Qusur el-Waheida présentaient des particularités qui incitèrent la mission à entreprendre des fouilles dans ce secteur. Un couvent a été mis en évidence. Il possédait une immense salle divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes. Le pavement en était constitué par une sorte de ciment rougeâtre. Aucune inscription ne permet de préciser la date et la destination de cette salle qui ne possède en tous cas aucun des éléments distinctifs d'une église. A 1 mètre au-dessous du niveau du pavement, la mission a retrouvé les traces d'une construction antérieure. A côté de la grande salle étaient situées plusieurs chambres et une cuisine; à l'Ouest s'étendait une cour dotée d'un puits, de bassins et d'une rigole destinée à l'irrigation d'un jardin. Plus à l'Ouest encore se trouvaient d'autres salles dont le sol était peint de motifs géométriques assez grossiers. A 1 m 80 au-dessous de ces dernières, la mission a dégagé plusieurs cellules: l'une d'elles était pourvue d'un lit maçonné dans le mur.

[1] D'après un rapport préliminaire qu'a bien voulu nous fournir M. le Directeur Daumas. On se reportera à la communication présentée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris) le 4 Oct. 1968. M. A. Guillaumont a fait le 27 Avril 1968 un exposé à la Société Ernest Renan sur la découverte aux Kellia d'un oratoire copte consacré à la « prière de Jésus ».

[2] Nous avions rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 34 (1965) 177-178; 35 (1966) 129; 36 (1967) 183; 37 (1968) 96. Pour la campagne 1966-1967, voir Fr. Daumas, dans *CRAIBL* 1967 (Paris 1968) 438-451 et 12 fig.

Sur le monticule situé au Sud-Est du *kôm*, ont été découverts deux énormes bâtiments aux murs massifs de grosses briques carrées; au centre se trouvait une pièce profonde sans ouverture, à laquelle on accédait probablement par le haut. Dans l'épaisseur des murs (plus de 2 m par endroits) avaient été pratiqués des réduits qui ont pu servir de resserres à provisions. Ces constructions ont peut-être été utilisées comme tours de guet et de refuge pour protéger les moines de l'incursion de Bédouins pillards venant du désert occidental; ces bâtiments massifs s'élevaient précisément à l'Ouest du site des Kellia.

Le matériel recueilli lors des fouilles est insignifiant. On remarque cependant un beau polissoir en silex qui a pu être employé à la préparation des parchemins.

6. Damanhour [1]: Depuis 1967, M. Mounir Basta, Inspecteur en chef de la Basse Égypte fouille un cimetière de basse époque près de Kom Firin, dans un terrain appelé Salvago. La tombe d'un prêtre nommé Bès y a été découverte.

7. Bouto (Tell el-Fara'in) [2]: La quatrième campagne [3] des fouilles de l'Egypt Exploration Society [4], menée sur le site de Bouto sous la direction du Dr M. V. Seton-Williams [5], s'est déroulée du 11 Mai au 8 Juillet 1968.

Les recherches qui se sont poursuivies dans le secteur B [6] semblent indiquer que les structures situées dans l'enceinte intérieure appartenaient à un édifice saïte, probablement un temple, car des cartouches d'Amasis figurent sur des fragments de plâtre recueillis dans l'enceinte; il paraît avoir été détruit, peut-être par les Perses, et reconstruit partiellement au début de l'époque ptolémaïque. Il cessa d'être en usage sous les derniers Lagides, puisqu'un four, daté de Ptolémée X par des monnaies,

[1] D'après des indications communiquées par Labib Habachi.

[2] D'après un rapport préliminaire qu'a bien voulu nous faire parvenir le Dr M. V. Seton-Williams ainsi que les indications données dans EES. *Report for the Year 1967/68* (distribué en Septembre 1968) 5-6.

[3] Sur les travaux effectués précédemment par la mission, voir *Or* 35 (1966) 131-132 et fig. 1; 36 (1967) 184 et fig. 1-2; 37 (1968) 96-97 et fig. 1-2. Un aperçu sur les différentes campagnes, y compris celle de 1968, vient d'être publié dans le catalogue *Exhibition of Recent Discoveries in Egypt and the Sudan by the Egypt Exploration Society at the British Museum 16th October – 30th November 1968* (Londres 1968) 43-48. Sur les travaux menés en 1967 plus précisément on se reportera à M. V. Seton-Williams, « The Tell El-Farâ'în Expedition 1967 », dans *JEA* 53 (1967) 146-155, 2 fig. et pl. XXVII-XXVIII.

[4] La fouille était subventionnée cette année par le Metropolitan Museum of Art de New York, le Royal Ontario Museum et des donations privées.

[5] La mission comprenait en outre Mme S. Gee, MM. J. Clarke, P. French et P. Clayton; ont également participé aux travaux M. D. Redford de l'Université de Toronto et Mlle D. Charlesworth qui, assistée de M. D. Neal, a continué l'étude des fours de potiers; le Service des Antiquités était représenté par Ali Gamal ed Din el Hakim.

[6] Cf. *Or* 37 (1968) 97.

avait été élevé sur des débris recouvrant le mur. En creusant au Nord-Est de la grande enceinte fut dégagée une porte de 2 m de haut sur 1 m de large, pavée de plaques de calcaire et surmontée de poutres de bois, donnant accès à un passage ménagé dans l'épaisseur du mur; elle était encore utilisée au début de la période lagide. Un peu plus loin, des maisons ptolémaïques ont été fouillées à l'intérieur de l'enceinte. La partie supérieure d'une belle statuette en granit noir (fig. 21) a été exhumée à l'intérieur du téménos.

Les travaux entrepris dans la « zone industrielle » (Jj 34/3), qui date des époques ptolémaïque et romaine, ont permis cette année de localiser neuf nouveaux fours à potiers sur le versant oriental de la colline. Des citernes, des bains et un hypocauste ont également été dégagés.

Les fouilles menées au Kôm el-Dahab ont montré qu'on y avait construit sous les Lagides (peut-être sous Ptolémée VIII) un petit fortin qui servait probablement d'octroi pour les marchandises entrant dans la cité; il renfermait un grand nombre de magasins protégés par un puissant mur défensif; ultérieurement, ces chambres ont été remployées et le rempart partiellement détruit pour faire place à une série de fours de petites dimensions datés du règne de Ptolémée X par les monnaies qui y ont été recueillies.

Dans le secteur du grand temple, de nouvelles inscriptions de Ramsès II ont été exhumées.

8. Mendès: La mission américaine n'a pu cette année continuer ses travaux sur le site de Mendès.

En revanche, les résultats obtenus durant les deuxième et troisième campagnes de fouilles qui se sont déroulées en 1965 et 1966 [1] vont être publiés dans *JARCE* 6 (1968) [2]. Le directeur du chantier D. P. Hansen consacre la première partie du rapport aux recherches effectuées dans le temple de basse Époque et au dégagement de la nécropole en usage à la fin de l'Ancien Empire et au Moyen Empire, qui est située sous le sanctuaire. Le matériel épigraphique exhumé par la mission en 1965 et 1966 est étudié par Mme C. L. Soghor. E. L. Ochsenschlager publie enfin le résultat des investigations menées au Tell Timai, site de la ville gréco-romaine de Thmuis, qui était inclus dans la concession américaine. Bien que les niveaux archéologiques aient été perturbés par les chercheurs de *sebakh*, plusieurs sondages mirent en évidence des tessons de poteries allant de la fin du IIIe siècle av. notre ère au VIIIe siècle ap. J.-C. Des habitations de l'époque hellénistique furent dégagées. On y recueillit en stratigraphie un matériel dont E. L. Ochsenschlager donne l'inventaire (il s'agit surtout de poteries, de lampes, figurines et monnaies); il permettra d'établir une datation plus rigoureuse des objets mineurs analogues de l'époque gréco-romaine, dont la chronologie était jusqu'ici mal assurée.

[1] Nous avions rendu compte de ces deux campagnes dans *Or* 35 (1966) 133-134, pl. II-III; 36 (1967) 184; 37 (1968 97-98, pl. XI-XII.
[2] Sur la campagne 1966, cf. *NARCE* 61 (Mars 1967) 9-13.

9. Tell Basta: Les fouilles du Service des Antiquités ont continué (1) à Tell Basta, sous la direction d'Ahmed Es-Sawi. Les ruines d'un palais d'Amenemhat III ont été fouillées; elles comportent en particulier des installations de bain et des magasins, apparemment détruits par le feu, causé peut-être par les Hyksos. Un cimetière de la XII^e^ dynastie a également été dégagé.

10. Tell ed-Dab'a (2): *a*) Les fouilles autrichiennes dirigées par le Dr Manfred Bietak (3) ont été poursuivies (4) durant l'année 1967. Comme précédemment, les travaux se sont répartis en deux campagnes, le printemps et l'automne étant les saisons les plus favorables dans ce secteur, en ce qui concerne tout particulièrement le problème crucial des nappes phréatiques.

Commencé le 9 Mai 1967, le premier groupe de travaux s'est poursuivi durant les hostilités, mais il dut cependant y avoir interruption le 9 Juillet à cause de la situation politique. Pour les mêmes raisons, les travaux de l'automne ne purent débuter que le 13 Novembre et furent terminés le 20 Décembre 1967.

Les fouilles ont porté essentiellement sur le secteur appelé A/II, en contrebas de la colline (on a pu constater d'ailleurs que le tell se situait autrefois près d'un ancien bras du Nil). La destruction par les chercheurs de *sebakh* d'un mur d'enceinte ramesside en briques crues, jadis dégagé à cet emplacement par É. Naville, mettait à nu les couches inférieures du fossé, dont la stratigraphie put être étudiée par la mission autrichienne.

Le niveau le plus ancien (H) remonte probablement aux XII^e^ et XIII^e^ dynasties. Les habitats exhumés seraient un prolongement de la

(1) Sur les travaux précédents, cf. *Or* 32 (1963) 84; 33 (1964) 340-341 et pl. XXIII-XXIV; 34 (1965) 180-181; 35 (1966) 133. Dans le tombeau assez vaste qu'avait dégagé Shafik Farid, il avait recueilli un shaouabti et un vase au nom du vizir *'Iwty* (W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs* [1958] 459, n° 35).

(2) Grâce à des rapports obligeamment communiqués par le Dr M. Bietak, il nous est possible de donner des précisions sur les résultats obtenus en 1967 par la mission autrichienne.

(3) La mission comprenait en outre MM. H. Satzinger, dessinateur et photographe, D. Kramer, surveillant du chantier et photographe, J. Danmayr, architecte, R. Engelmayer, archéologue et anthropologue, le Dr J. Jungwirth, anthropologue; Mme Katalin Hegedüs, de l'Institut archéologique de l'Université de Budapest, a participé durant deux semaines aux travaux. Le Service des Antiquités était représenté par M. Mohammed Abd el-Haq. La main d'œuvre se composait d'une trentaine d'ouvriers spécialisés, aidés par des manœuvres locaux.

(4) Nous avions rendu compte dans *Or* 37 (1968) 98-100 des fouilles effectuées en 1966 et au printemps 1967; sur les travaux menés par la mission autrichienne sur le site de Tell ed-Dab'a du 19 Juillet au 3 Novembre et du 26 Novembre au 21 Décembre 1966, on pourra se reporter à une publication du fouilleur lui-même: M. Bietak, « Bericht über die erste Grabungskampagne auf Tell ed-Dab'a im Ostdelta Ägyptens im Sommer 1966 », dans *Bustan* 1 (1968) 20-24, 15 fig.

localité dénommée *Rꜣ-wꜣty* (« la bouche des deux chemins »), dont le centre devait se trouver à 500 ou 700 m au Nord-Ouest de Tell ed-Dab'a. Cette fondation du roi Amenemhat Ier servait sans doute de centre pour le commerce avec le Proche-Orient et participait aussi au système de protection contre les incursions asiatiques.

Les objets recueillis dans la couche G permettent de la dater de la fin de la XIIIe dynastie (vers 1750-1675 av. J.-C.). Des traces d'incendie sont probablement à mettre en liaison avec la venue au pouvoir des Hyksos et correspondent à celles qui ont été remarquées lors de fouilles antérieures dans les ruines de palais à Ezbet Rushdi el-Saghira (au Nord de Tell ed-Dab'a) ou à Tell Basta.

A ce niveau, parmi les décombres, les fouilleurs rencontrèrent des sépultures appartenant aux couches F et E, dont le matériel est typique de la culture du bronze moyen II/b–c en Syrie et en Palestine. Les ossements d'équidés recueillis dans la tombe *l*/12/5 (1) ont été expédiés au Musée d'Histoire naturelle de Vienne, où ils seront étudiés. Des trouvailles analogues faites à Gaza, Jéricho, Haïfa et Inchas (Delta oriental) n'auraient pas permis de préciser jusqu'ici la nature exacte des animaux. Dans le cas de Tell ed-Dab'a, les fouilleurs pensent qu'il s'agit de chevaux qui auraient été attelés à des chars de combat. Les plus anciennes sépultures (couche F) se trouvaient toutes situées sous le petit temple funéraire hyksos (2) qui semble avoir été édifié à la mort d'un personnage important et qui rassemblait toutes ces tombes familiales en un même culte funéraire. Le dégagement de la sépulture principale, qui s'était borné jusqu'ici à l'examen du matériel réuni dans l'antichambre (3), n'a pas encore été poursuivi, mais le caveau paraît intact. Les fouilleurs présument qu'un deuxième complexe funéraire doté également d'un petit sanctuaire se trouve à côté du premier.

Différentes remarques peuvent être faites sur les coutumes funéraires à ce niveau. Des cendres recueillies dans le remplissage des puits indiquent qu'un feu devait être allumé lors de l'enterrement. Les pillages de tombes étaient rares à cette époque. Les enfants en bas âge étaient inhumés de préférence dans des récipients et leurs ossements, sans être réellement carbonisés, ont souvent été soumis à l'action du feu. Une analyse chimique pourrait peut-être montrer si ce fait est en corrélation avec les sacrifices au dieu Baal pratiqués par les Phéniciens. Ces tombes ont livré peu de matériel épigraphique. Trois fragments de stèles, qui n'ont pas été retrouvées *in situ*, sont décorés d'une tête coiffée d'une perruque. Le socle de stéatite d'une petite statuette funéraire porte le nom féminin *Nebentj*.

Au niveau E, l'agglomération est située immédiatement à l'Ouest de la nécropole. Elle semble avoir pris beaucoup d'extension à l'époque des Hyksos; le manque de place contraignit de construire de nouvelles

(1) Voir *Or* 37 (1968) 99.
(2) Cf. ib. 100.
(3) Voir ib.

habitations au-delà de la nécropole (strate D) et fut sans doute à l'origine de la nouvelle habitude d'ensevelir les défunts sous le sol des maisons, coutume qui est d'ailleurs bien attestée dans la culture asiatique du bronze moyen et en particulier à Megiddo. Les défunts inhumés sous les maisons étaient souvent accompagnés de poignards, de haches, de poteries du type de Tell el-Yahudiyeh, d'attaches de vêtement, de perles en améthyste; on a recueilli également neuf scarabées.

Les habitats du niveau D étaient édifiés en briques crues, mais sans adjonction de sable, contrairement aux niveaux antérieurs. La plupart des maisons avaient un corridor, de part et d'autre duquel se répartissaient les chambres. Les pièces qui ouvraient directement sur la rue étaient peut-être des magasins, comme semble le montrer le matériel recueilli. A ce même niveau D on remarque des traces de destruction qui paraissent avoir été réparées tant bien que mal. La céramique exhumée, en particulier la poterie bichrome caractéristique de l'époque de transition entre le bronze moyen et le bronze tardif dans le domaine asiatique, permettrait d'attribuer la partie supérieure appauvrie du niveau D à des Asiatiques restés dans leur agglomération après qu'Ahmose eut mis fin à la domination hyksos sur le sol égyptien.

Des recherches ont aussi été effectuées en deux autres secteurs limités (A/I et A/III), respectivement aux extrémités Nord et Est du tell, où ont été repérées des constructions de briques crues datant de la XIX^e^ dynastie (niveau B). Un fragment de cartouche sur un bloc de granit porte encore les lettres ...*mś*, ce qui évoque le nom d'un Ramsès. Selon les fouilleurs, Tell ed-Dab'a pourrait avoir été un faubourg de la cité de Pi-Ramsès, qu'on localise souvent à Qantir, c'est-à-dire à 4 km au Nord de Tell ed-Dab'a.

Les vestiges de l'époque gréco-romaine (niveau A) semblent être de moindre importance.

En automne 1967, le Dr J. Jungwirth et R. Engelmayer ont procédé à une étude anthropologique de squelettes humains provenant des niveaux D–F, donc de la période hyksos. On peut d'ores et déjà remarquer qu'un grand nombre des individus examinés ne sont pas de type méditerranéen. D'un point de vue historique, il serait intéressant de savoir si des éléments non-sémitiques se trouvaient parmi les envahisseurs hyksos.

b) Lors de la reprise des travaux sur le site de Tell ed-Dab'a, d'Avril à Juillet 1968, la mission autrichienne [1] a poursuivi [2] l'examen des différents niveaux archéologiques (fig. 9-20) dans le secteur du petit

[1] Outre le Prof. M. Bietak, directeur des fouilles, la mission comptait pour la campagne du printemps 1968: Mme M. Bietak, MM. H. Satzinger (administrateur et dessinateur), H. L. Janig et Mlle W. Brigasky (architectes), M. H. Swozilek et Mlle K. Hegedüs (archéologues); le Service des Antiquités était représenté par H. Abd el Halim Risq.

[2] D'après des indications obligeamment communiquées par le Prof. M. Bietak.

temple funéraire hyksos découvert précédemment (1). A l'Est de ce complexe, un deuxième temple orné d'un crépi bleu a été mis en évidence. On a découvert ainsi (2) de nouvelles tombes de la Deuxième Période Intermédiaire, dont l'une était pourvue de deux équidés (fig. 18); toutes ces sépultures se rattachent à la culture palestinienne du Bronze Moyen II. Dans l'une des tombes les plus anciennes, le défunt, inhumé avec un poignard et une hache, avait succombé à une blessure bien visible au front (fig. 15). La mission espère que les dépouilles de deux équidés seront mises au jour au Sud de cette sépulture lors de la reprise des travaux en automne 1968.

11. Tanis: Pour les travaux effectués en 1966 par la mission française sur le site de Tanis (3), on se reportera à J. Yoyotte, « Les Fouilles de Tanis (XXIII^e campagne, Août-Octobre 1966) », dans *CRAIBL* 1967 (paru en 1968) 590-601.

12. Tell Atrib (4): En Juin 1968, la mission polonaise dirigée par G. Dziemichovicz a terminé l'étude de la couche copte de Tell Atrib. Le programme de recherches comporte une église de Sainte Marie, ruinée au XIII^e siècle.

13. Musée du Caire: Les examens aux rayons « X » des momies royales du Musée du Caire (5) ont conduit à une découverte précieuse. Les restes retrouvés avec la momie de la Divine Adoratrice Makarê sont ceux d'un singe (6) et non pas d'un enfant mort en bas âge. Il s'agira donc de revenir sur quelques considérations aventureuses faites à ce sujet.

14. Fostat: Les résultats obtenus par la mission de l'American Research Center in Egypt dirigée par le Dr G. Scanlon sur le site de Fostat durant la campagne de 1965 (7) vont être publiés par le fouilleur

(1) Cf. *Or* 37 (1968) 100.

(2) D'après l'ensemble des rapports qui nous a été communiqué par la mission autrichienne, la stratigraphie du site s'établit de la sorte: A, 1-2, époque gréco-romaine. — B, 1-3, époque ramesside. — C, Nouvel Empire. — D, 1-2, période Hyksos (Bronze Moyen en Syrie-Palestine). — E, époque du Bronze Moyen en Syrie-Palestine (temple funéraire). — F, époque du Bronze Moyen (tombes). — G, Matériel de la fin de la XIII^e dynastie. — H, Matériel de la XII^e et XIII^e dynastie. Les tombes des périodes E et F ne sont pas de type égyptien mais syro-palestiniennes.

(3) Nous avions signalé cette campagne dans *Or* 36 (1967) 185.

(4) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Juin-Octobre 1968) et des indications de Labib Habachi.

(5) Cf. *Or* 37 (1968) 101.

(6) D'après les indications de la grande presse parues durant l'été 1968 et un dossier communiqué par le Dr J. E. Harris, Directeur de l'École Dentaire de l'Université d'Ann Arbor (Michigan) .

(7) Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 35 (1966) 135.

lui-même dans *JARCE* 6 (1968). Les recherches ont été poursuivies; la plus récente campagne a été commencée en Septembre 1968 [1].

15. Abou Roach [2]: Des fouilles ont été effectuées par le Service des Antiquités dans une nécropole de l'Ancien Empire près d'Abou Roach.

16. Giza: *a*) Les travaux de « radiographie » menés à la pyramide de Chéphren par le Prof. Luis Alvarez [3] de l'Université de Berkeley [4] ont été poursuivis [5].

b) Les recherches entreprises par le Dr H. Ricke [6] aux alentours du temple de la vallée de Chéphren [7] seront très prochainement publiées. Elles ont été gênées par les installations de « Son et lumière ». Le Dr H. Ricke a mis en évidence un temple d'Harmakhis, construit dans les dernières années de Chéphren (fig. 23-24).

c) Lors du dégagement de blocs amassés à l'entrée de la pyramide de Mykérinus [8], MM. Heshmat Messiha et Aly Hassan du Service des Antiquités de l'Égypte ont découvert une inscription hiéroglyphique gravée sur la face Nord de la pyramide. L'inscription [9] établirait que Menkaourē' est mort en hiver, le 23ème jour du quatrième mois de Khoiak, et qu'il fut enterré avec tous ses biens dans la pyramide. De nombreux tessons, des fragments d'albâtre et de faïence ont été découverts lors des dégagements.

17. Abousir [10]: Les travaux de la mission tchèque continuent dans le mastaba de Ptahshepses, de la Ve dynastie. Ce serait le plus grand mastaba connu, dépassant par ses dimensions celui de Mererouka. Plusieurs des reliefs des murs sont encore dans un bon état de conservation. Un relief, sur un des piliers, montre un chapiteau lotiforme, peut-être le plus ancien de ce type.

[1] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Juin-Octobre 1968.
[2] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier 1968.
[3] Le Prof. Luis Alvarez a reçu en Octobre 1968 le prix Nobel de Physique pour ses recherches sur les « chambres à bulles ».
[4] Parmi les divers commentaires de toutes natures suscités par ces travaux, notons: Nguyen Van Giai, « Les physiciens et l'exploration des pyramides », dans *Concours Médical* 49 (9 Décembre 1967) 8455-8458. — Les services du Prof. L. Alvarez ont bien voulu nous faire parvenir un très savant rapport du Lawrence Radiation Laboratory, University of California, du 1er Mars 1965 (Memo no 544), intitulé « A proposal to ' X-ray ' the Egyptian Pyramids to search for presently unknown Chambers ».
[5] Nous avions signalé ces travaux dans *Or* 37 (1968) 101.
[6] D'après un courrier du Dr. H. Ricke. Un rapport a été présenté par lui à la XVIIe réunion des orientalistes allemands de Würzburg.
[7] Cf. *Or* 37 (1968) 102.
[8] D'après *NARCE* 66 (Juillet 1968) 18.
[9] Il faut insister sur le caractère unique d'une telle inscription, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des pyramides de la IVe dynastie à Giza.
[10] D'après visite du site en Février 1968, sous l'amicale conduite du Prof. Z. Žaba.

18. Saqqarah: *a*) Les fouilles de l'Egypt Exploration Society ont été poursuivies (1) par le Prof. W. B. Emery (2) du 3 Février au 11 Avril 1968 dans le secteur Nord de Saqqarah. Les recherches entreprises à la plate-forme découverte l'an dernier (3) ont fait apparaître d'abord un niveau d'époque chrétienne (Ve-XIIe siècles), où ont été repérées une chapelle absidiale, une petite nécropole et des habitations. Une stèle funéraire copte tardive a été exhumée. Des blocs de corniches portant les cartouches de Nectanébo II, d'imposants chapiteaux palmiformes et d'autres fragments architectoniques remployés dans les constructions chrétiennes indiquent l'existence sur ce site d'un grand temple construit par ce souverain et consacré probablement à Isis, mère d'Apis, comme les graffites et invocations recueillis l'an dernier permettent de le supposer (4). Un bloc du temple remployé dans une habitation chrétienne montre le roi Nectanébo II faisant des offrandes devant Apis à tête de taureau et devant une divinité dont subsistent peu de choses, mais qui était peut-être Isis, mère d'Apis. Le sanctuaire a été totalement rasé, sans doute au IVe siècle de notre ère, après la parution de l'édit de Théodose, ainsi qu'en témoignent les vestiges chrétiens du niveau supérieur et le trésor de monnaies de la fin du IVe siècle mis en évidence l'an dernier (5).

A une quarantaine de mètres à l'Ouest de la terrasse, on a découvert, sous un petit édifice voûté, un grand nombre de squelettes de bovidés, dont certains avaient été momifiés. On a recueilli dans ce dépôt

(1) Selon un rapport aimablement communiqué par M. H. S. Smith et d'après EES. *Report for the Year 1967/68* (distribué en 1968) 5 ainsi que *JEA* 54 (Août 1968) 1-2. Les découvertes effectuées entre 1952 et 1956 à Saqqarah-Nord [cf. *Or* 23 (1954) 70-71, fig. 7-10; 24 (1955) 307-308, fig. 21-26; 25 (1956) 258-259; 27 (1958) 85-87] sont l'objet d'un résumé dans le catalogue *Exhibition of Recent Discoveries in Egypt and the Sudan by the Egypt Exploration Society at the British Museum 16th October – 30th November 1968* (Londres 1968) 7-12. On notera avec grand intérêt l'existence, non encore signalée, nous semble-t-il, d'une tombe du type « pan-grave » découverte en 1955-56 en surface au-dessus de la sépulture 3507. Ce serait la tombe de cette culture la plus septentrionale (voir la carte dressée par M. Bietak, dans *Ausgrabungen in Sayala-Nubien 1961–1965. Denkmäler der C- Gruppe und der Pan-Gräber-Kultur. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse*, 92. Bd. (Wien 1966) fig. 5, p. 66). — Pour les campagnes entreprises depuis 1964 à Saqqarah-Nord, on consultera *Or* 35 (1966) 136; 36 (1967) 187-188 et 37 (1968) 102-104; un résumé a également paru dans le catalogue de l'exposition organisée au British Museum par l'Egypt Exploration Society, op. cit., p. 12-23. Pour la campagne 1966-67 plus précisément, on verra W. B. Emery, « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqâra 1966-7 », dans *JEA* 53 (1967) 141-145, 2 fig. et pl. XIX-XXVI.

(2) La mission comprenait également Mme W. B. Emery, M. et Mme H. S. Smith, MM. G. T. Martin, K. Frazer, J. Ray, S. Baker; le Service des Antiquités était représenté par Ali el-Khouli.

(3) Voir ib. 104.

(4) Cf. ib. 103.

(5) Voir *Or* 37 (1968) 104.

un petit taureau (ou une vache) dont la tête était constituée par un crâne de bovidé surmodelé en argile, tandis que le corps, mal proportionné, est en bois; il est peint de couleurs vives et porte les marques d'Apis, ainsi qu'une représentation du faucon Horus aux ailes déployées.

Ces découvertes confirment le Prof. W. B. Emery dans l'hypothèse que le site était consacré à Isis, mère d'Apis. Il cherche aux alentours du temple les catacombes où, selon lui, étaient inhumées les vaches, mères des Apis.

Au cours de ces investigations sont apparus plusieurs dépôts de matériel sacré du sanctuaire, autour du mur extérieur de la plate-forme du temple. On y remarque plusieurs vases de libation en bronze, une très belle statuette en bronze d'Amon et deux autres d'Osiris. Un petit naos de bois en mauvais état contenait entre autres une figurine d'Isis en bronze, un trône en bois incrusté, des statuettes d'Osiris en bois et en bronze, ainsi qu'un panneau royal en bronze que son style permet d'attribuer à la période éthiopienne et peut-être plus particulièrement à Taharqa [1].

La restauration des nombreux fragments de papyri recueillis l'an dernier dans le complexe Nord [2] a été entreprise par M. S. Baker. Leur étude est poursuivie par M. H. S. Smith qui a répertorié 485 documents démotiques, 82 en araméen, 4 en hiératique et 5 en grec. D'ores et déjà, ces textes s'échelonnant entre le VII[e] et le III[e] siècle av. J.-C. s'avèrent très importants pour notre connaissance de cette période [3].

b) Recherches menées par J.-Ph. Lauer et J. Leclant:

α) Durant la récente campagne [4] qui s'est déroulée du mois de Décembre 1967 à la fin Février 1968, J.-Ph. Lauer et J. Leclant [5] ont continué l'étude, le dessin et la photographie des centaines de blocs recueil-

[1] Sur les Éthiopiens et Memphis, cf. J. Leclant, *Mélanges Mariette* (Le Caire 1961) 279-282 et *Recherches sur les monuments thébains de la XXV[e] dynastie* (Le Caire 1964) Index, p. 414.

[2] Cf. *Or* 37 (1968) 103.

[3] Pour deux ostraca grecs trouvés à Saqqarah-Nord au printemps 1966 (*Or* 36 [1967] 187-188), cf. T. C. Skeat et E. G. Turner, « An Oracle of Hermes Trismegistos at Saqqâra », dans *JEA* 54 (1968) 199-208 et pl. XXXII-XXXIII.

[4] Pour la précédente campagne, dont nous avions rendu compte dans *Or* 37 (1968) 104-107, on pourra consulter J.-Ph. Lauer, « Recherches et travaux menés dans la nécropole de Saqqarah au cours de la campagne 1966-1967 », dans *CRAIBL* 1967 (publ. 1968) 493-510, 4 pl. et 4 fig.

[5] Les travaux de l'expédition de Saqqarah sont entrepris en collaboration avec le Service des Antiquités de l'Égypte et financés par la Commission des Fouilles du Ministère Français des Affaires Étrangères; ils sont patronnés aussi par la V[e] Section de l'École Pratique des Hautes Études et bénificient de l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique (équipe de recherches n° 32). Outre MM. J. Leclant et J.-Ph. Lauer, la mission comprenait pour la campagne 1967-1968 M. et Mme M. Jacquemin, dessinateurs, M. G. Goyon et M. J. P. Corteggiani, aide-assistant. Le Service des Antiquités était représenté par M. Kamal Fahmy.

lis précédemment, tant à la pyramide de Téti qu'à la tombe d'Akhpet (1). Des dessins de divers fragments de l'Ancien Empire ont également été effectués.

β) Les travaux de protection et d'anastylose des monuments du complexe funéraire du roi Djéser ont été poursuivis (2) par J.-Ph. Lauer au cours de l'hiver 1967-1968. Comme les années précédentes, l'effort principal a porté sur la recomposition du pavillon à toiture plane et à tores d'angles situé à l'angle Sud-Ouest de la cour du Ḥeb-Sed (fig. 22). Le tore horizontal qui souligne la crête de cet édifice est reconstitué à présent, sauf du côté Nord. La crête proprement dite a été rétablie sur la façade principale à l'Est. La reconstruction du mur de chicane situé devant la chapelle à colonnes cannelées et à toiture arquée est en cours. Les assises de soubassement des première et cinquième chapelles à toiture arquée ont été rehaussées afin d'épauler les deux édifices maintenant remontés dans la cour du Ḥeb-Sed et d'éviter une opposition trop grande entre ces derniers rétablis à leur hauteur d'origine d'environ 6 m 50 et leurs voisins immédiats, conservés seulement sur quelques assises. La réfection de la plate-forme à double escalier et celle des murs bas précédant les chapelles de la cour du Ḥeb-Sed se poursuit; de nombreux moellons abîmés sont remplacés par des blocs de pierre artificielle. J.-Ph. Lauer a d'autre part étudié la possibilité d'entreprendre l'anastylose de l'une des chapelles situées à l'Est de la cour.

γ) J.-Ph. Lauer a pu examiner maintenant le contenu du petit sarcophage découvert à la fin de la campagne 1966-1967 dans le tombeau Sud de la pyramide de Sekhemkhet (3), le bois étant à présent suffisamment asséché pour supporter des manipulations. Il renfermait le squelette d'un enfant de deux ou trois ans, dont la boîte crânienne était broyée. Si le tombeau n'a évidemment pas été prévu pour ce cadavre, il y a cependant été déposé vraisemblablement peu de temps après la disparition de Sekhemkhet, car les vases de pierre et les vestiges du mobilier funéraire recueillis sont typiques de la IIIe dynastie. Le complexe funéraire de Sekhemkhet est manifestement resté inachevé. Ce fait permet de supposer que le roi n'a jamais été enseveli dans sa pyramide. Le dispositif intérieur du tombeau Sud est demeuré à l'état d'ébauche; cette sépulture ainsi abandonnée a pu être remployée pour un jeune prince décédé peu après son père.

Il a été possible de pénétrer dans la descenderie aboutissant au fond du puits de la tombe Sud, lequel avait été dégagé lors de la précédente campagne, et de la remonter sur une longueur de près de 38 m suivant une pente de 26° à 28°; puis la progression a été interrompue par de

(1) Pour les recherches entreprises précédemment à la pyramide de Téti et à la tombe d'Akhpet, voir *Or* 35 (1966) 137; 36 (1967) 188-189; 37 (1968) 104-105.

(2) Pour les travaux d'anastylose antérieurement menés par J.-Ph. Lauer dans le complexe de Djéser, voir *Or* 31 (1962) 199; 32 (1963) 86-87; 33 (1964) 343; 34 (1965) 182-183; 35 (1966) 138; 36 (1967) 189; 37 (1968) 105.

(3) Cf. *Or* 37 (1968) 106.

gros éboulements. Les recherches entreprises dans l'axe pour trouver le point de départ de la descenderie sur le terrain n'ont donné aucun résultat jusqu'ici. J.-Ph. Lauer suppose que la descenderie est précédée d'une galerie horizontale à faible profondeur et s'emploiera à vérifier cette hypothèse lors de la prochaine saison de fouilles.

δ) Les recherches menées à la pyramide de Pépi Ier par J.-Ph. Lauer et J. Leclant ont été poursuivies (1). Au bas de la grande descenderie Nord dégagée au cours de la précédente campagne (fig. 28), des travaux de consolidation importants ont permis de déblayer complètement le « vestibule » des nombreux fragments accumulés provenant de la descenderie ou de la paroi Est éventrée par les carriers du Moyen Âge; les énormes brèches ont été colmatées et une partie du plafond refaite. D'autre part, les herses du couloir ont été relevées afin de permettre un accès plus aisé jusqu'à l'antichambre. Les efforts de consolidation ont été concentrés surtout dans la partie Est de l'antichambre, où les blocs faisant partie du plafond s'étaient affaisés verticalement d'environ 1 m. Au-delà de l'antichambre vers l'Est (fig. 29), les vestiges du serdab ont été dégagés et ses murs réédifiés, pour épauler les dalles du plafond qui ne reposaient plus, dans la plupart des cas, que sur des débris. Parmi les éboulis du serdab ont été trouvés de nombreux fragments inscrits, parmi lesquels figuraient plusieurs morceaux intéressants des parois de l'antichambre. Au total plus de cinq-cents fragments inscrits ont été recueillis au cours de cette campagne (fig. 25-27, 30-31); les hiéroglyphes en sont finement ciselés et ont conservé leur peinture verte originelle. Un puzzle gigantesque est en cours pour tenter une reconstitution des éléments des parois Est du vestibule et de l'antichambre. Dès à présent, plusieurs séquences nouvelles des Textes des Pyramides ont été mises en évidence.

A l'extérieur de la pyramide, lors du dégagement de l'accès de la descenderie ont été examinés les ruines de la petite chapelle Nord, édifiée à l'entrée de la galerie, selon un dispositif déjà attesté à la pyramide de Téti. Les tracés en ont été reconnus sur les côtés Est et Ouest. Au cours de ces dégagements ont été recueillis quelques fragments des Textes des Pyramides provenant des chambres intérieures et des débris de reliefs qui décoraient autrefois cette chapelle ou des mastabas voisins.

Un sondage a été opéré pour situer exactement l'angle Nord-Est de la pyramide. Le niveau de dallage de la cour adjacente a été atteint, mais les recherches pour retrouver un éventuel dépôt de fondation en ce point ont été infructueuses.

Un autre grand sondage a été pratiqué vers le milieu de la face Est de la pyramide pour déterminer son alignement et découvrir l'emplacement de la stèle. Celui-ci n'a pu être mis en évidence, mais le pavement de la salle d'offrande a été atteint. Des fragments de bas-reliefs ont été exhumés, dont un fragment d'inscription monumentale qui pourrait provenir de la pyramide de la reine.

(1) Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 36 (1967) 189 et 37 (1968) 106-107.

ε) A l'hémicycle des statues de poètes et de philosophes grecs sur le *dromos* du Sérapéum, la statue de Platon a pu être replacée à son niveau par J.-Ph. Lauer, après réfection du dallage [1].

19. Karanis (Fayoum) [2]: L'Université du Caire a repris, sous la direction du Prof. Abd el-Latif, papyrologue, les fouilles autrefois menées par l'Université de Michigan. Une série de maisons a été fouillée dans la partie occidentale de la ville; on a retrouvé divers objets d'usage quotidien.

20. Médinet Madi [3]:

La mission archéologique de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan, dirigée par le Prof. E. Bresciani [4], a poursuivi ses travaux [5] à Médinet Madi (Kôm Madi) du 11 Février au 22 Mars 1968.

Une zone d'habitation a été dégagée autour de l'ensemble à piliers fouillé en 1967 au cours de la seconde campagne. Construites sur une éminence, les maisons n'étaient pas toutes au même niveau, et, à l'intérieur, des escaliers reliaient les pièces entre elles. Une maison communiquait avec le dromos par une cour soigneusement dallée, bordée de murs en briques crues de 1 m 20 de haut environ; deux banquettes de pierres taillées s'y adossaient, permettant aux habitants de s'asseoir à l'extérieur de leur maison. Au sommet de la colline, vers le Sud, un grand bâtiment dallé de pierre abritait une fabrique d'huile de sésame, abandonnée à la suite d'un incendie. Le quartier date de la première époque romaine et a été habité jusqu'au Ve–VIe s. après J.-C. Des papyrus grecs, du IIe au IVe s. après J.-C., certains en bon état, ont été recueillis ainsi qu'une trentaine d'ostraca grecs, du IIIe–IVe s. après J.-C. et de nombreux objets de matières variées.

Au cours de la prochaine campagne, la mission souhaite dégager totalement le dromos et poursuivre la fouille des quartiers Est et Sud de la ville.

21. Zones désertiques du Fayoum [6]: La mission italienne pour les recherches préhistoriques en Égypte, organisée par l'Institut

(1) Sur les travaux entrepris à l'hémicycle par J.-Ph. Lauer, on se reportera à *Or* 25 (1956) 258; 27 (1958) 85; 32 (1963) 87.

(2) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril–Mai 1968.

(3) D'après le rapport communiqué par le Prof. Edda Bresciani.

(4) Ont également participé à ces travaux les Drs S. Pernigotti, assistant, D. Foraboschi, papyrologue, E. Carlotto, architecte, A. Riva, médecin. Le Service des Antiquités était représenté par M. Sayed Omar, Inspecteur.

(5) Sur les fouilles précédentes de la mission, cf. *Or* 36 (1967) 192; 37 (1968) 108. — Sur les campagnes 1966 et 1967, dont nous avions rendu compte dans *Or* 36 (1967) 192 et 37 (1968) 108, on consultera Edda Bresciani, *Missione di Scavo a Medinet Madi (Fayum – Egitto). Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1966-1967*, Istituto di Papirologia dell'Università degli Studi di Milano (Milan 1968).

(6) Des indications sur la présente campagne nous ont été obligeamment fournies par le Prof. S. Puglisi.

de Paléontologie de l'Université de Rome et l'Institut d'Études du Proche Orient, a procédé sous la direction du Prof. Salvatore Puglisi, pendant le mois de Mars 1968, à une troisième [1] campagne de recherches dans les zones désertiques du Fayoum. Les industries microlithiques ont été étudiées et localisées par rapport aux niveaux de l'ancien lac [2]. Des spécimens d'outillage, de poteries, de coquillages et d'ossements d'animaux ont été recueillis en des niveaux bien déterminés pour tenter de définir leurs relations chronologiques.

22. Fayoum et secteur d'El-Gharaq [3]: Au début de l'été 1964 et en automne 1965, le Dr Dieter Arnold et M. Ludwig Koenen, de l'Université de Köln, se sont livrés à plusieurs reconnaissances dans le Fayoum et le secteur d'El-Gharaq. Ils ont examiné en particulier deux tombes rupestres du Kôm el-Ruqaîja, près de la localité de Kôm Talît, qui semblent avoir appartenu à des notables du Moyen Empire.

23. Hérakléopolis [4]: Les travaux de la mission espagnole à Hérakléopolis ont repris [5] du 9 au 30 Janvier 1968 sous la direction de J. López.

a) Le travail a été poursuivi devant le temple d'Harsaphès dans l'espoir de trouver la partie supérieure de la statue royale assise découverte en 1966 [6]. Cette recherche a été infructueuse, mais la fouille a livré des lampes et terres cuites romaines.

b) Pendant quelques jours, on a travaillé dans la nécropole de Basse Époque, à 180 m environ au Sud du temple. De nouveau tombeaux, peu intéressants, ont été mis au jour.

c) Une nouvelle nécropole [7] a été localisée à 300 m au Sud-Est du temple d'Harsaphès. Aucun document daté n'a été trouvé jusqu'à présent, mais l'attribution à la Première Période Intermédiaire apparaît très probable.

La principale découverte consiste dans un ensemble de trois tombeaux alignés et construits sur le même plan. Rectangulaires, ils sont constitués par des dalles en pierre calcaire, deux dalles formant les pa-

[1] Les résultats obtenus par la mission italienne en 1966 ont été publiés par le Prof. S. Puglisi dans la revue *Origini* 1 (Rome 1967) 1-12, 7 fig.; pour les travaux menés en 1967, voir *Or* 37 (1968) 107.

[2] Pour ce travail, la mission a bénéficié de la collaboration de R. Raikes, hydrologue, qui a étudié les anciennes conditions morphologiques de la dépression du Fayoum, et a profité des conseils du Prof. H. Rizkana, de l'Université du Caire.

[3] D'après D. Arnold, « Bericht über Fahrten in das El-Gharaq-Becken (Faijûm) », dans *MDAIK* 21 (1966) 101-109, pl. XXVII-XXXII, 5 fig.

[4] D'après le rapport communiqué par M. J. López, qui dirige la mission espagnole d'Hérakléopolis.

[5] Pour la première campagne de fouilles en 1966, cf. *Or* 36 (1967) 192-193.

[6] Cf. *Or* 36 (1967) 192.

[7] Voir la carte du site de Hérakléopolis dans Petrie, *Ehnasya* (EEF 26), pl. 44. La nouvelle nécropole se trouve juste au Nord de la muraille romaine.

rois latérales, une le fond, une dernière jouant le rôle de porte. A l'Est, il y avait une chapelle commune aux trois tombes. L'ensemble tombeaux-chapelle était entouré par un haut mur en briques crues, ne s'ouvrant que par la porte de la chapelle. Face à cette dernière, dans le mur Ouest de la chapelle, sont gravées trois stèles fausse-porte avec les noms des propriétaires des tombes: deux hommes, *Ḥry-š·f-nḫt* et *Sꜣ-kt* et une femme, *Nfrỉrỉwt*. Ces noms se retrouvent dans les inscriptions peintes à l'intérieur des tombes. La chapelle a conservé également un très beau bas-relief en deux registres avec scènes d'animaux et arbres fruitiers. Les murs des tombes sont recouverts de peintures en mauvais état. Outre les figures et les noms des propriétaires, on y trouve des rangs de serviteurs portant des offrandes et, surtout, des Textes des Sarcophages. La plupart sont des rubriques, mais dans la tombe de *Sꜣ-kt* a été conservé un texte plus long.

Un autre ensemble, celui-ci formé par deux tombeaux sans chapelle, se trouve à côté du premier et appartient à *Dꜣḏꜣy* et à la dame *Nfrt*.

Tous ces tombeaux avaient été violés dans l'antiquité. Un complexe de chambres ou magasins, en briques crues, a été découvert au même niveau que les tombes; il est peut-être en rapport avec le culte funéraire effectué dans la chapelle.

Au-dessus de ce niveau de la Première Période Intermédiaire, s'en trouve un autre constitué par le plancher de quelques constructions aujourd'hui disparues. Un troisième niveau a fourni un tombeau inviolé, de Basse Époque, où a été recueilli un très beau scarabée anépigraphe en bleu égyptien. Un dernier niveau date, probablement, de l'époque romaine; il a disparu presque complètement, dans la zone actuellement fouillée, soit à cause de l'activité des chercheurs de *sebakh*, soit par le travail de Petrie.

Divers fragments ont été trouvés, épars, en grand nombre. Ainsi, la stèle de la dame *'Im* (fig. 32), celle de la dame *Šdy* (fig. 33) où sont mentionnés deux de ses familiers: *Ḥry-š·f-nḫt* et *Ḥty*; une autre stèle, très belle et complète, de *Ṯỉw*, qualifiée de *ỉmꜣt-ʿ nswt* et *ḥmt-nṯr* de Hathor; une autre stèle, dans un très bon état de conservation également, avec des traces de polychromie, du *ỉmy-r ꜣḫt Ḥry-š·f-nḫtỉ*. La stèle de la dame *Sꜣt-Sbk*, dont le beau nom est *Ḥnwt*, porte dans la partie supérieure une frise avec six personnages faisant des libations et portant des offrandes. Il faut ajouter à cette riche récolte de stèles complètes, celle du *ỉmy-r mšʿ*, *ỉmy-r ꜣḫt*, *ʿnḫ·f* et celle du *ỉry-ỉḫt nswt mꜣʿ Ḥty-wꜣḥ*. Des dizaines de fragments de stèles et de reliefs ont aussi été recueillis. La publication de la fouille permettra, probablement, d'établir des listes généalogiques des notables d'Hérakléopolis à l'époque où cette ville était capitale de l'Égypte.

24. Minieh [1]: Des restes ptolémaïques ont été découverts près de Minieh.

[1] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier 1968.

25. Antinoopolis [1]: *a*) La mission de l'Université de Rome a procédé, du 31 Octobre au 15 Novembre 1967, à une troisième [2] campagne de fouilles sur le site d'Antinoopolis [3]. Durant ce court laps de temps, on a étudié un groupe de bâtiments situés aux environs du temple ramesside et remarquable par le module des briques, beaucoup plus gros que celui des autres édifices de la ville. Des sondages pratiqués à cet emplacement ont permis d'examiner la stratigraphie: au-dessus de sépultures d'une extrême pauvreté, ont été trouvés des débris de grandes amphores à vin, probablement importées de Grèce à l'époque ptolémaïque. Des vestiges de murs correspondant à ce niveau ptolémaïque sont surmontés par d'autres que l'on doit attribuer à l'époque romaine. Peu d'objets ont été mis au jour lors de ces sondages, mais la certitude d'avoir repéré un quartier grec est intéressante pour notre connaissance de la topographie historique de la ville [4].

b) En Juillet 1968, au cours d'un *survey* de cinq jours, M. P. Grossmann de l'Institut Archéologique Allemand du Caire [5] a étudié les basiliques d'Antinoë publiées par S. Clarke [6], en particulier la plus importante d'entre elles qui possédait un triple heikal [7].

26. El-Hawata et Deir el-Kosseir [8]: Des fouilles effectuées [9] en 1967 par le Service des Antiquités sur les deux sites coptes d'El-Hawata et Deir el-Kosseir près de Mellawi, ont permis la mise au jour de nombreuses sépultures remontant au V^e^ siècle de notre ère [10], dont le matériel funéraire comprenait des textiles, des poteries, des bracelets en bronze et des monnaies.

27. Temsaheyyeh [11]: A quelques kilomètres à l'Ouest de Al-Qousieh, au lieu dit Temsaheyyeh, un bain romain aurait été découvert en 1967.

[1] Nous devons des précisions sur les fouilles récentes menées sur le site d'Antinoopolis à l'obligeance du Prof. Edda Bresciani.

[2] Sur les précédents travaux, voir *Or* 36 (1967) 193 et 37 (1968) 108-109.

[3] Le Service des Antiquités était représenté par M. Mahmoud Hamza.

[4] Les recherches ont été poursuivies du 11 Septembre au 25 Octobre 1968 par la mission de l'Institut Papyrologique de Florence (cf. *Or* 36 [1967] 193-194); il en sera rendu compte dans le prochain rapport.

[5] D'après un rapport de l'Institut Archéologique Allemand du Caire.

[6] S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley* (Oxford 1912) 187 sq. (El Madyna, au Sud d'Antinoë) et fig. 42.

[7] Une étude doit paraître dans *MDAIK* 24 (1968).

[8] D'après des indications communiquées par Shafik Farid.

[9] Elles étaient supervisées par Shafik Farid, Directeur du Musée Copte.

[10] Nous avions signalé la découverte de celles de Deir el-Kosseir dans *Or* 37 (1968) 109.

[11] Nous n'avons pu avoir de précisions sur cette information.

28. Survey Préhistorique de la Haute Égypte (secteur Nord) [1]: La septième campagne de la Mission de Recherches Préhistoriques [2] a travaillé à partir du 3 Janvier 1968, sur les deux rives du Nil, entre Sohag et Esna [3]. Le but principal de l'expédition était de découvrir les sites du paléolithique tardif qui contiennent l'évidence de l'usage du grain comme source de nourriture. Au cours des précédentes campagnes, avaient été découverts de nombreux sites contenant des pierres à broyer et des lames de pierres à arêtes polies qui pourraient être des faucilles; tout ce matériel était associé à des échantillons que le Carbone 14 permet de dater de 13000 ou 12000 av. J.-C. Si ces dates sont correctes, l'homme aurait utilisé le grain comme source de nourriture en Égypte quelque 2000 ans avant tout autre site du Proche-Orient.

29. Abydos: L'expédition conjointe de l'University Museum (Pennsylvanie) et de l'Université de Yale a poursuivi [4] ses travaux de Février à Avril 1968 sur le site d'Abydos [5]. Une grande partie du temple, connu précédemment sous le nom de « Portail de Ramsès II », a été dégagée. L'examen des tombes de briques creusées ultérieurement dans ses ruines a été continué. Quelque 800 objets ont à présent été recueillis, entre autres des stèles funéraires en bon état de conservation, les fragments d'un colosse royal et de nombreux ostraca en hiératique ou en démotique. Quatre campagnes supplémentaires au moins sont prévues pour terminer la fouille de ce secteur.

La mission étudie actuellement, en liaison avec l'University Museum de Pennsylvanie (section du Proche Orient), les possibilités de traiter le matériel recueilli par les voies de l'informatique afin de faciliter les recherches typologiques ou chronologiques.

30. Fâou el-Qibli [6]: Une mission de l'Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne dirigée par F. Debono [7] a entrepris des recherches

[1] D'après *NARCE* 65 (Mars 1968) 7.

[2] Sur les activités antérieures de cette mission, cf. *infra*.

[3] Sous la direction du Prof. F. Wendorf, la mission comprenait les Drs R. Du Bois (géophysicien de l'Université d'Oklahoma), V. Haynes (géochronologue, Univ. d'Arizona), J. Gautier (paléontologue, Univ. de Gand), Rushdi Said (géologue, Univ. du Caire), R. Schild (archéologue, Académie des Sciences de Pologne); il s'y était joint trois assistants: MM. Fikri Abdel Fatah (Univ. Ain Shams), J. Philipp et S. Hayes (Southern Methodist University de Dallas).

[4] Pour la campagne précédente, dont nous avions rendu compte dans *Or* 37 (1968) 109, on consultera D. O'Connor, « Abydos. A Preliminary Report of the Pennsylvania–Yale Expedition 1967 », dans *Expedition. The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania* 10, fasc. 1 (1967) 10-23, avec fig.

[5] En l'absence du prof. W. K. Simpson, co-directeur (Yale), la mission était dirigée sur le terrain par le Dr D. O'Connor (Pennsylvania) à qui nous sommes redevable des informations utilisées dans la présente notice.

[6] D'après un rapport obligeamment communiqué par F. Debono.

[7] La mission comprenait en outre: le R.P. Paquin S.J., Mlle J. Tagher, ainsi que les architectes M. G. Tamba et Adly Rashad.

à Fâou el-Qibli [1] du 10 Janvier au 5 Février 1968. Ce site, où se trouvent les ruines de l'important couvent fondé par Pacôme au IVe siècle et sa basilique, n'avait encore été l'objet d'aucune étude systématique. La mission a procédé aux relevés de tous les vestiges archéologiques visibles en surface qui s'étendent sur un secteur de 126 m de long sur 56 m de large: de belles colonnes et d'autres blocs architecturaux ont été répertoriés, photographiés et mesurés.

Des sondages pratiqués à l'Ouest de cette zone ont révélé l'existence de bâtiments et de dallages superposés constituant trois niveaux d'occupation successive. De nombreux tessons de poteries chrétiennes, dont les plus récentes remontent au début de l'époque arabe, fourniront d'intéressants repères chronologiques pour la datation de la céramique copte, encore trop mal connue, car ils se présentent dans des contextes stratigraphiques bien définis. Des monnaies, du Bas Empire probablement, ont été exhumées, ainsi que de petits objets de métal et des fragments de verres. Des morceaux de plâtre peints attestent l'existence de fresques. Plusieurs systèmes hydrauliques ont été repérés: les plus anciennes canalisations étaient de simples rigoles en terre cuite; les autres étaient constituées par des briques cuites recouvertes d'un enduit imperméable et protégées par des briques posées verticalement. Une statue de lion a également été mise en évidence; elle semble remonter au début de l'époque chrétienne.

La grande basilique paraît être un édifice à cinq nefs, type d'église dont la basilique d'Armant, aujourd'hui détruite, était le seul exemple connu en Égypte.

31. Dendara [2]: L'Institut Français d'Archéologie Orientale a procédé en Janvier et Février 1968 à une série de recherches et de relevés sur le site de Dendara.

MM. Lenthéric et Marthelot ont effectué des dessins et photographies de la salle de l'apparition du temple d'Hathor, ainsi que des magasins qui l'entourent [3].

D'autre part MM. Castelet et Bernadac ont fait les relevés du sanatorium, du mammisi de Nectanébo et ont commencé ceux de la basilique copte. Ces travaux ont nécessité des nettoyages et des recherches qui ont apporté des compléments nouveaux sur ces monuments.

Dans la cour centrale du sanatorium a été découvert un seuil surélevé qui donne des éclaircissements sur le système hydrothérapique de l'édifice: on empêchait l'eau sacrée servant aux bains des malades de pénétrer dans les salles adjacentes grâce à ces seuils surélevés. M. Fr. Daumas avait remarqué, il y a une quinzaine d'années, que les eaux

[1] C'est grâce à l'initiative du R.P. H. Ayrout S.J. que ces fouilles ont pu être effectuées.

[2] D'après un rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer M. Fr. Daumas.

[3] Ces documents seront utilisés pour les tomes IX et suivants de la publication du temple d'Hathor.

usées étaient rejetées au centre même de l'édifice et non à l'extérieur (1). Des fouilles clandestines ayant saccagé cette partie du bâtiment, il n'a pas été possible d'apporter de précisions sur ce point (2).

Des éléments du revêtements des chambres d'incubation ont été retrouvés. Les niches disposées au fond de chacune d'elles semblent avoir été ornées de textes hiéroglyphiques, mais les débris recueillis sont trop infimes pour en permettre la moindre reconstitution.

Entre le mammisi de Nectanébo et la basilique copte a été mise en évidence une citerne profonde (ou une cachette), qui n'a livré aucun matériel intéressant.

Une autre campagne est prévue pour achever les relevés de ces monuments.

32. Karnak: *a*) Le Centre Franco-Égyptien d'étude d'archéologie et d'architecture des Temples de Karnak, créé en 1967 (3), effectue désormais les tâches autrefois dévolues à la Direction des Travaux de Karnak, qui a été supprimée (4). Il devra également assurer la conservation et la restauration des monuments, établir des relevés du site, entreprendre la fouille des zones non explorées, assurer la publication de l'architecture et des textes.

Durant les premiers mois d'activité, les anciennes archives, la documentation et le matériel de chantier ont été regroupés; un laboratoire photographique a été constitué; avec l'aide de l'Institut Géographique National de Paris et de son atelier de photogrammétrie, un plan d'ensemble du site a été réalisé, sur lequel ont été localisés des monuments visibles sur les prises de vue aériennes. Des sondages et des analyses ont été effectués pour étudier l'origine de la désagrégation des matériaux de construction.

Des fouilles entreprises aux III^{e}, IV^{e} et IX^{e} pylônes, dans le secteur Sud-Ouest de l'enceinte de Nectanébo et au Nord-Est de l'Akhmenou ont permis de découvrir (5) de nouveaux documents épigraphiques, une belle tête en quartzite rouge qui pourrait être celle de Thoutmosis III,

(1) Cf. Fr. Daumas, « Le Sanatorium de Dendara », dans *BIFAO* 56 (1957) 35-57, pl. I-XIV.

(2) Il est possible que ces eaux, même usées, continuaient à être sacrées. Dans une étude encore inédite, Mlle C. Wissa Wassef remarque que l'eau utilisée pour le baptême est sacrée chez les Coptes et doit retourner à la terre après que le prêtre a récité une prière de désacralisation.

(3) Nous en avions signalé la fondation dans *Or* 37 (1968) 111.

(4) Cet organisme dépend du Centre National de la Recherche Scientifique de Paris et du Ministère Égyptien de la Culture. Il est dirigé par M. J. Lauffray, Maître de Recherches au C.N.R.S., à qui nous sommes redevables des indications utilisées dans la présente notice. L'équipe scientifique comprend également S. Sauneron, co-directeur, P. Anus, directeur adjoint et architecte, Ramadan Saad, égyptologue, J. Vérité, ingénieur, R. H. Traunecker, chimiste, A. Bellod, photographe et F. Abd el-Motteleb, architecte.

(5) Ces résultats seront publiés dans *Kêmi*, n° 19. J. Lauffray en a rendu compte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lors de la séance du 19 Juillet 1968.

une porte monumentale, des bases d'obélisques et des « talatates » d'Aménophis IV.

b) Après une longue interruption (depuis 1951) [1], l'Institut Français d'Archéologie Orientale [2] a repris des fouilles [3] à Karnak-Nord, durant les mois de Janvier et Février 1968. Seuls des travaux préliminaires de nettoyage et de relevé du dallage ont pu être effectués dans la cour du temple d'Harprê [4]. Des fragments représentant sans doute les vestiges d'un dépôt de fondation déjà violé ont été mis au jour dans l'angle Nord-Est de la cour.

c) La mission de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie, placée sous la direction de M. Ray Smith, a continué [5] la photographie et l'étude des « talatates » [6] provenant du temple d'Akhenaton recueillis dans tout le grand temple de Karnak. 25 000 blocs ont à présent été photographiés, décrits et mis en fiches pour être traités par les voies de l'informatique [7]. S'il est impossible de donner une reconstitution générale, car les blocs remployés du temple d'Aménophis IV n'ont pas encore été trouvés en assez grand nombre, soixante scènes ont déjà pu être assemblées grâce aux machines électroniques. L'expérience du traitement de ces documents par les procédés les plus modernes s'avère donc particulièrement efficace et sera poursuivie. Plusieurs égyptologues ont accepté de procéder à une étude du résultat final de l'enquête.

33. Louxor [8]: *a*) En Mars et Avril 1968, un groupe d'égyptologues et de dessinateurs de l'Université de Tübingen dirigés par le Prof. H. Brunner a collationné en vue de publication les copies, établies sur photographies, des scènes et légendes des salles XV-XXII du temple de Louxor. Les graffiti ont également été l'objet d'un relevé.

b) L'étude du pylône a été continuée par MM. les Prof. Ch. Kuentz et Ahmed Badawi [9]; ils ont poursuivi la mise au point des textes et le corrigé des dessins des reliefs de la face Sud du pylône a été commencé. Les recherches ont essentiellement porté sur la date d'érection du pylône,

(1) Cf. *Or* 22 (1953) 87 et P. Barguet, J. Leclant, Cl. Robichon, *Karnak-Nord* IV (1954) p. XI.

(2) La mission se composait de M. J. Jacquet, architecte, et de MM. Curonici et Jarry.

(3) Nous devons ces indications à l'obligeance de M. Fr. Daumas.

(4) Sur le temple d'Harprê, cf. A. Varille, *Karnak* I (1943) 29-32. Pour le plan, voir L.-A. Christophe, Cl. Robichon, *Karnak-Nord* III (1951), pl. L.

(5) Pour la campagne précédente signalée dans *Or* 37 (1968) 110-111, on pourra se reporter à R. Smith, « The Akhenaton Temple Project », dans *Expedition. The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania* 10, fasc. 1 (1967) 24-32, avec fig.

(6) Au sujet de ces blocs de petites dimensions relativement constantes (55 × 27 × 22 cm), cf. *Or* 37 (1968) 110, n. 5.

(7) D'après des renseignements communiqués par le Dr O'Connor.

(8) D'après des indications communiquées par le Prof. H. Brunner.

(9) D'après le rapport de la R.C.P. 80 du C.N.R.S. (Mme Ch. Desroches-Noblecourt).

les festivités de Min et la confrontation du décor avec celui du pylône de Ramsès II du Ramesseum.

c) L'inscription grecque de dédicace du linteau de grès du petit Sérapeion, dont nous avions soumis la photographie à l'attention de nos collègues dans *Or* 20 (1951) fig. 3, avec quelques rapides indications de mesures et un essai de traduction (ibid. p. 456), a été l'objet d'un commentaire de T. Zawadzki, « Un préfet d'Égypte inconnu? A propos d'une inscription grecque de Louxor », dans *Mélanges offerts à K. Michałowski* (Varsovie 1966) 227-229 et 2 phot. Entre autres inexactitudes ou erreurs, je ferai remarquer que je n'ai jamais « fouillé » moi-même à Louxor et que je n'ai jamais eu l'intention de « publier » des fouilles que je n'ai pas faites moi-même. Comme pour l'ensemble des matériaux de la présente chronique archéologique, j'ai porté, dans les délais les plus rapides, à la connaissance du public scientifique un document qui risquait de demeurer longtemps ignoré. Quant à la date de la dédicace, mon collègue et ami, J. Schwartz, a immédiatement proposé 24 Janvier 126 (*ChrÉ* 53 [1952] 254-256). Pour la bibliographie de cet important document, on notera encore Jeanne et Louis Robert, « Bull. Épigr. » 1952 n. 183 et 1953 n. 241 (dans *Revue des Études Grecques* 65 [1952] 198 et 66 [1953] 197); A. Merlin, *RAr* 40 (1952) 172-173 et 205-206; A. Bataille, *Les Memnonia* (1952) 314; O. W. Reinmuth, « A Working List of the Prefects of Egypt », dans *The Bulletin of the American Society of Papyrologists*, 4 (1967) 93-94. Une photographie du monument reconstruit est donnée dans L. Castiglione, « Kunst und Gesellschaft im Römischen Ägypten », dans AcOr (Budapest) XV (1967) pl. II, fig. 3. — On aura noté que le « 24 Janvier » est le « dies natalis » d'Hadrien et que précisément la dédicace du temple de Sérapis à Ostie est du 24 Janvier 127 (cf. H. Bloch, « The Serapeum of Ostia and the Brick-Stamps of 123 A.D. », dans *AJA* 63 [1959] 225-240, pl. 49-50).

34. Rive gauche thébaine:

a) Deux tombes de l'Ancien Empire auraient été mises au jour [1] par l'inspecteur du Service des Antiquités.

b) Un *survey* sommaire [2] des parties accessibles des trois tombes royales de El-Târif [3] au Nord de la maison de Carter, a été effectué par le Dr D. Arnold (fig. 36).

c) Une mission de l'University Museum (Université de Pennsylvanie) placée sous l'autorité du Dr D. O'Connor [4] et dirigée sur le terrain par L. Bell [5], a travaillé de Février à Avril 1968 sur le site de Dra Abu

[1] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril-Mai 1967. Nous manquons d'informations plus précises.

[2] D'après un rapport communiqué par l'Institut Archéologique Allemand du Caire.

[3] Cf. Porter–Moss, I, 2² (1964) 594-595.

[4] C'est à son obligeance que nous devons les renseignements qui nous ont servi pour la présente notice.

[5] Le travail épigraphique était supervisé par le Prof. J. Černý.

el-Naga [1]. Le relevé des textes de la tombe de Bakenkhonsou, grand-prêtre d'Amon (nº 35), est presque achevé; une grande partie des parois et du plafond a été nettoyée, révélant des décors invisibles jusqu'alors (fig. 35). Les débris qui obstruaient la tombe de Nebounenef, grand-prêtre d'Amon (nº 157), ont été enlevés pour faciliter l'étude de la sépulture (fig. 34). Les entrées des tombes de Setaou (nº 289) et Anhotep (nº 300), vice-rois de Kush, ont été dégagées afin de permettre la pose de portes de métal. L'installation de l'électricité sera d'une grande utilité pour effectuer relevés et copies de textes.

d) La sépulture d'un nommé *Wnjś-'nḫ*, récemment découverte à Khokha [2], a été présentée par Mohammed Saleh à la XVII[ème] réunion des Orientalistes allemands de Würzburg.

e) Une mission de l'Institut archéologique allemand du Caire, placée sous la direction des Drs D. Arnold et J. Settgast, a poursuivi [3] en 1966, 1967 et 1968 [4] l'étude de la tombe d'Antef (nº 386) à l'Assassif.

L'examen du mur d'enceinte en briques de l'avant-cour de la tombe d'Antef a montré qu'il avait dû être remanié trois fois, sans doute en raison de la construction de la chaussée montant vers le temple de Montouhotep.

Au Nord de la tombe nº 411 [5] a été mise en évidence une grande sépulture rupestre de la fin de la XI[e] dynastie ou du début de la XII[e] dynastie. Totalement pillée, elle a cependant livré une grand quantité de poteries qui constituent un apport intéressant pour l'étude de la céramique thébaine au Moyen Empire.

Au-dessus de la tombe d'Antef, un peu à l'Ouest de la façade à piliers, a été découvert un reposoir de barque; il se situe à mi-chemin de la chaussée qui relie le temple de la vallée au temple funéraire de Thoutmosis III et il est parallèle au reposoir de la barque de la chaussée

[1] Pour les recherches effectuées précédemment par la mission sur ce site, cf. *Or* 37 (1968) 112. Sur le début des travaux effectués par la mission de l'University Museum à la nécropole de Dra Abu el-Naga, on consultera la publication de Lanny Bell, « The Work of the University Museum at Thebes », dans *Expedition. The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania*, vol 10, fasc. 2 (1968) 38-47, avec fig.

[2] Selon des informations qu'a bien voulu nous faire parvenir le Dr D. Wildung.

[3] Pour les travaux menés précédemment, on consultera *Or* 34 (1965) 185-186; 35 (1966) 142 et 36 (1967) 197. — Pour les fouilles de 1964-1965, on se reportera désormais au rapport des archéologues eux-mêmes: D. Arnold et J. Settgast, « Zweiter Vorbericht über die vom Deutschen Archäologischen Institut Kairo im Asasif unternommenen Arbeiten (3. Kampagne) », dans *MDAIK* 21 (1966) 72-94, pl. X-XXII, 5 fig. (avec une étude de Mme Dorothea Arnold sur la céramique exhumée, p. 86-94).

[4] Les indications sur les quatrième et cinquième campagnes nous ont été aimablement fournies par le Dr Dieter Arnold, pour la sixième campagne par l'Institut Archéologique Allemand.

[5] Sur cette sépulture voir *MDAIK* 21 (1966).

d'Hatshepsout. Seuls quelques petits fragments de reliefs en calcaire portant les cartouches de Thoutmosis III ont pu être recueillis, car ce reposoir a été complètement détruit. La mission a cependant exhumé un dépôt de fondation comportant environ cent-vingt vases et quatre-vingt modèles d'outils (haches, ciseaux, scies, houes, moules à briques, paniers, passoires, etc.).

Lors des fouilles ont été mis au jour de nouveaux fragments de la statue d'Antef, dont la tête et le socle avaient déjà été découverts en 1964 (1); cette statue plus petite que nature représentant le défunt en position assise peut ainsi être reconstituée. On a trouvé en outre de nombreux débris de stèles, de peintures murales et de reliefs, où l'on remarque un cortège funèbre avec danseurs *Mww*. Si ces vestiges proviennent bien de la tombe d'Antef, en revanche la porte en bois d'un naos, délicatement sculptée de la représentation d'un artisan nommé *Ḥwj*, appartient à une autre sépulture du Moyen Empire.

Les salles des sépultures installées à basse époque dans l'enceinte de la tombe d'Antef ont été nettoyées et dégagées. La seule découverte notable au cours de cette opération a été faite dans la tombe de *Bꜣsꜣ* (nº 389); il est apparu qu'elle n'était pas constituée d'une seule pièce pourvue d'inscriptions, comme on le pensait généralement, mais de quatorze chambres taillées dans le roc (fig. 37 et 38). Bien que celles-ci aient été très abîmées par les voleurs et les carriers, on y remarque encore d'intéressants détails architecturaux ainsi que des reliefs, parmi lesquels des scènes de funérailles et d'offrandes.

Durant la campagne du printemps 1968 (2), la mission allemande a procédé a la mise au point de la publication de la tombe d'Antef et au nettoyage de celle de *Bꜣsꜣ*, où ont été recueillis de nombreux fragments de sarcophages décorés de basse époque et des reliefs tombés des parois de la tombe (3).

f) Tombes de Menna et de Khaemhat (4): Les relevés épigraphiques, archéologiques, architecturaux et photographiques, effectués par le Centre de Documentation et d'Études, sur l'Histoire de l'Art et la Civilisation de l'Ancienne Égypte, sont virtuellement achevés pour la tombe de Menna.

Le Centre a également travaillé de Janvier à Mars 1968 dans la tombe de Khaemhat dont la documentation est aux trois quarts terminée. Les révisions archéologiques et épigraphiques ont été faites par le Prof. Ch. Kuentz. La mission de l'Institut Géographique National, dirigée par M. R. Papounaud, a enregistré par les procédés photogrammétriques (prises de vues et photos topométriques) les quatre niches contenant des statues monumentales.

(1) Cf. *Or* 34 (1965), pl. XXXI, fig. 10.
(2) La mission comprenait les Drs J. Settgast, Dieter Arnold, Dorothea Arnold et J. Assmann.
(3) Le Dr J. Assmann rassemble également des fragments dispersés provenant des tombes de l'Assassif.
(4) D'après le rapport de la R.C.P. 80 du C.N.R.S. (Mme Ch. Desroches-Noblecourt).

g) L'étude (1) du Ramesseum (2) a été poursuivie et un « plan-clé » a été établi. Les recherches au pylône effondré ont été commencées au moment des prises photogrammétriques. La seconde cour a été l'objet d'un enregistrement épigraphique et photogrammétrique.

h) Deir el-Bahari (3).

α) La mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire a poursuivi (4) durant la saison 1966-1967 ses travaux au temple de Thoutmosis III (5). Ils ont été concentrés sur la partie Sud du soutènement du temple, entièrement ruiné par les carriers. Des éléments brisés du temple ont été recueillis dans les gravats.

En outre a été constituée une documentation photogrammétrique d'environ 5000 blocs et fragments de reliefs, mis au jour au cours des sept campagnes précédentes. Elle sera utilisée lors des essais de restitution de la décoration des murs du temple.

β) Les travaux de restauration ont été poursuivis au temple d'Hatshepsout, où L. Dabrowski a mis au point un projet d'anastylose du mur occidental de la cour supérieure, rendue possible par la découverte de nombreux fragments nouveaux. La mission polonaise a également procédé à un déblaiement de la cour supérieure; les débris de colonnes ont été replacés sur leurs bases, mises au jour lors de la première saison de fouilles, afin de mieux faire apparaître le plan de l'édifice (fig. 39 et 40).

En Janvier 1968 (6), une mission du P.P.P.K.Z. (Państwowe Przedsiębiorstwo Pracownie Konserwacji Zabytków = Entreprise Nationale des Ateliers de Conservation des Monuments) a été envoyée au temple d'Hatshepsout, sous la direction de l'architecte Zygmunt Wysocki (7). La

(1) Cette étude a été menée sous la direction de M. le Sous-Secrétaire d'État Gamal Eddine Moukhtar, l'architecte en chef Hassan el-Achiery et Mme Ch. Desroches-Noblecourt. — La présente notice a été établie d'après le rapport de la R.C.P. 80 du C.N.R.S. (Mme Desroches-Noblecourt).

(2) Sur les travaux au Ramesseum, cf. *Or* 36 (1967) 196; 37 (1968) 113.

(3) D'après un rapport préliminaire obligeamment communiqué par Mme J. Lipińska.

(4) Pour les fouilles effectuées précédemment à Deir el-Bahari par l'expédition polonaise, on se reportera à *Or* 32 (1963) 88; 33 (1964) 347; 34 (1965) 185; 35 (1966) 141-142 et pl. XI-XIII; 36 (1967) 195-196 et pl. XXXVII-XL. La liste des objets trouvés a été publiée par J. Lipińska, « List of Objects found at Deir el-Bahari (Temple of Tuthmosis III) », dans *ASAÉ* 59 (1966) 63-96. On se reportera au même auteur pour les noms et l'histoire du sanctuaire: « Names and History of the Sanctuaries built by Tuthmosis III at Deir el Bahari », dans *JÉA* 53 (1967) 25-33.

(5) La mission est placée sous l'autorité du Prof. K. Michałowski et dirigée sur le terrain par Mme J. Lipińska. Elle comprend en outre MM. M. Niepokólczycki, photogrammètre, J. Nalewajski, architecte, G. Dziemidowicz et J. Śliwa, égyptologues.

(6) D'après un rapport communiqué par Mme J. Lipińska.

(7) Les délégués du P.P.P.K.Z., sous la direction de l'architecte Zygmunt Wysocki, étaient: l'architecte Zdzislaw Zietkiewicz, le sculpteur Franciszek Drozd, le spécialiste de la pierre Kazimierz Kot; cette équipe comprenait également des représentants du Centre polonais d'archéologie méditerranéenne du Caire: les archéologues Bernard Szuman et Grzegorz Dziemidowicz et l'architecte Przemyslaw Gartkiewicz.

première campagne s'est poursuivie jusqu'à la mi-Avril 1968. Dans le mur de la troisième terrasse, ont été replacés environ 70 blocs ornés de reliefs. On a reconstruit deux colonnes de la cour de cette troisième terrasse, dont l'une dans sa hauteur complète (fig. 42). On a également achevé la reconstruction d'une des figures osiriaques placées devant la colonnade du portique (fig. 41). Les éléments manquants ont été reconstitués en pierre artificielle provenant de débris naturels de calcaire dont fut construit le temple.

γ) Au temple de Montouhotep [1], des déblaiements ont été entrepris par le Dr D. Arnold. Un *survey* architectural de l'ensemble a été commencé. Le relevé photographique des reliefs est terminé; leurs dessins ont été entrepris, ainsi que la recherche des nombreux fragments dispersés dans tous les musées.

i) La mission américaine [2] de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago [3] a complété ses relevés de la « High Gate » de Médinet Habou [4]. La publication sera bientôt sous presse.

j) Au cours d'une troisième campagne qui s'est déroulée en Février et Mars 1968, la mission du Centre de Documentation et d'Étude sur l'Histoire de l'Art et la Civilisation de l'Égypte ancienne a poursuivi [5] l'exploration du massif montagneux de la rive gauche thébaine, afin d'en établir une carte archéologique mentionnant en particulier les tombes, les habitations, les voies de communications et l'emplacement des graffites. Pour mener à bien ce travail, la mission utilise une carte constituée par l'Institut Géographique National de Paris d'après des photographies aériennes prises depuis quelques années. Les cartographes de l'IGN font les relevés des parois rocheuses et indiquent à l'échelle l'emplacement des graffites. Certains d'entre eux avaient déjà été étudiés par W. Spiegelberg [6], d'autres ont été découverts par la mission. La collation de ces inscriptions est dirigée sur place par le Prof. J. Černý [7]. Cette année 238 graffites nouveaux ont été repérés et relevés entre la tombe 36 (Maherpri) et la tombe 15 (Séthi II); de plus, une quarantaine de graffites inconnus jusqu'ici ont été étudiés dans les vallons latéraux de la Vallée des Reines et le Ouadi Sikket Tâqet Zaid, à l'Ouest.

[1] D'après les renseignements communiqués par l'Institut Archéologique Allemand du Caire.

[2] D'après un courrier de M. le Directeur Ch. Fr. Nims.

[3] Pendant la saison 1967-1968, la mission américaine de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago comprenait, sous la direction de Ch. Fr. Nims, les égyptologues C. E. De Vries et D. Larkin et les dessinateurs R. H. Coleman, G. Huxtable, H. M. Lack et R. Turner.

[4] Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 37 (1968) 113.

[5] D'après des renseignements communiqués par le Prof. J. Černý; les recherches avaient été entreprises de Février à Avril 1966 et s'étaient continuées en Février et Mars 1967.

[6] Cf. *Ägyptische und andere Graffiti* (*Inschriften und Zeichnungen*) *aus der thebanischen Nekropolis* (Heidelberg 1921).

[7] Ont participé également à cette campagne: Mme J. Černý et Hassan El Ashiry, épigraphistes, ainsi que M. Kurz, cartographe.

Un volume consacré aux résultats des trois premières campagnes doit paraître prochainement.

35. Rizeikat [1]: Dans la région du Sud d'Armant se poursuivent [2] des fouilles menées par le Service des Antiquités. Elles ont mis en évidence un temple de Sobek. Parmi diverses trouvailles figurent des stèles du Nouvel Empire, en particulier avec le cartouche de Thoutmosis Ier; on a également découvert une statue en albâtre d'Aménophis III avec le dieu Sobek, aux dimensions réelles, dans un parfait état de conservation.

36. Recherches préhistoriques sur la rive Ouest du Nil entre Louxor et Assouan: Au cours des récentes années [3], les Prof. F. Wendorf, de l'Institut d'Anthropologie de la Southern Methodist University de Dallas, Texas, et Rushdi Said de l'Institut de Géologie de l'Université du Caire [4], ont repéré et étudié les vestiges du Paléolithique tardif (20000 à 8000 av. J.-C. environ) de Louxor à Assouan, sur la rive gauche du Nil. Lors des *surveys* récents effectués en Nubie, de nombreux témoignages de l'époque paléolithique avaient en effet été mis au jour, ce qui permettait d'espérer des découvertes similaires un peu plus au Nord de la vallée du Nil, en Égypte même. Effectivement, de riches sites du Paléolithique tardif furent trouvés lors du *survey*. La plupart d'entre eux étaient ignorés jusqu'ici. Les plus anciennes industries (vers 20000 av. J.-C.) ont été reconnues au Nord d'Edfou, près d'Esna, et au Sud de Louxor; elles sont en relation avec la technique du Levalloisien. D'autres industries paraissent dater de 16000 à 14000 av. J.-C. A Wadi Kubbaniyah et près d'Esna ont été repérés des sites un peu plus récents; leur outillage rappelle parfois l'industrie d'Halfa en Nubie. C'est dans le secteur d'Edfou que fut mis en évidence le plus récent groupe de sites du Paléolithique tardif.

Contre toute attente, ces recherches ont donc montré que le Paléolithique tardif était bien représenté en Haute Égypte. Il s'est avéré également que les industries de cette période n'y sont pas inférieures aux techniques caractéristiques du Paléolithique tardif en Europe ou dans les autres secteurs du Proche Orient, comme on le pensait généralement. Au cours de leur survey, les fouillleurs ont observé pour cette période d'importantes modifications géographiques (exhaussement du fleuve, formation de dunes, puis de lacs) qui devaient s'accompagner d'un climat plus froid et plus humide. C'est probablement à ce changement climatique qu'il faut attribuer les premières tentatives de déve-

(1) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Juin-Octobre 1968). Ces fouilles ont fait l'objet d'une conférence de M. Bakri à la XVIIe Réunion des Orientalistes Allemands de Würzburg.

(2) Cf. *Or* 37 (1968) 113.

(3) D'après Fred Wendorf et Rushdi Said, « Paleolithic Remains in Upper Egypt », dans *Nature*, vol. 215, no 5098 (15 Juillet 1967) 244-247; — un rapport définitif doit paraître en Avril 1968.

(4) Sur les travaux des Prof. F. Wendorf et Rushdi Said en Nubie et jusqu'à l'Oasis de Dungul, cf. *Or* 34 (1965) 198 et 206.

loppement d'une culture de céréales remarquées par les fouilleurs. Ainsi, l'agriculture semble apparaître en Égypte au Paléolithique tardif avant d'être en usage dans d'autres secteurs; mais elle n'y fut apparemment pas répandue au point d'y acquérir une grande importance économique.

37. Esna [1]: Une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale dirigée par M. S. Sauneron [2] a continué [3] en Mars et Avril 1968 ses recherches dans le secteur d'Esna. Des sites préhistoriques ont été examinés. En ce qui concerne l'époque chrétienne, de nouveaux ermitages ont été découverts; les vestiges d'une basilique ancienne ont été mis en évidence et plusieurs stèles funéraires coptes ont été exhumées; l'une d'elles s'orne d'une bordure de motifs végétaux et animaux.

Les relevés [4] ont été effectués des peintures découvertes l'an passé dans le Couvent du Potier (Deir Fakhouri) et le Couvent des Martyrs (Deir el-Chouada).

38. El-Kab [5]: La mission du Comité des fouilles belges en Égypte, placée comme précédemment [6] sous la direction du Prof. H. De Meulenaere [7], a travaillé du 1er Février au 14 Mars 1968 sur le site d'El-Kab.

Le dégagement du dromos du grand temple a pu être entrepris sur une quarantaine de mètres à partir de l'enceinte extérieure en direction du fossé du Deir.

Le dromos du petit temple débute au Sud du seuil par trois rangées de pierre continuées par une aire de briques crues dont il n'a pas encore été possible de déterminer si elle appartenait effectivement au dromos. Au-dessus du niveau des briques a été exhumé un important réseau de canalisations de terre cuite provenant vraisemblablement du village gréco-romain; ses éléments se retrouvent jusqu'au-dessus du dromos du grand temple. De la poterie d'époque romaine et copte a été recueillie dans le strate des canalisations.

Des recherches entreprises dans la zone du lac sacré du temple ont permis la découverte d'un grand escalier, pourvu d'un toit, qui y donnait accès; une vingtaine de marches ont été dégagées, mais les travaux ont dû être arrêtés en raison des infiltrations d'eau (fig. 43). L'escalier est en liaison à son niveau supérieur avec une construction

(1) D'après des indications communiquées par M. Fr. Daumas.
(2) La mission comprenait en outre M. et Mme Jacquet, MM. Debono, Jarry et Lenthéric.
(3) Sur la campagne précedente, voir *Or* 37 (1968) 114.
(4) Ce travail a été exécuté avec la collaboration de M. l'Abbé J. Leroy.
(5) D'après un rapport préliminaire obligeamment communiqué par H. De Meulenaere au nom du Comité des fouilles belges en Égypte.
(6) Pour la première campagne, on se reportera à *Or* 37 (1968) 114-115.
(7) La mission comprenait en outre M. Ph. Derchain, l'Abbé P. Vermeersch, MM. W. Verschueren, Cl. Vandensleyen et R. H. Traunecker. Le Service des Antiquités était représenté par M. Mohammed Fathy. Quatre-vingts ouvriers ont participé aux travaux.

rectangulaire dont le pavage en grès est entouré d'un mur en briques crues. Cet ensemble faisait partie d'un complexe dans lequel les fouilleurs seraient enclins à voir le « nilomètre » d'El-Kab. Un autre escalier, plus modeste, a été entièrement déblayé dans l'angle Sud-Est du lac sacré.

Un site préhistorique repéré à l'Ouest de la porte Est de la grande enceinte, dans les sables d'un ancien ouadi, a livré un très important outillage (environ 20 000 silex taillés) du Paléolithique final. Une industrie de ce type serait jusqu'ici inconnue en Égypte. Une dizaine de tombes archaïques perturbent les couches préhistoriques; on y a recueilli des poteries en albâtre et deux palettes en schiste [1].

Un sondage pratiqué entre les deux enceintes a fait apparaître une épaisse couche de cendres contenant d'innombrables fragments de poterie, déchets probables de cuisson. A une profondeur de 1 m environ se situaient des constructions de briques crues bien agencées, des fours et des traces de foyers; plusieurs ostraca ont été exhumés. Plus bas ont été mises en évidence des canalisations analogues à celles trouvées près du dromos. Les travaux ne sont pas encore suffisamment avancés pour qu'une interprétation de cet ensemble puisse être proposée. La fouille en sera poursuivie lors de la prochaine campagne.

La mission a procédé en outre à différents relevés architecturaux et à des travaux épigraphiques en vue de la publication d'ensemble. Le spéos ptolémaïque a fait l'objet de vérifications de détails. Des relevés photographiques, épigraphiques et des calques ont été effectués dans la chapelle de Setaou, dont il serait possible d'affirmer à présent qu'elle était consacrée aux cultes illustrant le mythe de la déesse lointaine revêtant la forme de Nekhbet. Les divers graffiti du temple d'Aménophis III ont été répertoriés, tandis que la décoration intérieure a été photographiée dans sa totalité. L'inventaire des blocs remployés dans les fondations du grand temple a été commencé.

39. Hiéraconpolis [2]: Durant la première saison, les fouilles américaines dirigées par le Dr W. A. Fairservis Jr. [3] à Nekhen (Hiéraconpolis) ont été concentrées surtout sur le site de la ville de Kôm el-Ahmar, afin de mieux connaître les établissements urbains du début de l'époque historique.

Les travaux ont été commencés à l'opposé du temple mis en évidence en 1895-96 par Quibell. Le mur d'enceinte a été construit en deux phases principales durant l'Ancien Empire, la phase primitive remontant

[1] Sur ce gisement et sur d'autres, cf. P. Vermeersch, « Quelques industries lithiques d'El Kab et environs », dans *ChrÉ* XLIII, 85 (1968) 13-21, 1 carte et 4 pl.

[2] D'après *NARCE* 62 (Juin 1967) 1-3.

[3] Sous la direction du Dr W. A. Fairservis, Directeur du Thomas Burke Memorial Washington State Museum, l'expédition comprenait le Dr H. Fischer, géomorphologue, MM. S. A. Jain, de l'Archeological Survey de l'Inde, G. Possehl, archéologie et analyse de la faune, Miss Marjory Hansen ainsi que les inspecteurs du Service des Antiquités Mohammed Illowah et H. Shafeï.

à l'époque archaïque. A proximité d'une porte, la fouille a révélé deux constructions d'intention vraisemblablement utilitaire, de nombreux tessons y ayant été recueillis.

Diverses trouvailles d'ordre préhistorique ont été faites dans le désert proche du site. Une étude géomorphologique a été entreprise par le Dr H. Fischer (Université de Vienne).

40. Kanais (Wadi Mia) [1]: Le Centre de Documentation et d'Études sur l'Histoire de l'Art et la Civilisation de l'Ancienne Égypte a entrepris une nouvelle [2] étude du petit temple de Séthi Ier, connu sous le nom de Redesiya. Une mission de relevés photogrammétriques à laquelle ont participé MM. Papounaud, Kurz et Lemaître de l'Institut Géographique National a enregistré en particulier le mur du fond du vestibule, prototype de la façade du petit temple d'Abou Simbel, ainsi que les trois niches du fond du sanctuaire.

41. Désert Oriental (secteur Nord): Au cours de recherches effectuées du 1er Juillet au 1er Septembre 1968 dans les montagnes du désert oriental, le Prof. A. Bernand a découvert [3] à El Boueib, au Sud-Est de Lakeita, un sanctuaire de Pan pourvu de nombreux proscynèmes grecs. Il a relevé également le plan du Paneion de Redesieyeh (El-Kanais) et celui de la chapelle rupestre du Ouadi Hammamat. Il a étudié en outre le Paneion du Ouadi Bir el-Ain, près d'Akhmin, retrouvant des graffites déjà connus et en découvrant quelques autres nouveaux. Au total ce sont plus de deux cents inscriptions qui ont été répertoriées par A. Bernand, fournissant la matière d'un livre sur « Pan du désert ».

42. Kôm-Ombo: Sur les recherches préhistoriques menées près de Kôm-Ombo d'Octobre 1962 à Avril 1963, on se reportera désormais au rapport du fouilleur lui-même: P. E. L. Smith, « A Preliminary Report on the Recent Prehistoric Investigations near Kom Ombo, Upper Egypt », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 195-208, 9 pl.

43. Survey préhistorique de la Haute Égypte (secteur Sud): Pour les recherches entreprises en 1962-1963 [4] par une mission de l'Université de Yale et du National Museum of Canada (Ottawa) dans les secteurs de Kôm-Ombo, Khor el-Sil, du Gebel Silsila et dans l'oasis de Kurkur, on pourra se reporter à Ch. A. Reed, M. A. Baumhoff, K. W. Butzer, H. Walter et D. S. Boloyan, « Preliminary Report on the

[1] D'après le rapport de la R.C.P. 80 du C.N.R.S. (Mme Ch. Desroches-Noblecourt).

[2] On se reportera à l'excellente publication détaillée de S. Schott, *Kanais. Der Tempel Sethos I. im Wadi Mia*, Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, I, Phil.-Hist. Kl. (1961) Nr. 6, p. 123-189, 20 pl.

[3] Selon un courrier du Prof. A. Bernand.

[4] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 33 (1964) 348-349 et 351; 35 (1966) 145-146.

Archaeological Aspects of the Research of the Yale Prehistoric Expedition to Nubia, 1962-1963 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 145-156, 1 carte.

44. Assouan [1]: En 1963, trois sarcophages de grès [2] furent exhumés par le Dr El-Hetta, directeur des musées locaux, près du temple d'Isis à Assouan [3]. Les inscriptions araméennes qu'on y remarque attestent qu'ils appartenaient à des membres de la colonie militaire juive d'Éléphantine. Ils sont tous trois anthropoïdes et ornés de thèmes égyptiens traditionnels, mais le style et le décor permettent de penser qu'ils sont l'œuvre d'artisans juifs. Cette découverte souligne donc le syncrétisme de la colonie juive d'Éléphantine au V^e^ siècle av. J.-C.

45. Nubie: Les recherches sur le terrain sont maintenant terminées, la Nubie étant noyée sous une immense mer intérieure. Les rapports de fouilles continuent à paraître [4]. On souhaite que se développent les travaux d'interprétation du matériel et des observations recueillies [5]. Nous présenterons une chronique régulière de ces publications dans la *Revue Historique* (Paris) [6].

46. Philae: Le transfert des monuments de Philae [7] dans un autre site à l'abri des eaux du Haut Barrage a été décidé.

47. Debod: Le temple de Debod a été officiellement offert à l'Espagne pour les travaux effectués par les missions espagnoles lors des campagnes archéologiques menées en Nubie [8].

48. Dehmit: Sur le *survey* effectué en 1962 sur les deux rives du Nil dans la région de Dehmit [9], on pourra se reporter à S. Curto, « Surin-

[1] D'après W. Kornfeld, « Aramäische Sarkophage in Assuan », dans *WZKM* 61 (Wien 1967) 9-16, 8 pl.

[2] Ils sont entreposés dans un dépôt du musée d'Assouan sur l'île d'Éléphantine et enregistrés sous les n^os^ 2605-2607.

[3] Cf. les découvertes mentionnées de façon vague dans *Or* 33 (1964) 350.

[4] Le volume édité par le Service des Antiquités de l'Égypte, *Campagne Internationale de l'UNESCO pour la sauvegarde des monuments de la Nubie. Fouilles en Nubie (1961-1963)* (Le Caire 1967) est abrégé de la façon suivante dans le présent rapport: *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967). Citant textuellement les titres des articles de cette publication, nous avons respecté ci-après les graphies qu'elle a adoptées, tant pour les noms des auteurs que pour ceux des sites eux-mêmes.

[5] Cf. Ph. E. L. Smith, « The late paleolithic of Northeast Africa in the light of recent research », dans *American Anthropologist* 68/2 (Avril 1966) 326-355, avec ample bibliographie des travaux relatifs aux recherches récentes de préhistoire dans la zone de la Nubie.

[6] Cf. *Revue Historique*, 241, n° 489, (Janv.-Mars. 1969) 163-178.

[7] Pour les vicissitudes du temple d'Isis, on tiendra compte de l'étude de P. Nautin, « La conversion du temple de Philae en église chrétienne », dans *Cahiers Archéologiques* XVII (1967) 1-43, 23 fig.

[8] Pour les travaux de relevés et de démontage du temple de Debod, on verra *Or* 30 (1961) 191; 31 (1962) 206; 32 (1963) 90-91.

[9] Nous avions signalé le premier *survey* de 1961 dans *Or* (1963) 91.

tendence Égyptologie de Turin. Mission Archéologique », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 39-40, pl. I.

49. Taffeh et Kertassi: Sur les résultats de la seconde campagne de l'Institut tchécoslovaque d'Égyptologie de l'Université Charles, qui s'est déroulée en Juillet et Août 1962 [1], on se reportera à la publication de Z. Žába, « Second Season (1962) of the Czechoslovak Institute of Egyptology in Nubia: Tafa and Qertassi », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 209-215.

50. Kalabsha: Sur les relevés effectués en 1962 à la forteresse de Kalabsha, on consultera S. Curto, « Surintendence Égyptologie de Turin. Mission Archéologique », dans *Service des Antiquités de l'Égypte, Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 35-39, pl. II.

51. Survey des gravures rupestres de Basse Nubie [2]: La troisième campagne de l'Institut tchécoslovaque d'Égyptologie de l'Université Charles avait été consacrée de Mai à Juillet 1963 à la recherche des gravures rupestres entre, d'une part Kalabsha et Gerf Hussein, d'autre part entre Ouadi es-Seboua et Amada. Des centaines de textes ont été découverts et des milliers de gravures rupestres. Particulièrement abondante est la récolte dans la région de Korosko, spécialement dans le Foum el-Atmur, où les gravures rupestres se retrouvent jusqu'à plus de 40 km de la vallée du Nil.

52. Dendour: Les 661 caisses contenant les blocs du temple de Dendour [3] sont arrivées dans le port de New York en Août 1968. Une aile spéciale est construite dans le Metropolitan Museum of Art afin d'y reconstruire l'édifice.

53. Kouban – Ouadi Allaqi: Sur les fouilles effectuées en 1963 par une mission de l'Université de Milan sur le site de Kouban [4], on consultera S. Donadoni, « Università degli Studi di Milano », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 51-53. — Pour les travaux de la mission soviétique dirigée par le Prof. B. Piotrovsky, menés dans le même secteur de 1961 à 1963 [5], on verra B. Piotrovsky, « The Early Dynasty Settlement of Khor-Daoud and Wadi-Allaki. The Ancient Route of the Gold Mines », ibid. 127-140, 35 pl.

[1] Nous avions signalé ces travaux dans *Or* 32 (1963) 90.
[2] Z. Žába, « The Third Czechoslovak Expedition to Nubia in the Frame of the Safeguarding of the Nubian Monuments Project. Preliminary Report », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 217-224; cf. également « Czechoslovak Discoveries of Inscriptions and Rock-drawings in Nubia », dans *New Orient* 4 (Prague 1965).
[3] Sur les opérations de relevés et de démontage du temple de Dendour, on consultera *Or* 31 (1962) 208; 32 (1963) 93; 33 (1964) 254.
[4] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 34 (1965) 190.
[5] Sur ces fouilles, voir aussi *Or* 32 (1963) 94 et 33 (1964) 354.

54. Ouadi es-Seboua: Pour les recherches effectuées en Avril et Mai 1964 par une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale [1], on pourra consulter B. Boyaval, « Rapport sur la première Partie des Fouilles exécutées à Naga' eš-Šeima et Naga' el-'Oqba », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 27-33, pl. I-III ainsi que S. Sauneron, « Fouilles de l'I.F.A.O. en Nubie, 4e Campagne (Avril-Mai 1964). Seconde Partie, Secteur Naga' el-Oqba – Ouady es-Sébou' », ibid. 157-168, pl. I-VII.

Pour les fouilles menées par le Service des Antiquités en 1963, sur le site même de Ouadi es-Seboua [2], on verra Shafik Farid, « Excavations of the Antiquities Department at El-Sebu' (1963) », ibid. 61-75 et pl. 14.

55. Sayala: Pour la deuxième campagne de la mission archéologique autrichienne [3], on pourra se reporter à K. Kromer, « Austrian Excavations in the District of Sayala, Lower Nubia, U. A. R., Preliminary Report about the Second Campaign 1962/63 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 87-94, 12 pl. — Cinq volumes du rapport définitif des fouilles autrichiennes dans le secteur de Sayala ont déjà été publiés: M. Bietak et R. Engelmayer, *Eine frühdynastische Abri-Siedlung mit Felsbildern aus Sayala-Nubien, Berichte des Österreichischen Nationalkomitees der UNESCO-Aktion für die Rettung der Nubischen Altertümer*, I, dans la série Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Denkschriften, 82. Band (Wien 1963); R. Engelmayer, *Die Felsgravierungen im Distrikt Sayala-Nubien*, Teil I. *Die Schiffsdarstellungen, Berichte...* II, Denkschriften, 90. Band (Wien 1965); M. Bietak, *Ausgrabungen in Sayala-Nubien 1961-1965. Denkmäler der C-Gruppe und der Pan-Gräber-Kultur, Berichte...* III, Denkschriften, 92. Band (Wien 1966); K. Kromer, *Römische Weinstuben in Sayala (Unternubien), Berichte ...* IV, Denkschriften, 95. Band (Wien 1967); M. Bietak, *Studien zur Chronologie der Nubischen C-Gruppe. Ein Beitrag zur Frühgeschichte Unternubiens zwischen 2200 und 1550 vor Chr., Berichte...* V, Denkschriften, 97. Band (Wien 1968).

56. Survey de la rive droite du Nil entre Korosko et Qasr Ibrim: Sur les travaux de reconnaissance effectués en 1964 par une expédition de la Surintendance Égyptologique de Turin [4], on consultera S. Curto, « Rapport Préliminaire sur l'Exploration Archéologique de la Région Korosko – Kasr Ibrim — Rive droite du Nil (Août-Septembre 1964)», dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 41-49, 4 pl.

57. Tomâs: Sur les résultats obtenus par la mission française durant la seconde campagne de fouilles [5] on pourra consulter J. Leclant,

[1] Nous en avions rendu compte dans *Or* 34 (1965) 192-193.
[2] Cf. ib.
[3] Nous en avions rendu compte dans *Or* 33 (1964) 356.
[4] Nous en avions rendu compte dans *Or* 34 (1965) 194.
[5] Nous avions rendu compte de cette campagne dans *Or* 34 (1965) 195-197.

« Rapport préliminaire sur la seconde campagne de la mission française à Tomâs, 1964 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 119-122, 13 fig.

Comme nous l'avions plusieurs fois signalé, la mission indienne d'Afyah a travaillé dans la concession de Tomâs en 1962, la mission française ne pouvant alors se rendre en Égype en raison d'empêchements d'ordre politique [1]. Pour les résultats de la mission indienne, on verra B. B. Lal, « Indian Archaeological expedition to Nubia, 1962. A preliminary Report », ibid. 97-118, 40 pl.

58. Aneiba: Sur les fouilles menées en 1961-1962 par une mission de l'Université du Caire [2], on se reportera au fouilleur lui-même: Dr Abu Bakr, « Rapport préliminaire sur les résultats des fouilles entreprises par la mission archéologique de l'Université du Caire dans la région d'Aniba en Nubie. Saison 1961-1962 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 1-26, pl. I-XLII.

59. Qasr Ibrim [3]: Il n'y a pas eu de fouilles sur le site de Qasr Ibrim durant l'hiver 1967-68. Une expédition de deux ou trois mois, placée sous l'autorité du Prof. J. M. Plumley, est prévue en revanche au début de 1969, dernière année où des travaux seront encore possibles au sommet de la forteresse.

60. Toshké et Ermenné: Sur les travaux menés par l'expédition conjointe des Universités de Yale et de Pennsylvanie en 1962, puis en 1963 [4], on se reportera aux rapports de W. K. Simpson, « Toshka–Armina 1962, The Pennsylvania–Yale Archaeological Expedition to Nubia », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 169-183, 8 fig. et 7 pl.; « The Pennsylvania–Yale Expedition to Egypt. Preliminary Report for 1963: Toshka and Arminna (Nubia) », ibid. 185-194, 4 fig. et 5 pl.

[1] Cf. *Or* 33 (1964) 357, n. 6; 34 (1965) 196; *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 121, n. 5.

[2] Nous manquions d'informations sur la campagne 1961-1962, comme nous l'indiquions dans *Or* 34 (1965) 197.

[3] D'après EES. *Report for the Year 1967/68* (distribué en Septembre 1968) 5. Sur les fouilles antérieures dont nous avions rendu compte dans *Or* 32 (1963) 98; 33 (1964) 357-358; 34 (1965) 198; 35 (1966) 148-149; 36 (1967) 200-201; 37 (1968) 116, on verra également le résumé paru dans le catalogue *Exhibition of Recent Discoveries in Egypt and the Sudan by the Egypt Exploration Society at the British Museum 16th October–30th November 1968* (Londres 1968) 35-43. — Pour les recherches menées plus précisément en 1961 et 1963, on se reportera à W. B. Emery, « Egypt Exploration Society. Preliminary Report on Excavations at Kasr Ibrim 1961 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 55-60, 5 fig. et 6 pl. et à J. M. Plumley, « Egypt Exploration Society Expedition to Qasr Ibrim 1963. Preliminary Report », ibid. 141-144. — Sur la campagne de 1966, on pourra consulter J. M. Plumley, « Qasr Ibrîm December 1966 », dans *JEA* 53 (1967) 3-5, 1 fig., 2 pl.

[4] Nous avions rendu compte de ces deux campagnes dans *Or* 32 (1963) 98-100; 33 (1964) 359 et 34 (1965) 199-200.

D'importants volumes constituent les rapports, magnifiquement publiés, de cette expédition, sous le titre général de *Publications of the Pennsylvania–Yale Expedition to Egypt*: W. K. Simpson et collaborateurs, *Heka-nefer and the Dynastic Material from Toshka and Arminna* (New Haven / Philadelphia 1963) (déjà cité et analysé dans *Or* 34 [1965] 199, n. 2); Bruce G. Trigger, *The Late Nubian Settlement at Arminna West* (New Haven / Philadelphia 1967); Kent R. Weeks, *The Classic Christian Townsite at Arminna West* (New Haven / Philadelphia 1967).

61. Tamit: Pour les recherches effectuées sur le site de Tamit du 26 Août au 16 Septembre 1964 [1] par une mission de l'Université de Rome placée sous la direction du Prof. S. Donadoni, on se reportera désormais à l'ouvrage que vient de faire paraître l'Istituto di Studi del Vicino Oriente de l'Université de Rome: *Tamit (1964)*, Missione Archeologica in Egitto dell'Università di Roma, Rome 1967, 94 p., 30 pl. en noir et blanc, 2 pl. en couleurs et 44 fig. Les principaux membres de la mission ont apporté leur contribution à cette publication: le Prof. S. Bosticco entreprend (p. 17-26) l'étude topographique et urbaine de la ville chrétienne; le Prof. Edda Bresciani présente les églises de Tamit (p. 27-37); le Dr I. Baldassarre étudie (p. 39-60) leur décoration picturale; le matériel épigraphique est publié par le Prof. S. Donadoni; un texte de 26 lignes en vieux-nubien reçoit de lui un important commentaire; le Dr A. Roveri examine (p. 75-84) la céramique recueillie; les résultats obtenus dans les nécropoles de la cité sont commentés (p. 85-94) par le Prof. S. Bosticco. De nombreux plans, photographies et figures font de cet ouvrage un bon instrument de travail.

62. Shokan: Sur les fouilles menées de 1962 à 1964 par une mission hollandaise dans le secteur de Shokan [2], on pourra consulter A. Klasens, « Dutch Archaeological Mission to Nubia. The Excavations at Abu Simbel North 1962-1964 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte 1961-1963* (1967) 79-86, 5 pl.

63. Abou Simbel: La cérémonie officielle de fin des travaux de reconstruction des temples d'Abou Simbel a eu lieu sur le nouveau site, à 64 m au-dessus de l'emplacement initial, le dimanche 22 Septembre 1968.

64. Gebel Adda: Les résultats obtenus par la mission de l'American Research Center in Egypt, placée sous l'autorité du Prof. N. B. Millet, durant la quatrième et dernière campagne de fouilles [3], qui s'est

[1] Cf. *Or* 34 (1965) 200-201 et 36 (1967) 201.

[2] Nous avions rendu compte des travaux de la mission hollandaise dans *Or* 33 (1964) 360 et 34 (1965) 201-203.

[3] Sur les travaux effectués précédemment par la mission, voir *Or* 33 (1964) 362-363; 34 (1965) 204-206; 35 (1966) 150. Pour la première campagne, on pourra se reporter à N. B. Millet, « Gebel Adda. Progress Report of the Nubian Expedition of the American Research Center in Egypt inc. Season of 1963 », dans *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles en Nubie 1961-1963* (1967) 123-126, 4 pl.

déroulée du 26 Décembre 1965 au 26 Avril 1966, vont être publiés par le fouilleur lui-même: « Gebel Adda. Preliminary Report, 1965-66 », dans *JARCE* 6 (1968).

Les fortifications qui protégeaient la ville méroïtique ont continué à être étudiées. On accédait à la citadelle par une large porte située au milieu du mur oriental. Les plus anciennes murailles peuvent être datées, d'après la céramique recueillie, de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle. Elles furent très rapidement remaniées et renforcées. Le temps a fait défaut à la mission américaine pour étudier exhaustivement tous les habitats groupés à l'intérieur des fortifications. La citadelle semble avoir été détruite par une invasion, car les murs portent des traces d'incendie. Puis elle fut occupée à nouveau par les Méroïtes qui construisirent un temple. Ils le placèrent sur une sorte de podium (Acropolis) à l'Est du site; c'est sur son emplacement que les Chrétiens édifièrent une église étudiée précédemment par la mission. Ce temple méroïtique tardif a été tout particulièrement examiné durant cette dernière campagne de fouilles. Il était orienté Nord–Sud. Le portail d'entrée, de type égyptien traditionnel, était situé au Sud et donnait accès à une cour qui était peut-être dotée de portiques. Au fond de cette cour, on pénétrait par une porte centrale dans le sanctuaire proprement dit, dont le plan est difficilement lisible. Différents fragments architecturaux sculptés ont été mis au jour (1). Un matérial considérable a été recueilli dans plusieurs fosses de ce secteur: on remarque un fragment de piédestal en grès pour une barque sacrée, orné d'une représentation de roi; la tête d'un sceptre en bois est sculptée en forme de naos décoré d'Amanapate, Mout, Horus et Ariteñ(?); un cadre de fenêtre en grès ajouré affecte la forme d'un Bès; des figurines d'animaux en « faïence » ou en bronze faisaient sans doute partie du matériel du temple. La découverte la plus importante est celle de nombreux rouleaux de papyrus et de parchemin provenant d'au moins deux ouvrages en cursive méroïtique. L'un d'eux était illustré, car on voit encore la figuration d'un personnage royal coiffé d'une couronne et flanqué de deux cartouches vides. Ces fragments ne constituent apparemment qu'une partie des ouvrages originaux et une reconstitution en est donc impossible. La trouvaille est cependant d'une importance capitale, car on ne possédait jusqu'ici que quelques menus fragments de papyrus. D'une autre fosse provient une plaquette de bois, sorte d'étiquette, portant de chaque côté plusieurs lignes en cursive méroïtique.

La période méroïtique cesse à Adda après la destruction et le pillage du temple qui fut ensuite remployé par les gens du « Groupe X » comme habitats et magasins. Une grande stèle méroïtique trouvée dans l'édifice aurait sans doute fourni des indices de datation sur ces événements, si elle n'avait été complètement arasée par les gens du « Groupe X », lors de son remploi en guise de bloc de pavement.

Un grand bâtiment a été remarqué à l'intérieur de la citadelle méroïtique. Ses dimensions imposantes et des fragments de plâtre peint

(1) Ainsi les fragments du palais Ouest de Faras (Ashmolean Museum nº 1912. 915); cf. Liverpool University *AAA* 13 [1926] 22).

portant des représentations de bétail semblent indiquer qu'il s'agissait de la résidence des dirigeants méroïtiques locaux. La mission n'a malheureusement pas eu le temps d'y effectuer des recherches approfondies.

Les vestiges du « Groupe X » examinés durant la campagne de l'hiver 1965-1966 ne sont pas suffisamment considérables pour accréditer l'hypothèse, souvent admise, selon laquelle les roitelets des tombes toutes proches de Ballana et Qustul résidaient au Gebel Adda.

Dans une habitation d'époque chrétienne dégagée à l'Ouest de l'Acropole, on découvrit une cachette contenant de belles poteries du Fayoum recouvertes de glaçure et une lettre de l'éparque Marianos, vice-roi de Nobatia, adressée à son représentant; ce dernier est qualifié d'*anteparchos*; le texte est en vieux-nubien, mais les titres sont en grec. Dans un autre groupe de maisons chrétiennes situées en dehors de la citadelle méroïtique vers le Sud furent trouvées deux jarres scellées: l'une contenait quelques bijoux, l'autre renfermait un document en peau de chèvre qui était le testament d'une femme nommée Ioassê; le texte, mélange de grec et de copte, est daté de 1027, sous le règne d'un roi Stephanos. Deux autres jarres exhumées dans le même secteur cachaient des documents écrits sur cuir; certains sont carbonisés, mais d'autres seront lisibles après avoir subi un traitement en laboratoire; ils semblent également rédigés en grec et en copte. De nouvelles stèles funéraires arabes datant du début du XI^e^ siècle montrent que les deux communautés arabe et chrétienne vivaient côte à côte sur le Gebel Adda à cette époque.

Les fouilles de la petite église n° 4, au centre de la citadelle, ont été poursuivies par l'examen de la « crypte » (l'église avait été construite au-dessus d'une maison plus ancienne), qui fit office de cimetière pour quelques notables locaux. Les six inhumations qu'elle contenaient semblent remonter à la fin du XIII^e^ siècle. Les défunts étaient enveloppés dans plusieurs étoffes de coton, de lin ou de soie; l'un d'eux était revêtu de ses habits de parade et son linceul portait une inscription en vieux-nubien, sorte de prière à la Vierge et aux saints, pour qu'ils interviennent en faveur du mort.

Une nouvelle église (n° 7) a été repérée par la mission; il s'agit sans doute de la plus récente de Nubie, car elle date probablement du XIV^e^ siècle et semble avoir été encore utilisée au XV^e^ siècle. Les peintures murales en sont généralement bien conservées. A côté des représentations habituelles d'anges ou de saints à cheval, on remarque celles de deux évêques portant des vêtements d'un type très tardif. Cette église faisait partie d'un grand complexe qui constituait probablement la résidence des dirigeants d'Adda à la fin de l'époque chrétienne. Des magasins, accessibles seulement par le haut, en formaient le rez-de-chaussée; les pièces d'habitations étaient groupées en un, ou peut-être même deux étages supérieurs. L'édifice pourrait avoir été construit au XIII^e^ siècle. Un document de cuir de la fin du XV^e^ siècle, trouvé assez loin du palais et daté du règne de Joel, roi de Dôtawo, mentionne une longue liste de notables civils et religieux; parmi eux figure un évêque de Qasr Ibrim nommé Merki.

65. Désert Oriental (secteur Sud): Pour les résultats des deux campagnes effectuées en 1965-66 et en 1967 [1] dans le désert oriental par une mission archéologique et ethnologique de l'Istituto Italiano per l'Africa, placée sous la direction de Boris de Rachewiltz, on se reportera à la publication du fouilleur lui-même, « Missione etnologico-archeologica tra i Bega 31 Marzo – 19 Giugno 1967 », dans *Africa* 23 (Mars 1968) 3-19, avec fig. et 8 pl. hors texte. Des sépultures des anciens Bedjas (*akratel*) explorées à une dizaine de kilomètres de Port-Soudan, entre Khor Mog et Khor Kamoi, font apparaître des rapprochements avec les tombes du « Groupe X ». Les recherches que la mission projetait de faire en Érythrée ont dû être reportées à une prochaine campagne en raison de la situation politique.

II. **Soudan**

1. Faras: L'histoire de la Nubie chrétienne peut dorénavant être complétée et remaniée grâce aux résultats obtenus par la mission polonaise à Faras [2]. Signalons les recherches du Père G. Vantini qui a présenté à l'Institut Oriental de Naples une thèse de doctorat sur le thème de la contribution des fouilles de Faras à l'histoire de la Nubie chrétienne.

2. Meinarti [3]: Les résultats majeurs atteints par W. Y. Adams dans les fouilles de Meinarti sont publiés par lui: « Settlement Pattern in Microcosm: the Changing Aspect of a Nubian Village during Twelve Centuries », dans *Setlement Archaeology*, volume édité par Kwang-Chih Chang (Palo Alto, Californie, 1968) [4].

3. Abka: Sur les pétroglyphes d'Abka [5] et en particulier les recherches menés par les Scandinaves durant la campagne 1963-1964, on consultera désormais la notice de P. Hellström, « Incisioni rupestri ad Abka (Sudan) », dans *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 2 (1966) 103-112, fig. 16-22.

4. Mirgissa: Malgré des difficultés d'accès considérables, la sixième campagne de l'expédition française dirigée par le Prof. J. Vercoutter a

[1] Nous avions signalé les travaux de la mission dans *Or* 37 (1968) 115.
[2] Les fouilles de Faras ont été signalées dans *Or* 32 (1963) 187-191, pl. XI-XVIII; 33 (1964) 365-368, pl. XXX-XXXVIII; 34 (1965) 206-207; 35 (1966) 155; 36 (1967) 202-204; 37 (1968) 117.
[3] Grâce à l'obligeance du fouilleur, nous avions pu rendre compte de ces fouilles dans *Or* 33 (1964) 377; 34 (1965) 213-214; 36 (1967) 207.
[4] Pour d'importants points de vues sur l'archéologie et l'histoire de la Nubie, cf. W. Y. Adams, « The Nubian Campaign: Retrospect and Prospect », dans *Mélanges offerts à K. Michałowski* (Varsovie 1966) 13-30, et id. « Continuity and Change in Nubian Cultural History », dans *Sudan Notes and Records*, vol. 48 (1967) 1-32.
[5] Cf. *Or* 32 (1963) 197; 34 (1965) 209. — Cf. également la campagne de Janvier-Février 1961 dans l'île de Tila (*Or* 31 [1962] 323-324).

été menée à Mirgissa du 28 Décembre 1967 au 20 Janvier 1968 (1). Le travail a eu lieu en particulier dans la forteresse supérieure de Mirgissa.

J. Vercoutter a rendu compte de ses travaux à la Société Française d'Égyptologie le 27 Juin 1968. A la bibliographie des fouilles de Mirgissa (2), on ajoutera J. Vercoutter, « L'Archéologie française en Nubie soudanaise », dans *Atomes* 251 (Paris 1968) 108-110, avec fig.

5. Survey du Batn el-Hagar, 1967-1968 (3): Le *survey* de la zone destinée à être submergée par les eaux du Sadd el-Ali a été poursuivi (4) de Novembre 1967 à Avril 1968 par une mission du Service des Antiquités du Soudan, dirigée par A. J. Mills, expert de l'UNESCO (5). Les recherches ont porté cette année sur une distance de 82 km 5 au Sud de Ouadi Halfa. 213 sites de toutes les époques ont été repérés; tous ont été l'objet de sondages et un grand nombre ont été fouillés systématiquement.

Certains sites ont fourni de la poterie néolithique présentant des affinités avec celle de la région de Khartoum; ceci ouvre des persectives neuves sur ces hautes époques.

Divers vestiges du « Groupe A » et du « Groupe C » ont été mis en évidence, tandis que les témoignages de la culture de Kerma deviennent plus nombreux à mesure que le *survey* se poursuit vers le Sud.

Une inscription datant du règne de Sésostris III a été découverte; il s'agit d'une indication de niveau du fleuve qui mentionne le nom de la Cataracte de Dal. A côté se trouvait une autre inscription similaire, mais non datée.

Aucun témoignage de l'époque napatéenne n'a été retrouvé. En revanche, des recherches ont été entreprises sur deux sites méroïtiques. Le dégagement du village de briques de l'île de Tila, commencé lors de la dernière campagne, a été terminé et a fourni d'importants éléments architecturaux. Un grand cimetière à été fouillé à Dal; il comptait plus de 200 tombes méroïtiques; un grand nombre d'entre elles présentaient des vestiges de pyramides en briques ou en maçonnerie grossière (6);

(1) D'après des indications recueillies de J. Vercoutter.

(2) Cf. *Or* 33 (1964) 379-380; 34 (1965) 212-213; 35 (1966) 157-158; 36 (1967) 207-208; 37 (1968) 117-118.

(3) D'après les indications fournies par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan et d'après un rapport préliminaire très détaillé qu'a bien voulu nous communiquer M. A. J. Mills; ce dernier fera paraître dans *Kush* un rapport complet sur les résultats obtenus lors de ce *survey*.

(4) Pour les campagnes précédentes, on consultera *Or* 34 (1965) 215; 35 (1966) 159; 36 (1967) 208 et 37 (1968) 118.

(5) La mission comprenait en outre MM. E. Knudstad, B. Schönbäck et L. Gezelius, envoyés par l'UNESCO.

(6) Les fouilles effectuées ces dernières années en Nubie ont permis de mettre en évidence plusieurs autres groupes de pyramides dans les nécropoles méroïtiques: pour celles du Gebel Adda, voir *Or* 33 (1964) 363; 34 (1965) 205; sur celles d'Ermenné-Ouest, cf. *Or* 34 (1965) 199-200. Pour celles

elles mesuraient environ 4 m de côté à la base et s'élevaient entre 5 et 8 m, mais les restes actuels ne dépassent pas 75 cm. Toutes ces tombes avaient été pillées et souvent remployées à l'époque chrétienne.

Les témoignages du « Groupe X » sont peu nombreux et d'une qualité inférieure au matériel exhumé en basse Nubie.

Les sites chrétiens sont les plus fréquents. Plusieurs d'entre eux, datant des VIIIe et IXe siècles, ont été étudiés, entre autres une église à Duweishat et deux autres à Kulb (1), qui ont été intégralement fouillées. Une des deux églises de Kulb se signale par un dôme de briques d'une taille exceptionnelle et par son plan, inhabituel en Nubie.

6. Sunnarti, Turmukki et Tangur (2): Ces îles du Nil situées dans la région du Batn el-Hagar ont été fouillées (3) du 21 Février au 26 Mars 1968 par une mission de l'Institut Archéologique de Berlin-Ouest, dirigée par le Prof. E. Dinkler (4).

A Sunnarti (ou Susinarti), les relevés de la forteresse ont été achevés (5). Elle semble avoir été édifiée au XIe siècle. Trois coupes intactes en terre cuite recouvertes de glaçure ont été exhumées dans la tour Nord; l'une d'elles est décorée d'une mandorle prolongée par quatre croix qui rappelle les motifs des enluminures byzantines. Au Sud-Ouest de l'île, la mission a identifié et dégagé une église (fig. 45) qui était sans doute primitivement couverte d'une coupole. Elle appartient au type 4 de W. Y. Adams (6), que ce dernier place aux XIIIe-XIVe siècles; elle serait donc dans ce cas bien postérieure à la construction de la forteresse. L'église ne paraît pas avoir été détruite, mais simplement abandonnée, ce qui explique le bon état de conservation de l'autel, du chancel et du *higab*; sur le sol primitif ont été trouvés des fragments de parchemin; l'un d'eux est un texte nubien, les autres contiennent des écrits liturgiques en grec.

---

de Sedeinga, on se reportera à *Or* 34 (1965) 217-219; 35 (1966) 161-164 et à J. Leclant, « Usages funéraires méroïtiques », dans *Bulletin de la Société Ernest Renan* 15 (1966) 12-17 (= *RHR* 171, nº 457 [Janvier-Mars 1967] 120-125). Pour les superstructures des tombes méroïtiques, cf. également A. Vila, *Aksha* II (1967) 315, n. 44. On soulignera ici, qu'à propos des tombes d'Aniba et de Faras, F. Ll. Griffith, dans Liverpool University *AAA* 11 (1924) 145, avait déjà présenté l'hypothèse que ces superstructures ruinées pouvaient être celles de pyramides aussi bien que de mastabas.

(1) Les deux églises de Kulb ont fait l'objet d'une publication de Somers Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley* (Oxford 1912) 45-47 et pl. V, 2.

(2) D'après un rapport obligeamment communiqué par le Prof. E. Dinkler, directeur du Séminaire d'Archéologie chrétienne de l'Université de Heidelberg et un courrier de l'Institut Archéologique Allemand du Caire.

(3) Pour l'examen préliminaire des sites archéologiques, voir *Or* 37 (1968) 119.

(4) Le Dr P. Grossmann, architecte, et M. H. Schmidt, assistant, ont également participé aux travaux.

(5) Ils permettent de compléter l'esquisse donnée par H. N. Chittick, dans *Kush* 5 (1957) 45 sq., fig. 2.

(6) Cf. *JARCE* 4 (1965) 116 sq.

Dans l'île de Turmukki, située immédiatement au Sud-Ouest de Sunnarti, la mission a procédé aux différents relevés de la forteresse, parallélogramme de 30×20 m, dont l'entrée était orientée au Sud-Est vers le fleuve. Deux tours d'époque chrétienne ont été dégagées (fig. 44); elles servaient primitivement d'habitations.

A Tangur, la citadelle dominant le Sud-Ouest de l'île a également été étudiée. Elle fut probablement fondée au XI^e^ ou au XII^e^ siècle. Sa masse de 38×24 m suit les accidents du terrain; l'entrée ménagée sur le côté Est était protégée par un mur de défense. Les bâtiments de l'intérieur de l'enceinte remontent à diverses périodes. A 150 m au Sud de la forteresse ont été repérés les vestiges d'une église. Seuls le bas-côté Nord, une partie du *heikal*, du pastophorium septentrional et les restes bouleversés de quelques chambres ont pu être mis en évidence, l'édifice construit sur un terrain alluvial ayant été fort endommagé par les crues du fleuve. Il s'agit vraisemblablement d'une sanctuaire du type 4 de W. Y. Adams. Au Sud-Est de l'île une dizaine de maisons ont été exhumées.

7. Semna-Sud [1]: La seconde [2] campagne de la mission de l'Oriental Institute de Chicago, dirigée par le Dr L. V. Žabkar, s'est déroulée du 1^er^ Février au 1^er^ Mai 1968 [3]. Les travaux ont porté tant sur la forteresse égyptienne du Moyen Empire que sur le cimetière voisin d'époque essentiellement méroïtique.

Dans la forteresse, entre les murs de fortifications extérieur et intérieur, sur le côté Nord, ont été mis en évidence les vestiges d'un bâtiment du Moyen Empire comportant cuisine, magasins et autres pièces (fig. 48). A des niveaux inférieurs ont été trouvés des restes encore plus anciens, ceux d'une structure comportant en son centre un bassin alimenté par des sortes de canalisations formées de plaques de pierre et de briques rouges cuites (fig. 49). Aux quatre angles du mur intérieur de fortification étaient situées de petites logettes rectangulaires en briques; dans deux d'entre elles ont été découverts des dépôts de fondation comportant des bols de poterie grossière, de petits disques et quelques perles de faïence (fig. 46).

Des travaux ont été menés à l'intérieur et autour de l'église (« la tombe du Cheikh »): primitivement, elle était du type traditionnel à *heikal* rectangulaire; elle fut ensuite transformée dans le type avec abside et passage entre les deux sacristies. La construction du dôme doit être attribuée à l'époque musulmane (fig. 47).

Les recherches ont été poursuivies dans le cimetière. 534 tombes ont été fouillées au cours des deux campagnes. Les sépultures sont de deux sortes: simples ou plus élaborées. Les tombes les plus simples sont

(1) D'après un rapport communiqué par le Dr L. V. Žabkar.
(2) Pour la première campagne, cf. *Or* 37 (1968) 119-120 et fig. 34-35.
(3) La mission américaine, dirigée par le Dr L. V. Žabkar, comprenait le Dr Patricia Smith (anthropologue), Miss Joan J. Karaganis (anatomiste), MM. G. Haeny et S. Bianca (architectes), M. Ibrahim Salama Hassan (mécanicien).

elles-mêmes de deux espèces: les unes consistent en une rampe conduisant à une chambre sépulcrale dont la porte était bloquée de briques ou de blocs de pierre grossière; d'autres sont des puits oblongs, avec une chambre latérale pour l'inhumation, qui peut être sur le côté Ouest ou sur le côté Est. Les sépultures les plus élaborées peuvent comprendre une voûte de briques crues, avec parfois un revêtement de plâtre.

Presque toutes les tombes ont été retrouvées pillées. On y a découvert cependant quelques pièces de matériel: un disque de bronze avec poignée centrale (fig. 51), plusieurs bols de bronze qui s'ajoutent à la belle collection recueillie l'an dernier (fig. 52), quatre poteries à long cou d'un type rare (fig. 53), enfin de nombreux vases, des perles et des petits objets de métal.

Dans les 534 tombes ont été recueillis les restes d'environ 808 défunts: 753 Méroïtes, 48 gens du « Groupe X » et 7 Chrétiens. Presque tous les crânes, environ 400, et les vertèbres, ainsi que les os longs ont été envoyés au département d'Anthropologie de l'Université de Chicago, où on les étudiera. Des ossements à caractéristiques pathologiques, des fragments de tissus et de cheveux ont aussi été recueillis pour analyse.

Les trouvailles les plus importantes de cette saison proviennent d'une zone de décharge située à l'extérieur du fort vers le Nord-Ouest. Des tessons de séries remarquablement uniformes y étaient accumulés. Une grande quantité de sceaux à impression, officiels ou privés, décorés ou inscrits, y ont été exhumés. On y lit en particulier le nom de la forteresse elle-même: « Réprimant-les-Nubiens (Setyou) » [1]; beaucoup sont des sceaux de paquets ou de portes; il y a aussi des sceaux de lettres portant encore l'empreinte des fibres de papyrus, auxquelles ils étaient attachés. Dans ce secteur on a également recueilli une hache du Moyen Empire (fig. 50), placée sur un dépôt de cendres.

8. Sonqi Tino [2]: La Mission Archéologique au Soudan de l'Université de Rome [3] a effectué, du 21 Février au 21 Mars 1968, sous la direction du Prof. S. Donadoni [4] une deuxième [5] campagne de fouilles à Sonqi Tino. Le dégagement de la petite église s'est avéré très délicat car, avant d'enlever les sables qui la recouvrent, il a fallu consolider voûtes et parois, totalement désagrégés. En dépit des efforts mis en œuvre, un pilier s'effondra durant un orage, entraînant la chute de deux

(1) Ceci constitue un important complément aux indications données par les « Semnah dispatches »; cf. P. C. Smither, dans *JEA* 31 (1945) 3-10, pl. II-VII.

(2) D'après un rapport préliminaire du Prof. S. Donadoni.

(3) Comme l'an passé, la mission a bénéficié de la participation du Saint-Siège, représenté par le R.P. Vantini.

(4) La mission comprenait, outre le Prof. S. Donadoni: le Prof. S. Bosticco, Mlle I. Baldassare, M. Fanfoni, architecte, M. Mentalti, photographe, MM. Tintori et Castellani, restaurateurs. Le R.P. G. Vantini représentait le Saint-Siège.

(5) Pour les résultats de la première campagne, voir *Or* 37 (1968) 120-121.

arches et des murs correspondants. Malgré ces difficultés, la mission a poursuivi ses travaux photographiques et ses relevés. Une des neuf salles de l'édifice a été totalement mise au jour, ce qui a permis d'en étudier la construction et la chronologie. L'église était couverte de voûtes et d'une coupole. L'autel a été retrouvé dans le *heikal*; il porte, grossièrement gravé, le nom de Michel, à qui l'église semble donc avoir été dédiée. Le mur orné de la représentation peinte du roi Georges II, exhumée l'an passé, n'est pas un des plus anciens de l'édifice; cette découverte ne fournit par conséquent pas de repère chronologique pour la construction de l'église.

La mission a continué la dépose des peintures [1]: une représentation de Saint Jean Baptiste et une autre de Saint Étienne, dans le *diakonikon*; du *heikal* provient une fresque très endommagée montrant le Christ Pantokrator, à la droite duquel on remarque encore les vestiges de quatre apôtres. Deux fragments figurant l'archange Michel et les trois Hébreux dans la fournaise ont été enlevés des murs de la pièce dotée d'une entrée dirigée vers le fleuve. Une scène de la Nativité, trouvée en petits fragments, a pu être sauvée également. Cette série de peintures est complétée par deux longues inscriptions en vieux-nubien et des graffiti qui ont aussi été détachés des parois.

Les travaux de Sonqi Tino ont rencontré un grand intérêt en Italie [2]. Ils seront poursuivis lors d'une prochaine campagne par l'investigation des édifices entourant l'église, dont on tentera de préciser la chronologie.

9. Survey de la rive Est entre Sonki et Akasha: α) Les recherches effectuées d'Août à Octobre 1966 [3] par la mission [4] de la fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève sur la rive droite du Nil, de Sonki à Akasha, ont permis l'étude de plusieurs sites archéologiques importants.

Dans la concession qui s'étend sur une quinzaine de kilomètres, sur une zone destinée à être immergée sous les eaux du lac Nasser, deux cents tombes ont été fouillées. Aucune n'était intacte ce qui explique la pauvreté du matériel recueilli; la plupart des sépultures méroïtiques ont été remployées à l'époque chrétienne.

[1] Leur restauration a été confiée à MM. L. Tintori et Castellani.

[2] Les peintures déposées en 1967 par la mission ont été présentées au public romain en Février 1968 au Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR). Cf. la publication récente (1968) de S. Donadoni et S. Curto, *Le pitture murali della chiesa di Sonki nel Sudan. La Nubia Cristiana*, Quaderno nº 2 del Museo Egizio di Torino, avec un plan de l'église et sur la couverture, en couleurs, un détail de l'Ange, symbole de l'Évangéliste saint Matthieu.

[3] Grâce aux précisions obligeamment communiquées par le Prof. Ch. Maystre, nous pouvons ainsi compléter les indications sommaires que nous avions données dans *Or* 37 (1968) 121 sur cette première campagne de fouilles.

[4] L'expédition groupait, sous la direction du Prof. Ch. Maystre, M. R. Huber, archéologue et dessinateur, ainsi que M. G. Calamel, géomètre.

L'église principale de Kageiras [1] a été dégagée, de même que l'édifice qui lui est contigu au Sud et qui s'est révélé être également une église. Celles de Sonki Sud et d'Ukma n'ont été encore que partiellement déblayées. La stèle copte d'une femme décédée à l'âge de 82 ans a été trouvée dans l'église d'Ukma.

β) Une seconde campagne [2] a été menée du 13 Décembre 1967 au 25 Janvier 1968 [3]. La fouille des trois églises coptes situées sur la concession a été achevée.

A Kageiras, l'église principale comportait une abside arrondie avec une banquette en briques. La toiture, bien que totalement détruite, a pu être reconstituée en dessin; elle comportait une voûte transversale soutenue par quatre piliers, puis, dans les parties Est et Ouest de la nef et des ailes, des voûtes dans le sens longitudinal et une demi-coupole au-dessus de l'abside, enfin, de nouveau des voûtes transversales aux extrémités Est et Ouest de l'édifice, soit le long des petits côtés. La seconde église, au flanc Sud de la première, avait déjà été déblayée; cette année, la mission a dégagé tout l'espace compris entre les églises et l'enceinte carrée qui délimite autour d'elles un camp retranché. Elle a retrouvé les ruines d'un village bâti hors de l'enceinte et antérieur à celle-ci, et repéré un cimetière à quelque distance à l'Est de l'enceinte.

L'église d'Ukma rappelle en partie celle de Kageiras, mais elle est beaucoup plus petite. On y retrouve un passage reliant les deux sacristies derrière le sanctuaire, qui est de plan carré. L'église était bâtie sur un rocher en pente. Après qu'elle se fût effondrée, elle a été réédifiée, et cette fois consolidée par un énorme soutènement en pierres sèches.

A Sonki Sud, où les murs soutiennent encore des départs de voûtes longitudinales parallèles, à l'Est de l'édifice, le sanctuaire était séparé de la nef par deux petits murs, et il n'y avait pas d'autre accès à la sacristie Nord-Est qu'une porte dans la paroi Nord du sanctuaire et une petite fenêtre donnant sur le vestibule ménagé dans l'aile Nord.

10. Kulb [4]: Une mission de l'Institut Archéologique de Berlin-Ouest, placée sous la direction du Prof. E. Dinkler [5], a procédé au prin-

[1] Sur ce site, cf. H. N. Chittik, dans *Kush* 5 (1957) 42-44, fig. 1 et pl. IX; cf. *Or* 31 (1962) 129.

[2] D'après les renseignements communiqués par le Prof. Ch. Maystre. Un résumé des travaux et des découvertes est donné dans le compte rendu d'une conférence du Prof. Ch. Maystre, « Les fouilles du Centre d'Études Orientales au Soudan en 1967-1968 », dans *Université de Genève. Centre d'Études Orientales, Conférences 1967-1968*, 26-27.

[3] La mission comprenait, sous la direction du Prof. Ch. Maystre, MM. G. Zimmermann et H.-R. Zbinden, qu'avaient obligeamment détachés pour deux mois l'Institut d'Histoire de l'Art de Genève dirigé par le Prof. P. Bouffard et les Fouilles d'Avenches dirigées par M. H. Bögli, chargé de cours à l'Université de Lausanne.

[4] D'après les renseignements communiqués par le Prof. E. Dinkler et un rapport de l'Institut Archéologique Allemand du Caire.

[5] Sur la composition de cette mission, cf. *supra*, p. 283, n. 4.

temps 1968 à une enquête préliminaire à Kulb, sur la rive Ouest du Nil; des recherches seront entreprises au printemps 1969 dans la grande forteresse de Kulb.

11. Sedeinga. La troisième [1] campagne de fouilles à Sedeinga a été menée par la mission M. Schiff Giorgini [2] du 17 Nov. au 20 Déc. 1967. Elle a porté sur la fouille, l'étude et les relevés de deux tombes méroïtiques (WT2 et WT9) du secteur appelé « tombes de l'Ouest » [3]; toutes deux comportant des pyramides couplées, si caractéristiques des usages funéraires de Sedeinga.

a) La tombe WT2, située dans la partie NE de ce secteur, était réduite en surface à quelques arasements, elle a été trouvée entièrement pillée. Sa superstructure comprend deux pyramides couplées, creuses, bâties à deux moments bien distincts. La première (7 m de côté), située au-dessus du caveau, contenait dans son axe une chapelle voûtée; la seconde, plus petite (5 m 25 de côté), presque accolée à la première, a été érigée à l'Est de celle-ci, sur une petite plate-forme aménagée au-dessus de la descenderie et la masquant. Parmi les débris de la superstructure avaient été recueillis précédemment plusieurs blocs décorés et inscrits: un linteau archaïque (W6) et trois éléments architecturaux pourvus de longues inscriptions qui se complètent (linteau W3, seuil W7, stèle W2) [4]. La descenderie, rampe descendant vers l'Ouest et comportant un gradin grossier, aboutissait à une ouverture encore partiellement bloquée par sa fermeture originelle (un muret de briques crues); le caveau était très soigné: une chambre rectangulaire (3 m 20 sur 1 m 50, hauteur 1 m 40), unique, aménagée dans la couche d'alluvions, maçonnée en briques crues, avec une voûte en berceau. Le caveau a été entièrement pillé; mais on peut, par comparaison avec la tombe WT3 [5], reconnaître les deux étapes de la sépulture. Les ossements, provenant de deux défunts, une femme et un homme, étaient entièrement dispersés. Il ne restait que très peu du matériel: des vestiges des montants en ébène sculpté d'un baldaquin [6], trois petites plaques de bronze découpé évoquant un visage osirien, qui étaient vraisemblablement cousues sur le voile du baldaquin, quatre perles sphéroïdes en verre coloré, deux éléments d'incrustation en forme de rosette (os ou ivoire) provenant vraisemblablement d'un coffret auquel a pu appartenir l'extrémité en bronze d'une sorte de tirette en bois, enfin quelques fragments de récipients en terre cuite.

(1) Les deux premières campagnes de fouilles à Sedeinga ont eu lieu en 1963-1964 et 1964-1965. Pour les résultats de ces travaux, cf. *Or* 34 (1965) 215-219, fig. 36-45; 35 (1966) 161-164, fig. 50-64; 36 (1967) 211; 37 (1968) 121; *Kush* 13 (1965) 112-130, fig. 1-7 et pl. XXX-XXXII; ib. 14, en cours d'impression.

(2) Pour la composition de la mission, qui continue à être basée à Soleb, cf. *infra*, p. 289, n. 2.

(3) *Or* 34 (1965) 217-219, fig. 39-41; 35 (1966) 161-164, fig. 50-51.

(4) Ib. 35 (1966) 162, fig. 52 et 54.

(5) Ib. 162-164.

(6) Comme dans la tombe WT3 (*Or* 35 [1966] 163), la hauteur des éléments en bois et leur type d'assemblage interdisent de les considérer comme des pieds de lits funéraires (*angareb*).

b) La tombe WT9 a été trouvée aussi entièrement pillée. Sa superstructure comportait également deux pyramides couplées, creuses, bâties à deux périodes distinctes (fig. 55 et 57). La première pyramide (8, m 20 de côté), qui contenait une chapelle circulaire et voûtée, se trouvait à l'intérieur d'une sorte d'enclos. On y a recueilli quelques pauvres fragments: un petit morceau de la tête d'une statue-*ba* en grès, deux fragments du cadre d'une lucarne, un reste de sandale en cuir, des résidus de montants en ébène d'un baldaquin, ainsi que des tessons de récipients en terre cuite ou en verre. La seconde pyramide, érigée sur une petite plate-forme qui masquait le départ de la descenderie, avait ses faces maintenues par deux murs de refend en croix. Le caveau, maçonné en briques crues, consistait en une chambre unique, avec plafond voûté en berceau. Les voleurs ravagèrent entièrement la chambre, ne laissant intacts que quelques points du sol recouvert de terre, au bas des parois. Dans cette couche de boue durcie, étaient dispersés les vestiges d'ossements incomplets d'un même squelette, qui témoignent de la première inhumation: ce sont ceux d'une femme. Appuyées à la paroi Ouest, dans l'axe, il y avait deux figurines très plates [1], en bronze, d'Osiris: le visage, finement précisé, était couvert de feuilles d'or; d'origine les statuettes se trouvaient réduites à leur partie supérieure telle que l'avait laissée, en chacun des cas, la simple coulée du métal dans leurs moules, d'ailleurs différents (fig. 54 et 58). On a encore recueilli des fragments d'ébène du baldaquin dont d'autres éléments, nous l'avons vu, ont été ramassés à la surface du terrain, des bols en terre cuite et en verre, une anse en bronze avec décor finement ciselé d'un motif végétal et d'une tête à figure humaine barbue, avec perruque surmontée des petites volutes de cornes enroulées (fig. 59), le reste d'un bâtonnet à *kohol*, deux petits anneaux en bronze et un troisième en fer, ainsi que des résidus de bois provenant de coffrets.

c) En 1966, la démolition d'une maison par les villageois de Qubbat Selim a permis de recueillir un fragment d'une corniche de linteau en grès, avec les restes de six lignes de texte comportant, comme il est habituel sur les linteaux, un intitulé comparable à celui des stèles et autels funéraires.

12. Soleb. La onzième campagne de la mission M. Schiff Giorgini [2] s'est déroulée du 7 Novembre 1967 au 12 Avril 1968.

[1] Un Osiris d'un type comparable, réduit à une sorte de plaque recouverte d'une feuille d'or, a été recueilli à Napata dans la tombe Bar 8, celle d'une reine de nom inconnu, cf. RCK IV (1957) 60, fig. 32 et pl. LVII, 6. Voir également G. Roeder, *Aegyptische Bronzewerke* (1937) § 93 et 94, pl. 11, d-g, ainsi que plusieurs statuettes retrouvées en Gaule: à Vésine, vallée de la Saône (Musée Guimet 4702 = Louvre E 22201), à Pont d'Ain (Musée Guimet 4709 = Louvre E 22208), à Lyon (Musée Guimet 4701 = Louvre E 22210); cf. E. Guimet, *RAr* (1916) I, 201, 202, 207-208, fig. 10, 11, 19 et 22.

[2] Comme de coutume, la mission, dirigée par Mme Michela Schiff Giorgini, comprenait MM. Cl. Robichon et J. Leclant.

a) Elle a été dans sa plus grande partie consacrée à la mise au point du second volume de la série *Soleb*. En fonction du thème central de l'expédition qui demeure « Khaemmaât », le grand temple funéraire d'Aménophis III, un soin particulier a été apporté à la description de la nécropole du Nouvel-Empire; les poteries (76 types differents) ont été l'objet d'un examen attentif.

b) Des fouilles complémentaires ont été effectuées dans le secteur situé à l'Est du pylône extérieur, entre le Nil et le deuxième terre-plein. Celui-ci supportait un édicule orienté vers l'Ouest (face au temple), consistant en trois chapelles adjacentes précédées d'une salle à colonnes [1]; la face Est du terre-plein, recouverte de belles pierres ravalées, évoquait une sorte de quai dominant une pièce d'eau. A l'étude et à la fouille, la dépression qu'on avait d'abord supposé être un bassin, est apparue comme une sorte de vaste cuvette (env. 400 m Nord–Sud sur 200 m Est–Ouest) que les constructeurs du temple n'avaient pas « creusée », mais qu'ils avaient « gagnée » sur le Nil, en érigeant dans les eaux une épaisse digue (ép. 9 m) en maçonnerie, dont les vestiges ont été retrouvés. Ainsi avait été créée, à l'avant du temple, avant sa construction, une large zone marécageuse que le fleuve noyait une fois par an, aux plus hautes cotes de sa crue.

c) A l'arrière immédiat de la zone archéologique de Soleb, sur les terrasses encore bien visibles du temple lui-même, a été mis en évidence le tracé d'un de ces grands parcs que font connaître les représentations de la « chasse au désert » figurant les réserves d'animaux sauvages [2]. D'endroits en endroits subsistaient de nombreux petits amas de pierres, disposés en intervalles plus ou moins réguliers et alignés sur un périmètre d'environ un kilomètre et demi. Les premières recherches ont permis de retrouver plus d'une trentaine de trous, profonds d'une cinquantaine de centimètres, dans lesquels avaient été enfoncés les poteaux (diam. 0 m 17) d'une barrière; quelques trous gardaient des résidus de bois. Les pieux, espacés tous les 3 m, devaient être contrebutés par les monceaux de pierres et servir de supports à un immense filet. A l'intérieur de la « réserve » à gibier, la végétation, plus abondante bien évidemment qu'aujourd'hui, devait être celle d'une sorte de savane.

13. Désert à l'Ouest de Soleb. De nombreuses reconnaissances ont continué à être menées par la mission M. Schiff Giorgini, durant la campagne 1967-1968, dans le désert à l'Ouest de Soleb [3]. Quelques gravures rupestres nouvelles ont été repérées (fig. 60-62). D'immenses gisements d'arbres pétrifiés, dont certains atteignent 30 mètres de longueur pour un diamètre à la base d'environ 1 m 50, occupent une zone

(1) Cf. *Or* 31 (1962) 132; 32 (1963) 202 et fig. 22.

(2) J. Vandier, *Manuel d'Archéologie Égyptienne* IV (1964) 787-833, fig. 443-468; W. Wreszinski, *Löwenjagd im alten Ägypten* (Leipzig 1932); H. Altenmüller, *Darstellungen der Jagd im alten Ägypten* (Hamburg–Berlin, 1967).

(3) Cf. *Or* 37 (1968) 122 et fig. 36-37.

de plus de 30 kms du Nord au Sud sur une profondeur Est–Ouest d'une cinquantaine de kilomètres.

14. Tabo (île d'Argo): α) La mission de la fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève a obtenu d'importants résultats lors de sa seconde campagne [1] à Tabo, en Décembre 1966 et Janvier 1967 [2].

Le dégagement du temple a été poursuivi. Les vestiges du premier pylône ont été mis au jour; la porte en était décorée de reliefs accompagnés d'inscriptions en hiéroglyphes méroïtiques. Dans la cour a été découverte l'assise inférieure d'un kiosque, dont la paroi intérieure conserve en bas-reliefs bien détaillés la partie inférieure de personnages divins et royaux typiquement méroïtiques.

Au-delà de la salle hypostyle, on reconnaît un pronaos flanqué au Nord d'une salle latérale dont le dallage s'élève vers l'Est, puis un sanctuaire axial avec deux salles latérales contiguës au Nord. Toute cette partie du temple est en cours d'étude; il n'en subsiste malheureusement que les fondations des murs et des fragments de dallages.

Comme lors de la première campagne, plusieurs blocs remployés ont été mis en évidence. L'un d'eux, recueilli dans le remplissage du premier pylône, est orné du second cartouche d'un Thoutmosis. D'autres portent les noms d'Aménophis II et Thoutmosis IV. Enfin, sur un bloc des fondations du mur Nord du pronaos, figurent les deux cartouches d'Aménophis III; le second cartouche, martelé, avait été restauré en creux. Ces divers remplois montrent qu'une édifice s'élevait à Tabo dès les règnes de la première partie de la XVIII[e] dynastie.

β) La troisième campagne [3] sur le site de Tabo s'est déroulée du 9 Décembre 1967 au 1[er] Février 1968 [4]. Elle a achevé le déblaiement des ruines du temple, en le débarrassant des débris qui le recouvraient tout le long de son côté Sud.

[1] Grâce aux indications fournies par le Prof. Ch. Maystre, nous pouvons ainsi compléter la courte notice sur la seconde campagne que nous avions donnée dans *Or* 37 (1968) 123. — Pour la première campagne, voir *Or* 36 (1967) 213.

[2] La mission, dirigée par le Prof. Ch. Maystre, comprenait Mme H. Jacquet-Gordon, épigraphiste et archéologue, M. Ch. Bonnet, architecte, Mlle A. Spallanzani, archéologue, MM. R. Freiburghaus, graphiste-dessinateur et J. Cavussin, photographe, Mme C. Bonnet secrétaire et intendante; M. J. Jacquet a participé durant une semaine aux travaux de la mission.

[3] D'après les renseignements communiqués par le Prof. Ch. Maystre et visite du site en Février 1968. Celui-ci a présenté les résultats de la présente campagne au Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève, lors d'une communication intitulée « Les fouilles du Centre d'Études Orientales au Soudan en 1967-1968 »; un résumé en a été donné dans *Université de Genève. Centre d'Études Orientales, Conférences 1967-1968*, p. 27-28.

[4] La mission comprenait le Prof. Ch. Maystre, Mme H. Jacquet-Gordon, M. Ch. Bonnet, Mlle A. Spallanzani, MM. G. Deuber et J.-B. Sevette.

Le plan et les dimensions de l'édifice présentent des analogies si frappantes avec ceux des temples de Taharqa à Sanam et à Kawa [1], que l'on peut raisonnablement supposer que le temple de Tabo est l'œuvre de ce roi. Il aura été restauré, presque rebâti même à l'époque méroïtique, dont date le kiosque trouvé dans la deuxième campagne.

Une partie des fondations d'un mur de l'église chrétienne, dont de nombreux vestiges dispersés avaient déjà été trouvés dans les campagnes précédentes, a été découverte dans la cour du temple. L'abside occupait partiellement les restes de la grande porte du premier pylône.

Les inscriptions exhumées cette année ont permis d'ajouter Thoutmosis III, Aménophis II, Thoutmosis IV et Ramsès II à la liste des Pharaons dont les noms ont été retrouvés sur des blocs remployés dans la construction du temple. On en déduit que le site était important dès le Moyen Empire au moins. Cette constatation augmente les présomptions en faveur de l'identification de Pnubs au site des colosses d'Argo.

15. Old Dongola: α) La troisième campagne de fouilles [2] menée du 11 Décembre 1966 au 15 Février 1967 par la mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au Caire [3] a obtenu d'importants résultats sur le site de Old Dongola.

Un *survey* préhistorique de la concession polonaise [4] a permis le repérage de huit sites où un nombreux outillage fut recueilli (fig. 71-72). Les comparaisons avec les trouvailles faites précédemment en Nubie permettent d'attribuer cinq stations de Old Dongola à la période proto-néolithique, c'est-à-dire aux Ve-IVe millénaires avant notre ère, tandis que trois sites étudiés sur les collines de graviers montrent une industrie du Paléolithique Supérieur, apparentée au « Khormusan » trouvé en Basse Nubie, qui doit remonter aux environs de 16000 avant J.-C.

Le dégagement de l'église (fig. 63-64) a été poursuivi par les secteurs Sud et Sud-Ouest. Il s'avère que le plan établi après les deux premières campagnes [5] doit être légèrement modifié: le transept se terminait de chaque côté par une abside et non par un vestibule rectangulaire; l'entrée principale, large de 1 m 25, n'était pas dans l'axe de l'édifice mais au

[1] Une étude de ces analogies et des conclusions qu'on en peut tirer, rédigée par Mme H. Jacquet et MM. J. Jacquet et Ch. Bonnet, paraîtra dans le *Journal of Egyptian Archaeology*.

[2] Grâce à un rapport préliminaire aimablement communiqué par MM. S. Jakobielski et L. Krzyżaniak, qui nous a été transmis par M. A. Daszewski, nous pouvons donner de plus amples informations sur cette campagne que nous avions seulement mentionnée dans *Or* 37 (1968) 123. — Pour les deux premières campagnes, on se reportera à *Or* 35 (1966) 164 et 36 (1967) 213-214.

[3] En l'absence du Prof. K. Michałowski, les travaux étaient dirigés par M. S. Jakobielski. La mission comprenait en outre M. L. Krzyżaniak, archéologue et préhistorien, ainsi que M. W. Jerke, photographe. La main d'œuvre locale se composait d'une centaine d'hommes.

[4] Ce *survey* était dirigé par M. L. Krzyżaniak.

[5] Ce plan a été reproduit dans *Or* 36 (1967), pl. LV.

Sud et ouvrait sur le narthex, comme c'est fréquemment le cas dans les églises nubiennes (fig. 68-69).

Les zones étudiées durant la saison 1966-1967 semblent avoir moins souffert que les autres des carriers qui ont opéré dès le XIVe siècle dans l'édifice. Le mur Sud est relativement bien conservé et atteint presque par endroits sa hauteur originelle. Son examen a montré que l'église s'éclairait par d'étroites fenêtres rectangulaires, larges de 0 m 65. Les murs extérieurs, épais de 1 m 10, sont en briques rouges; ils étaient recouverts extérieurement d'un gypse gris-rosé; ce plâtrage paraît être une caractéristique des églises de la Nubie du Sud. A l'intérieur, l'enduit est généralement moins soigné. Les longs côtés de l'église sont interrompus par un renforcement de 3 m 50 de long et 1 m 10 de profondeur, correspondant à la largeur du transept, ce qui évitait de donner aux deux absides une forme trop allongée; ce dispositif n'était pas connu jusqu'ici dans l'architecture de la Nubie chrétienne.

Le pavement est préservé presque partout. Autour de l'église s'en trouvait un autre constitué de tuiles de terre cuite, de plaques de calcaire ou de marbre. Douze colonnes ont été trouvées *in situ*. Le toit était probablement plat et reposait sur des arches supportées par des pilastres et des colonnes. La nef et le transept semblent avoir été plus hauts que les bas-côtés.

L'église comportait un escalier contenu dans une pièce rectangulaire, située entre le narthex et l'abside Sud du transept. Au Sud-Est, la mission a mis au jour le *diakonikon*, chambre dont la destination reste imprécise. Le baptistère consistait en une salle très allongée, placée contre le bas-côté Sud. Dans l'angle Sud-Ouest on remarque une niche, où se distinguent encore quelques rares vestiges de peintures murales et deux bassins dont une couche de plâtre gris-blanc assurait l'étanchéité. La rusticité de cette installation laisse supposer cependant que ce baptistère a été en usage durant la période la plus tardive de l'église; la mission espère trouver dans l'église elle-même les traces d'un autre bassin plus ancien.

La plus importante découverte de cette saison fut précisément effectuée dans la partie Est du baptistère terminée en abside (fig. 65). On y exhuma un autel en granit [1], d'une admirable proportion, dont la face tournée vers le Nord présente un panneau d'inscriptions hiéroglyphiques disposées en quatre colonnes (fig. 65-67). Les deux premières colonnes opposent au cartouche de Nefertoum-Khou-Rê le nom d'Amon-Rê [2] de « Gem–aton ». Les dernières confrontent le cartouche de Taharqa et la mention d'« Amon-Rê, Maître des Trônes du Double–Pays ». Ce bloc est le premier élément architectural d'époque pharaonique trouvé à Old Dongola. Témoigne-t-il, comme seraient enclins à le penser les

[1] Le bloc de granit gris mesure 0 m 55 × 0 m 40 et 0 m 95 de hauteur.

[2] Comme il arrive parfois sous la XXVe dynastie, le disque solaire n'est pas accompagné de l'habituel trait vertical; cf. J. Leclant, *BIFAO* 53 (1953) 147, fig. 19; *Montouemhat* (1961) 78 et 88, n. 2.

fouilleurs, de l'existence d'un édifice remontant au règne de Taharqa [1] dans ce secteur? Faut-il en revanche supposer que le monument a été apporté de Kawa, l'antique Gem-aton?

Dans le dallage, au pied de l'autel, fut mise en évidence une stèle funéraire de marbre, dont le sommet avait malheureusement disparu (fig. 70). D'après la partie conservée du texte grec on voit que le défunt nommé Ioannes, fils de Zacharia Augustos, était Protomeizoteros et Éparque [2]; il était décédé le 17 Khoiakh en 600 de l'ère des Martyrs, c'est-à-dire en Décembre 883, à l'âge de 56 ans. L'inscription comporte une prière empruntée à la liturgie de l'église orthodoxe byzantine. La tombe du défunt n'a pas encore été retrouvée jusqu'ici.

La stèle de Ioannes constitue un précieux indice pour la datation des remaniements effectués dans l'église qui semblent avoir eu lieu dans la deuxième moitié du IXe siècle, sous le règne de Georgios Ier, comme c'est le cas pour la cathédrale de Faras.

La troisième campagne de fouilles n'a pas fait apparaître de précisions nouvelles sur la chronologie de l'église de Old Dongola, si l'on excepte la stèle de Ioannes. L'édifice semble bien remonter au VIIIe siècle et paraît avoir été en usage jusque vers 1350, si l'on en juge par des tessons de la fin de l'époque chrétienne mis au jour à l'intérieur de l'église.

β) La quatrième campagne de la mission polonaise s'est déroulée du 12 Décembre 1967 au 26 Janvier 1968 [3].

16. Méroé [4]: La mission de l'Université de Khartoum dirigée par le Prof. P. L. Shinnie [5] a poursuivi [6] ses travaux sur le site de Méroé

[1] On remarquera que Taharqa est, parmi les Pharaons de la XXVe dynastie, le moins absent de Nubie. Les récentes recherches y ont fait retrouver, à plusieurs reprises, des vestiges de son activité. Sans vouloir ici traiter de l'ensemble du problème, signalons quelques références récentes: Bab Kalabsha (*MIO* 7 [1959-1960] 330-333, 1 fig.), secteur d'Aniba, Qasr Ibrim (*Or* 33 [1964] 358; I. E. S. Edwards, *JEA* 51 [1965] 28, n. 13 et pl. XII, 2; R. A. Caminos, *The Shrines and Rock-inscriptions of Ibrim* [1968] 7, 13, n. 2 et 5, 24, n. 4), Faras (K. Michałowski, *Kush* XIII [1965] 179-180; *Or* 36 [1967] 203, n. 2), Geziret Dabarosa (*Kush* X [1962] 33; W. Y. Adams, *Mélanges offerts à K. Michałowski* [Varsovie 1966], 21, n. 77), Buhen (*Or* 32 [1963] 195, n. 3; 33 [1964] 376, n. 5), Semna-Ouest, Sedeinga (*Or* 34 [1965], 218, pl. XLVIII-L), Kawa, Napata et Gebel Barkal.

[2] La stèle de Ioannes précise: ἔπαρχος τῶν γαδηρων. Faut-il y voir un emprunt grec et traduire « Éparque des Contrées »? S'agit-il au contraire de la forme ancienne du toponyme encore attesté au Nord même de Old Dongola: El Gaddar ou El Ghaddar?

[3] D'après le rapport communiqué par M. Negm ed Din Mohammed Sharif.

[4] D'après les indications qu'a bien voulu nous faire parvenir le Prof. P. L. Shinnie.

[5] Les autres membres de l'expédition étaient Ustaz Ahmed Mohammed Ali, Mlles D. Kelly et K. Adamson; les inscriptions ont été étudiées par le Dr B. Haycock, tandis que M. R. N. York, de l'Université de Ghana, a participé pendant quinze jours aux travaux de la mission.

[6] Pour la campagne précédente, voir *Or* 37 (1968) 124.

du 1er Janvier au 12 Mars 1968. La tranchée pratiquée l'an dernier à l'extrémité Sud-Est de la cité afin de mettre en évidence la stratigraphie a été agrandie. De nouvelles ruines de maisons de briques crues ont été découvertes, mais aucun crassier n'a été repéré dans la partie occidentale de la tranchée; ceci tendrait à montrer que la métallurgie du fer était cantonnée seulement à l'Est de la ville, comme le suggèrent d'ailleurs les indications recueillies en surface. M. R. N. York, de l'Université de Ghana, a fait de son côté des sondages pour entreprendre une analyse sérielle de la céramique: il note une coupure très nette entre le style des poteries des derniers niveaux napatéens et ceux de l'époque méroïtique. Des tessons de poterie napatéenne ont été trouvés en grand nombre au fond de la tranchée avec des restes de murs et des témoignages d'une industrie métallurgique. Ce niveau semble remonter approximativement au VIe siècle av. J.-C., date que préciseront des analyses au carbone 14 entreprises actuellement dans le laboratoire du département de Géologie de l'Université de Birmingham.

III. **Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte**

1. Zone de Gaza: Les importantes mosaïques de la synagogue de Gaza, dont nous avions précédemment signalé l'intérêt [1], ont commencé à retenir l'attention des savants compétents [2].

2. Israël: *a*) Tell Fukhar [3]: Le Prof. R. Giveon continue [4] l'étude des quelque deux cents scarabées et sceaux [5] découverts jusqu'ici à Tell Fukhar, site de l'antique 'Akkō, et en prépare la publication. Parmi cet important matériel on remarque des documents de la XIIe dynastie [6], de l'époque Hyksos, des XVIIIe et XIXe dynasties aux décors variés.

b) Tell Ta'annek [7]: Au cours des fouilles américaines effectuées sur le site de Tell Ta'annek [8] sous la direction du Prof. P. W. Lapp,

[1] Cf. *Or* 35 (1966) 135 et fig. 73-75; 36 (1967) 186.
[2] Voir M. Avi-Yonah, dans *Yediot Bahaqirat Eretz-Israel* 30 (1966) 221-223 et pl. 12 (en hébreu); M. Philonenko, dans *Revue de Philosophie et d'Histoire Religieuse* 47 (Strasbourg 1967) 355-357; J. et L. Robert, « Bull. Épigr. » 1967 n. 649 (dans *Revue des Études Grecques* 80 [1967] 556).
[3] D'après des informations aimablement communiquées par le Prof. R. Giveon.
[4] Nous avions déjà signalé ces recherches dans *Or* 35 (1966) 166.
[5] Sur un sceau orné des représentations de Ptah et d'Astarté, voir R. Giveon, « Ptah and Astarte on a Seal from Accho », dans *Studi sull'Oriente e la Bibbia* (a P. Giovanni Rinaldi) (Genova 1967) p. 147 sq.
[6] L'un d'eux a été publié par R. Giveon dans *RdÉ* 19 (1967) 34 et fig. 1 a-c.
[7] D'après un courrier du Prof. R. Giveon.
[8] Pour les découvertes faites précédemment sur ce site par la mission américaine, voir *Or* 37 (1968) 127.

ont été recueillis plusieurs scarabées [1] et un ivoire gravé d'une représentation de la déesse Hathor datant de l'époque du Bronze tardif; il s'agirait du premier exemple d'une représentation de cette déesse en ivoire trouvé à ce jour en Palestine.

c) Douze scarabées égyptiens ont été recueillis dans une tombe [2] au cours des fouilles effectuées en 1967 à Shikmona (site du bord de la mer, au pied du Mont Carmel). L'un d'eux porte une variante du nom hyksos Yakob-Her.

d) Tulul Mas'ud [3]: Un fragment de statuette d'Osiris en pierre noire, de basse époque, a été trouvé, en surface, à Tulul Mas'ud, non loin de Tell Zeror.

e) Tell Qasile [4]: Pour un sceau découvert dans une couche philistine à Tell Qasile (Nord de Tel Aviv), orné des représentations de Seth ailé, d'Amon-Rê, d'un sphinx (?), d'un taureau et d'un homme debout sur un cheval, on se reportera à B. Masar, *Yediot* 31 (1967) 64.

f) Tell Ashdod: Parmi les découvertes égyptiennes faites au cours des fouilles de Tell Ashdod [5], placées sous la direction de M. Dothan, le Prof. R. Giveon veut bien nous signaler celle d'un fragment de stèle, où l'on voit un disque solaire ailé et la tête d'un jeune prince; le disque ailé figure également au revers, ainsi qu'un ibex griffonné, qui ne faisait sans doute pas partie de la composition originelle. Parmi les nombreux scarabées exhumés sur ce site, certains sont au nom de Thoutmosis III ou de Ramsès II; ces derniers ont parfois été trouvés dans un niveau philistin; ils auraient donc été apportés en Palestine à une époque tardive ou fabriqués après la mort de Ramsès II, comme c'est le cas pour des scarabées marqués au nom de Thoutmosis III.

g) Pour un couteau égyptien en silex de l'époque thinite découvert au bord de la mer, sur la côte Sud de la Palestine [6], on se reportera à la publication de M. Ram Gofnah dans un prochain numéro de *'Atiqot*, revue du Département des Antiquités d'Israël.

h) Tell Halif [7]: Le Prof. R. Giveon s'apprête à publier les sceaux et scarabées [8] trouvés dans une tombe [9] près de Tell Halif (connu autrefois sous le nom de Tell el-Khuweilefe et fréquemment identifié à la Ziglag de la Bible); cinq petits chats de terre cuite émaillée

(1) Un scarabée inscrit au nom de Sésostris Ier serait une imitation hyksos selon R. Giveon.

(2) Selon des renseignements transmis par le Prof. R. Giveon et le Dr E. Winter.

(3) Cf. R. Giveon, « Ard-Israel », dans *Yediot* 31 (Jérusalem 1967) 118-120 (en hébreu) avec 2 fig.

(4) Selon des informations communiquées par le Prof. R. Giveon.

(5) Sur les trouvailles précédentes, voir *Or* 35 (1966) 167.

(6) D'après un courrier du Prof. R. Giveon; pour des objets égyptiens de la même époque trouvés en Israël, voir l'étude du prof. S. Yeivin dans *JNES* 27 (1968) 37.

(7) D'après un courrier du Prof. R. Giveon.

(8) L'un d'eux est au nom de Thoutmosis III.

(9) Le résultat de ses recherches paraîtra dans la publication de la tombe.

provenant d'un collier ont également été recueillis dans cette tombe, dont le matériel peut être daté du IXe ou du Xe siècle av. J.-C.

3. Chypre. *a*) Larnaca; α) Dans une nécropole située au lieu-dit « Tourabi », deux tombes (nos 36 et 41) datant du Chypro-archaïque II ont livré (1) des amulettes égyptiennes; parmi celles de la sépulture no 41, on distingue plusieurs petits Bès et une figurine d'Isis allaitant Horus en pâte de verre (2).

β) De nombreux scarabées ont été à nouveau recueillis (3), lors des fouilles effectuées en 1967 par le Service des Antiquités de Chypre dans la région II de l'ancienne Kition, au lieu-dit « Kathari », dans des fosses situées à l'extérieur d'un édifice dont la fouille révèlera s'il s'agit réellement d'un temple comme on le suppose. Cette découverte porte à plus d'une centaine le nombre de scarabées trouvés avec d'autres objets votifs dans plusieurs *bothros* du même secteur (4).

b) Salamine: α) Au cours des fouilles effectuées en 1967 par le Service des Antiquités de Chypre dans une nécropole située au lieu-dit « Cellarka » (5), un pendentif en forme d'*oudjat* a été trouvé dans la tombe no 73, tandis qu'un scarabée de stéatite gravé au plat d'une tête d'homme barbu était recueilli dans une amphore où était inhumé un enfant. Une tête de négrillon a également été découverte en surface.

β) Le Service des Antiquités de Chypre a également procédé à l'examen de la tombe 80, au lieu-dit « Koufomeron », dans les confins Ouest de la nécropole de Salamine. La chambre funéraire était recouverte d'une décoration peinte, de style égyptisant selon V. Karageorghis (6). Malgré les dégâts causés par l'infiltration des eaux on remarque sur les murs des rangées de fleurs de lotus très stylisées. V. Karageorghis note que durant la seconde moitié du VIe siècle av. notre ère, date de cette tombe, l'île était sous la domination égyptienne.

c) Salamine: Les fouilles (7) menées par l'Université de Lyon sur le site de Salamine, sous la direction des Prof. J. Pouilloux et G. Roux (8), ont livré au cours des dernières années un certain nombre de pièces égyptiennes ou égyptisantes.

(1) Cf. V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1967 » dans *BCH* 92 (1968) 281-283, fig. 45 et 46.

(2) Ces documents ont été déposés au Musée de Larnaca sous les nos d'enr. 1640 pour la tombe 36 et CS. 1641 pour la sépulture 41.

(3) D'après V. Karageorghis, dans *BCH* 92 (1968) 311.

(4) Sur les trouvailles précédentes, voir *Or* 37 (1968) 129.

(5) D'après V. Karageorghis, dans *BCH* 92 (1968) 318 et 321.

(6) Ibid. 313, fig. 94-96.

(7) Les fouilles de la mission de l'Institut F. Courby de l'Université de Lyon sont subventionnées par la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères.

(8) D'après les indications amicalement communiquées par le Prof. J. Pouilloux ainsi que le résumé d'une conférence dans *Université de Genève. Centre d'Études Orientales, Conférences 1967-1968*, p. 21 — Les identifications de scarabées sont dues au Prof. P. Barguet.

α) Dans la tombe T I de Salamine, a été trouvé, en Avril-Mai 1965, en même temps que divers objets en pâte de verre (éléments de colliers), un scarabée (c. 111) qui serait à rapprocher d'autres exemplaires portant le nom de Ramsès III.

β) Un autre scarabée a été découvert, en Avril 1967, dans la fouille du rempart archaïque, parmi des dépôts datables de 700 à 500 av. J.-C. Ce scarabée montre l'image du sphinx royal et des éléments de signes du nom de Psammétique Ier.

γ) En Octobre 1968, une trouvaille fortuite a livré un autre scarabée (4499 = P.O. 321).

δ) Deux lampes recueillies, l'une en Avril 1966, l'autre en Septembre 1968, sont d'un type hellénistique très proche des exemplaires identifiés comme provenant d'Alexandrie. Ces deux lampes ont été retrouvées dans les remblais hellénistiques de la fouille du rempart.

ε) La base en marbre gris-bleu, portant une dédicace à Theodoros (1), fils de Seleucos « stratège, navarque et grand prêtre », mentionnant son dévouement « à l'égard du roi Ptolémée, de la reine Cléopâtre sa sœur, de la reine Cléopâtre son épouse, dieux Evergètes, et de leurs enfants » a été publiée par P. Roesch (2) avec un riche commentaire sur Theodoros, gouverneur de Chypre.

d) Soloi (3): Une statuette en « faïence » égyptienne a été recueillie dans une tombe (n° XI) au cours des fouilles de la nécropole de Soloi effectuées en Avril 1967 par la mission de l'Université Laval (Québec) (4).

e) Une amphore en albâtre d'Égypte, la plus grande trouvée à ce jour à Chypre, vient d'être achetée (5) par le Musée de Chypre à Nicosie (6). Elle aurait été découverte dans la région de Kourion.

4. Turquie. *a*) Dorak: La « découverte » sur ce site d'Anatolie septentrionale, au Sud de la Mer de Marmara, de plusieurs sépultures de la culture de Yortan, dont le matériel comprenait en particulier le fragment d'un siège plaqué d'or portant la titulature du roi Sahourê (7), continue à susciter de nombreux commentaires. On pourra consulter à ce propos: Fr. Schachermeyr, *AfO* 19 (1959-1960) 231; id. *Die Minoische Kultur des alten Kreta* (Stuttgart 1964) 341; W. Stevenson Smith, *Interconnections in the ancient Near East* (Yale University Press 1965) 9-11, 34, 133; B. van de Walle, *ChrÉ* XLI, 81 (1966) 108; J. Mellaart, *Sunday Times* 1966; K. Pearson et P. Connor, *The Dorak Affair* (Londres 1967).

(1) Cf. *Or* 36 (1967) 218.
(2) P. Roesch, « Theodoros, gouverneur de Chypre », dans *RAr* (1967) 225-238, fig. 1 et 2.
(3) Voir V. Karageorghis, dans *BCH* 92 (1968) 328.
(4) La mission de Soloi, sous la direction de M. J. des Gagniers, comprenait Mme L. Kahil, MM. R. Ginouvès et Tran Tam Tinh.
(5) D'après V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1967 », dans *BCH* 92 (1968) 278, fig. 33, a,b,c.
(6) Elle y a été enregistrée sous le n° Inv. 1967 / XII-12/3.
(7) Sur ce document, cf. *Or* 30 (1961) 397; 31 (1962) 337; 32 (1963) 211.

Selon les plus récentes recherches, le meuble serait l'œuvre de faussaires modernes.

b) Cap Gelidonia: Les scarabées recueillis dans l'épave d'un bateau antique naufragé sur la côte Sud de la Turquie (1) viennent de faire l'objet d'une publication détaillée de A. R. Schulman, dans G. F. Bass, « Cape Gelidonya: a Bronze Age Shipwreck », dans *Transactions of the American Philosophical Society* 57 (Décembre 1967) 143-147, fig. 150-151. La poursuite des recherches a permis d'exhumer deux autres scarabées qui s'ajoutent aux trois premiers trouvés précédemment (2). A. R. Schulman en date deux de la Deuxième Période Intermédiaire et les autres du Nouvel Empire; il ne s'agirait cependant pas de fabrications égyptiennes, mais bien plutôt d'imitations asiatiques.

5. Grèce. *a*) Athènes: Un petit buste de Sérapis en bronze aurait été trouvé à Athènes en 1965 (3). Reproduit avant nettoyage, ce buste paraît sortir d'une double rangée de feuilles d'acanthes.

b) Delphes (4): Lors de fouilles effectuées en 1963 par Mlle Constantinou dans la nécropole Est, une bague en argent sertie d'un scarabée en cornaline gravée a été exhumée dans une sépulture bouleversée et pillée dès l'antiquité.

c) Cenchrées (5): Au cours de la quatrième campagne de fouilles de la mission conjointe des Universités de Chicago et d'Indiana, dirigée par les Prof. E. Ramage et R. Scranton, ont été poursuivis (6) les délicats travaux d'extraction et de restauration des panneaux de verre en *opus sectile* découverts dans l'édifice à abside. De nouveau paysages nilotiques et scènes portuaires ont ainsi été mis au jour; mais de nombreux panneaux n'ont pu encore être nettoyés. Trois piles de caisses sont restées *in situ* malgré l'intervention des spécialistes. Une datation au carbone 14 du bois des caisses situe celles-ci vers 320 ap. J.-C.

d) Crète: α) A Arkhanes (7), sur le colline de Phourni, un vase sphérique en diorite de l'Égypte protodynastique et un rhyton en albâtre égyptien ont été recueillis dans des sépultures d'enfants du Minoen Récent II (MR II), lors de fouilles effectuées en 1966 par J. Sakellarakis.

(1) Voir *Or* 31 (1962) 336.
(2) Ibid.
(3) D'après Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον 20 (1965) B'I. p. 106, nº 15 et pl. 67, 5.
(4) D'après G. Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1966 », dans *BCH* 91 (1967) 853.
(5) D'après G. Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1966 », dans *BCH* 91 (1967) 642, fig. 3 (p. 641) et 4 (p. 643), et A. H. S. Megaw, « Archaeological Reports for 1966-67 », supplément à *JHS* 87 (1967) 7 et fig. 8.
(6) Sur les résultats des précédentes campagnes, cf. *Or* 36 (1967) 219 et 37 (1968) 131. Pour les panneaux d'*opus sectile* on pourra se reporter à la publication de R. Scranton dans *Archaeology* 20 (Juin 1967).
(7) D'après G. Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1966 », dans *BCH* 91 (1967) 789; fig. 17 (p. 791) et 21 (p. 792) et A. H. S. Megaw, « Archaeological Reports for 1966-67 », supplément à *JHS* 87 (1967) 20.

β) Un cachet d'argile trouvé en 1966 (1) dans les fouilles du Kastelli de La Canée, antique Κιδωνια et site minoen très important au MR 3a/b, présente les signes hiéroglyphiques de « Nebmaâtrê-meryrê » c'est-à-dire Aménophis III); d'après l'épigraphie, il pourrait s'agir d'une imitation crétoise.

γ) Un autre scarabée marqué au nom d'Aménophis III vient d'être découvert à Cnossos (2).

6. Roumanie (3): *a*) Au cours des fouilles qui sont actuellement en cours sur le site de l'antique Istros (4), un vase (5) de la série dite « de Mit-Rahineh » (6), dont le décor comporte des éléments égyptisants, vient d'être trouvé avec deux objets votifs sur le pavement du pronaos d'un temple d'époque hellénistique qui semble avoir été détruit par un incendie. Les inscriptions figurant sur le matériel votif du sanctuaire (7) permettraient de dater ce dernier du IIIe siècle avant J.-C.

b) Dans une publication récente (8) figure une lampe mise au jour à Constanza, sur le site de l'ancienne Tomi; elle est ornée d'une repré-

(1) Selon des indications aimablement communiquées par le Prof. P. Faure.

(2) D'après un courrier de P. Faure; celui-ci nous signale qu'un autre scarabée, recueilli par des maçons près de Cnossos et conservé dans une collection particulière, porte au plat des signes hiéroglyphiques très déformés.

(3) M. Al. S. Stefan, Attaché de Recherches à l'Institut d'Archéologie de l'Academia R.S. Romania de Bucarest, a eu l'extrême obligeance de nous signaler toutes les découvertes mentionnées dans cette rubrique et de nous faire parvenir de nombreuses précisions à leur sujet.

(4) Sur les découvertes faites précédemment à Histria, on se reportera à *Or* 34 (1965) 225. — Pour d'autres découvertes de documents isiaques en Roumanie, voir *Or* 37 (1968) 132.

(5) Cette poterie décorée de motifs bleu-vert clair mesure 0 m 15 de hauteur dans son état actuel. Les fouilleurs espèrent récupérer de nouveaux fragments de ce vase. Malheureusement, les travaux ont dû être abandonnés dans cette zone durant la campagne de 1967 pour être reportés sur un secteur qui menaçait de s'effondrer. Il faudra donc attendre les prochaines saisons de fouilles pour avoir également des précisions sur la chronologie du temple où a été recueilli le vase.

(6) La série céramique dite « de Mit-Rahineh » comporte des vases généralement bleu-vert clair avec des incrustations blanches, dont les motifs d'inspiration révèlent un mélange d'influences proprement égyptiennes, perses et grecques. Ils ne sont généralement pas antérieurs aux Ve-IVe siècles avant notre ère. Des poteries de ce type ont été trouvées essentiellement dans les établissements grecs d'Égypte: Mit-Rahineh, Naucratis (fragments au British Museum). Cf. P. Gardner, « Vases added to the Ashmolean Museum », dans *JHS* 25 (1905) 80-85, fig. 4; W. Stevenson Smith, « Some Recent Accessions », dans *BMFA* 60 (1962) 132-133; le catalogue de la collection Sabouroff présenterait (pl. LXX) un canthare trouvé à Tanagra. Un vase en terre émalliée bleu-vert a été découvert en 1959 dans une tombe de Salonique, que l'on peut dater des environs du milieu du IIe siècle avant J.-C. (voir *Or* 30 [1961] 398).

(7) Les objets votifs de ce temple viennent d'être publiés par Mme G. Bordenache, « Nuovi documenti sui culti di Istros in epoca ellenistica » dans *Studii Clasice* 9 (1967) 143-151.

(8) Cf. C. Iconomu, *Opaite greco-romane. Museul Regional de Arheologie Dobrogea* (1967) p. 73, nº 258 et fig. 116, p. 120. — Dans le même

sentation d'Harpocrate et pourrait être datée du IIe ou du IIIe siècle de notre ère.

c) L. Teposu-David a publié (1) une gemme de jaspe vert décorée d'un Harpocrate qui a été trouvée à Vetel (ancienne Micia, en Dacie Supérieure).

7. Hongrie. Ordas (2): En 1966, trois petites statuettes d'Osiris (3) ont été découvertes près du village d'Ordas, sur la rive gauche du Danube, juste en face de Dunakömlöd (anc. Lussonium) (4). C'est un très important témoignage qui s'ajoute à la documentation déjà ample des *Isiaca* de Pannonie; il témoigne de l'importance des voies de communication en direction du *Barbaricum*.

8. Yougoslavie (5): Des écoliers auraient trouvé à Čukovac (6) une poignée d'épée ou de couteau en ivoire (7), ornée de reliefs qui seraient censés représenter Akhenaton et Toutankhamon. Selon D. Glumac il s'agirait d'un faux.

9. Italie. *a*) Rome: Les deux inscriptions qui figurent sur les faces Est et Ouest de l'obélisque de la place Saint-Pierre (8) conti-

---

catalogue figure p. 156, nº 807 et fig. 208 un modèle pour un moule de lampe qui s'orne d'un masque dans lequel l'auteur voit la tête d'un Égyptien barbu, coiffé d'une haute tiare; cet objet proviendrait de Mangalia, site de l'ancienne Callatis.

(1) L. Teposu-David, « Une gemme de Micia représentant Harpocrate », dans *Studii si Cercetări de Istorie Veche* 15, 2 (1964) 257-262 avec résumés en français et en russe. Dans un article précédent (« Les gemmes et les camées du Musés Archéologique de Cluj », *Omagiu lui C. Daicoviciu*, éditions de l'Académie Roumaine [Bucarest 1968] nº 6, p. 528, fig. 1-13), l'auteur avait vu à tort une Isis dans le personnage figuré sur la gemme. — Al. S. Stefan résume ces deux publications dans le *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* III (Strasbourg 1964, éd. en 1967) 367-368, nº 797.

(2) D'après les renseignements amicalement communiqués par le Prof. V. Wessetzky. Celui-ci a présenté ces documents dans une conférence tenue en Mai à Leipzig et dans un exposé au XVII. Orientalistentag à Würzburg en Juillet 1968. V. Wessetzky en prépare la publication dans deux articles à paraître dans les Actes de la réunion de Leipzig et dans les *MDAIK*.

(3) Comme veut bien le signaler V. Wessetzky, on avait également trouvé dans la région il y a une trentaine d'années un fragment de petit sphinx de terre cuite.

(4) On connaissait déjà sur le site de Dunakömlöd une belle statuette d'Osiris haute de 9 cm. (V. Wessetzky, *Die Ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* [1961] 49 avec bibliographie antérieure). Toute la ligne de la rive droite du Danube, d'Aquincum jusqu'en direction du confluent de la Drave, est jalonnée de découvertes isiaques.

(5) D. Glumac, « Relief d'Ekhnaton à Zemun », dans *Sbornik Philozophskog Phakulteta* 7 (Belgrade 1963) 21-28, 6 pl., en serbe avec résumé en français p. 28-29; cité dans *BÉA* 63188.

(6) Cette pièce est conservée au Musée de Zemun sous le nº 461.

(7) On rappellera ici le manche de poignard ou de miroir à décor égyptisant mis au jour lors de fouilles effectuées à Vinkovci; voir *Or* 30 (1961) 401, fig. 1, p. 402.

(8) Sur l'histoire de cet obélisque, en particulier de sa mise en place par Sixte-Quint, cf. Cesare d'Onofrio, *Gli obelischi di Roma* (Rome 1965) 11-103 et G. Rühlmann, *Die Nadeln des Pharao* (Dresde *s.a.* [1968]) 41 et pl. 21-22, 32-35.

nuent [1] à faire l'objet d'études diverses. L'opinion admise par E. Iversen et F. Magi [2], selon lesquels les deux dédicaces auraient été consacrées du vivant de Tibère à Auguste divinisé et à l'Empereur régnant, est rejetée par H. Volkmann qui défend la thèse traditionnelle datant les deux inscriptions du règne de Caligula [3]. Il pense toutefois que l'obélisque avait été érigé primitivement à Nicopolis plutôt qu'à Alexandrie.

b) Tyndaris (Sicile): Une tête d'Isis du IIe siècle de notre ère aurait été découverte [4] ces dernières années [5] sur le site de Tyndaris.

c) Motya (Sicile): Une tête égyptisante coiffée du *klaft* aurait été trouvée [6] dans le *tophet* du site carthaginois de Motya au cours des fouilles effectuées en 1964-1966 sous la direction du Prof. Tusa.

10. Espagne. *a*) Séville: Pour l'inscription qui orne la statuette égyptisante découverte au « Cerro de el Carambolo » [7], on se reportera à l'étude de J. Ferron, « La inscripción fenicia de la estatuita de Sevilla », dans *Ampurias* 28 (Barcelone 1966) 246-252, 2 pl.

b) Une plaquette [8] en bronze émaillé, ornée de scènes typiquement copiées de l'Égypte [9], a été signalée comme étant trouvée dans un jardin à Churriana, près de Torre del Mar, dans la province de Málaga. Pourvue de quatre petits carrés d'évidement aux angles, elle rappelle étonnamment la plaquette dont on nous avait signalé la présence à Autun en 1960 [10].

c) Trayamar: En automne 1965 [11], des travaux de terrassement effectués à 500 m environ à l'Ouest-Sud-Ouest de Trayamar, site

---

[1] Voir la bibliographie que nous avions donnée dans *Or* 35 (1966) 172 et 37 (1968).

[2] Cf. *Or* 37 (1968).

[3] « Kritische Bemerkungen zu den Inschriften des Vatikanischen Obelisken », dans *Gymnasium* 74 (1967) 501-508.

[4] D'après le *Bulletin Analytique d'Histoire romaine* 3 (1964 [éd. à Strasbourg en 1967]) nº 98, p. 64 qui cite W. Fuchs, et V. Tusa, « Archäologische Forschungen und Funde in Sizilien von 1955 bis 1964 », dans *ArAnz* (1964) col. 657-785.

[5] Sur les découvertes de documents égyptiens ou égyptisants effectuées précédemment en Sicile, on se reportera à *Or* 34 (1965) 226-227 et 35 (1966) 172.

[6] Selon A. D. Trendall, « Archaeological Reports for 1966-67 », supplément à *JHS* 87 (1967) 40.

[7] Voir *Or* 36 (1967) 223.

[8] Cet objet a été mentionné dans le *Fourth World Congress of Jewish Studies* I (1967) 51 et par A. García y Bellido, « Les Phéniciens et les Carthaginois colonisent l'Espagne », dans *Archeologia* 20 (Paris, Janvier-Février 1968) 85.

[9] Sur une des faces, la personne accroupie tenant une coupe à la main est la transposition de l'une des femmes de la tombe de Rekhmirê, tournée seulement en direction inverse (cf. K. Lange – M. Hirmer, *L'Égypte* [Paris 1956] pl. 140); la fleur que la femme devrait tenir à la main a été reportée à hauteur de son visage. Sur l'autre face sont figurés des personnages jouant de la harpe et du luth qui sont un démarquage de la fameuse scène de fête de la tombe de Rekhmirê, ibid.

[10] Cf. *Or* 31 (1962) 337.

[11] D'après R. F. Canivell, H. Schubart et H. G. Niemeyer, « Las tumbas de Camara 2 y 3 de Trayamar en Algarrobo (Málaga) », dans *Zephyrus* 18 (1967) éd. à Salamanque en 1968, p. 63-77, 11 fig. et 7 pl.

d'une nécropole « paléopunique » (1), près de l'embouchure du Río Algarrobo (2), à quelques kilomètres du Río Vélez et de Torre del Mar (province de Málaga) (3), ont fait apparaître deux tombes. L'une d'elles (nº 2) contenait deux urnes cinéraires en albâtre dotées de deux anses: la plus allongée mesure 32 cm 3 de hauteur (après restauration) pour un diamètre maximum de 15 cm 3; l'autre est plus globulaire (hauteur après restauration: 29 cm 1; diamètre maximum: 26 cm). La tombe nº 3 renfermait également une urne en albâtre à anses (hauteur: 35 cm 8; diamètre maximum: 24 cm 9). Les ouvriers du chantier avaient en leur possession des fragments de vases en albâtre (l'un d'eux avec anse) provenant soit de l'une ou de l'autre tombe. La céramique recueillie dans ces mêmes sépultures 2 et 3 de Trayamar pourrait être datée du VIIe siècle avant notre ère. La forme de ces récipients rappelle celle des jarres cinéraires découvertes à Almuñécar (4). La fréquence de ces vases en albâtre (5) sur les sites phéniciens (ou « paléopuniques ») de la péninsule ibérique doit être soulignée; les inscriptions hiéroglyphiques de plusieurs des urnes d'Almuñécar accusent le rôle de l'Égypte à l'origine de ce matériel; il faut insister aussi sur l'importance des sites de la Méditerranée occidentale pour la compréhension des rapports entre l'Égypte et la Phénicie durant la première moitié du Ier millénaire.

11. Cologne (6): En 1967, à l'église Sainte Ursule de Cologne a été trouvée une statuette en calcaire (7) figurant un taureau couché sur un socle avec dédicace à Isis (8); la tête du taureau manque; un croissant lunaire est gravé sur son flanc droit.

(1) C'est le terme employé par les auteurs; cf. *Zephyrus* 18 (1967) 64.

(2) Pour les recherches faites récemment dans cette nécropole et sur le site voisin de La Mezquitilla, habitats antiques correspondant sans doute aux inhumations, voir H. G. Niemeyer, M. Pellicer Catalán et H. Schubart, « Altpunische Funde von der Mündung des Rio Algarrobo », dans *Madrider Mitteilungen* 5 (1964) 73-90, 10 fig., pl. 24-28.

(3) Pour les découvertes de deux jarres en albâtre à l'embouchure du Río Vélez, voir *Or* 36 (1967) 223-224.

(4) Cf. à ce sujet les indications et la bibliographie dans *Or* 33 (1964) 403-404; 34 (1965) 229; 35 (1966) 174.

(5) Cf. encore l'urne en albâtre de Cruz del Negro de la collection Bonsor de Mairena del Alcor (Séville), signalée par R. F. Canivell, H. Schubart et H. G. Niemeyer, dans *Zephyrus* 18 (1967) 76 et pl. VII.

(6) G. Ristow, *Museen in Köln, Bulletin* 7 (1968) 631-632 avec fig.; G. Grimm, *ZÄS* 95 (1968) 24, n. 38. Nous remercions les Prof. W. Krönig et O. Doppelfeld pour leur aide obligeante.

(7) Hauteur de la partie subsistante (avec le socle) 16 cm 9; longueur du socle 28 cm 5; largeur du socle 16 cm.

(8) Une inscription dédicatoire à *Isis invicta* avait été découverte autrefois à Sainte Ursule de Cologne. Sur les nombreux documents isiaques retrouvés dans la capitale rhénane, on se reportera aux publications de F. Fremersdorf et K. Parlasca; voir la bibliographie avec compléments dans J. Leclant, « Du Nil au Rhin, de l'antique Égypte au cœur de l'Europe », dans *Mélanges offerts à Polys Modinos* (Strasbourg 1968) 8 et n. 52-61.

Index

1. Divinités

Amon: 254
Amon-Rē‘: 293, 296
Apis: 253, 254

Baal: 249
Bès: 279, 297

Harpocrate: 301
Haprê: 264 (temple)
Harmakhis (temple): 252 et fig. 24
Harsaphès: 258
Hathor: 259, 262 (temple), 296
Horus: 270

Isis: 253, 254, 274 (temple à Assouan), 297, 302

Min: 265
Mout: 279

Nefertoum-Khou-Rē‘: 293
Nekhbet: 272

Osiris: 254, 289, 296, 301 et fig. 54 et 57

Pan: 273

Sérapis: 299
Seth: 296
Sobek: 270

2. Souverain(e)s

Ahmose: 250
Akhenaton: 264, 301
Amanapate: 279
Amasis: 240
Amenemhat Ier: 249
Amenemhat III: 248
Aménophis II: 291, 292
Aménophis III: 270, 272, 290, 300
Aménophis IV: 264
Ariteñ (?): 279
Auguste: 302

Caligula: 302
Chéphren: 252 (pyramide) et fig. 23-24
Cléopâtre: 298
Constance II: 241

Djéser: 255 et fig. 22

Georges II: 286

Hatshepsout: 268 et fig. 39-42

Joel (de Dôtawo): 280

Menkaourē‘: 252
Montouhotep: 266 (temple), 269 (id.)
Mykérinus: 252 (pyramide)

Nectanébo Ier: 262-263 (mammisi)
Nectanébo II: 253

Pépi Ier: 256 (pyramide) et fig. 25-31
Psammétique Ier: 298
Ptolémée VIII: 247
Ptolémée X: 246, 247

Ramsès II: 247, 261 (« Portail de »), 265, 292, 296
Ramsès III: 298

Sahourê III: 298
Sekhemkhet: 255 (pyramide)
Sésostris III: 282
Séthi Ier: 273
Séthi II: 269
Stephanos: 280

Taharqa: 254, 292, 293
Téti: 254-256 (pyramide)
Thoutmosis I: 270
Thoutmosis III: 263, 266-267, 268, 292, 296
Thoutmosis IV: 291, 292
Tibère: 302
Toutankhamon: 301

3. Personnes privées

Akhpet: 255
ʿnḫ·f: 259
Anhotep: 266
Antef: 266-267 et fig. 36

Bakenkhonsou: 266 et fig. 35
Bꜣsꜣ: 267 et fig. 37-38
Bès (prêtre): 246
Dꜣḏꜣy: 259

Étienne St: 286

Ḥry-š·f-nḫt: 259
Ḥty: 259
Ḥty-wꜣḥ: 259
Ḥwj: 267
Hyksos: 249, 295

ʾIm (femme): 259 et fig. 32

Ioassê (femme): 280

Jean-Baptiste St: 286
Joannes (éparque): 294

Khaemhat: 267

Mahepri: 269
Makarê (divine ador.): 251
Marianos (éparque): 280
Menna: 267
Mererouka: 252
Merki (évêque): 280

Nebentj (femme): 249
Nebounenef: 266 et fig. 34
Nfrirỉwt (femme): 259
Nfrt (femme): 259

Ptahshepses: 252

Rekhmirê: 302 n. 9

Sȝ-kt: 259
Sȝt-Sbk (femme): 259
Seleucos: 298
Setaou: 266, 272
Šdy (femme): 259 et fig. 33

Ṯȝw: 259
Theodoros (fils de Seleucos): 298

Wnjs-'nḫ: 266

Zacharia Augustos: 294

Yakob-Her: 296

4. Noms géographiques

Abka: 281
Abou Mina: 243-244 et fig. 3
Abou Roach: 252
Abou Simbel: 278
Abousir: 252
Abydos: 261
Akhmin: 273
Akkō: 295
Alasha: 286
Alexandrie: 241-242, 302
Alexandrie, kôm ed-Dik: 241-242 et fig. 1-2
Alexandrie, Wardian: 242
Almuñécar: 303
Al-Qousieh: 260
Amada: 275
Anatolie: 298
Aneiba: 277
Antinoopolis: 260
Argo (île): v. Tabo
Arkhanes: 299
Armant (basilique): 262
Assassif: 266 et fig. 37-38
Assouan: 274
Athènes: 299
Autun: 302

Ballana: 280
Batn el-Hagar: 282-283
Bouto: 246-247 et fig. 21

Cap Gelidonia: 299
Cenchrées: 299
Churriana: 302
Chypre: 297-298
Cnossos: 300
Cologne: 303
Constanza: 300-301
Couvent des Martyrs: 271
Couvent du Potier: 271
Crête: 299
Čukovac: 301

Dal (cataracte): 282
Damanhour: 246
Debod: 274
Dehmit: 274-275
Deir el-Bahari: 268 et fig. 39-42
Deir el-Chouada: 270
Deir el-Kosseir: 260
Deir Fakhouri: 271
Delphes: 299
Dendara: 262-263
Dendour: 275
Dikha: 242-243
Dongola: v. Old Dongola
Dorak: 298
Dôtawo: 280
Dra Abu el-Naga: 265-266 et fig. 34-35
Dunakömlöd: 301
Duweishat: 283

Edfou: 270
Égypte: 241-281
Égypte Haute, (secteur N.): 261
Égypte, Haute, (secteur S.): 273-274
El-Bourib: 273
Éléphantine: 274
El-Gharaq: 258
El-Hamada: 260
El-Kab: 271-272 et fig. 43
El-Târif: 265 et fig. 36
Ermenné: 277-278
Esna: 261, 270, 271
Espagne: 302-303

Ezbet Rushdi el-Saghira: 249

Fâou el-Qibli: 261-262
Faras: 281
Fayoum: 257-258
Fostat: 251-252
Foum el-Atmur: 275

Gaza: 249, 295
Gebel Adda: 278-280
Gebel Silsila: 273
Gematon: 294
Gerf Hussein: 275
Giza: 252 et fig. 23-24
Grèce: 299

Haïfa: 249
Halfa: 270
Héraklêopolis: 258-259 et fig. 33-34
Hiéraconpolis: 272-273
Hongrie: 301

Inchas: 249
Israël: 295-297
Istros: 300
Italie: 301-302

Jéricho: 249

Kageiras: 287
Kalabsha: 275
Kanais: 274
Karanis (Fayoum): 257
Karm al-Aḥbārīya: 243 244
Karnak: 263-264
Kawa: 294
Kellia, les: 244-246 et fig. 4-8
Kertassi: 275
Khokha: 266
Khor el-Sil: 273
Khor Kamoi: 281
Khor Mog: 281
Kition: 297
Kôm ed-Dik: v. Alexandrie
Kôm el-Ahmar: 273
Kôm el-Dahab: 247
Kôm Firin: 246
Kôm Madi: 257
Kôm Ombo: 273
Kôm Talît: 258
Korosko: 275, 296
Kouban: 275
Kourion: 298
Kulb: 283, 287-288
Kurkur (Oasis): 273

La Canée: 300
Lakrita: 273
Larnaca: 297
Le Caire (musée): 251
Louxor: 264-265, 270
Lussonium: 301

Médinet Habou: 269
Médinet Madi: 257
Megiddo: 250
Meinarbi: 281
Mellawi: 260
Mendès: 247
Méroé: 294-295
Micia: v. Vetel
Minieh: 259
Mirgissa: 281-282
Mit-Rahineh: 300 n. 6
Motya (Sicile): 302

Nekhen: v. Hiéraconpolis
Nicopolis: 302
Nobatia: 280
Nubie: 274

Old Dongola: 292-294 et fig. 63-71
Ordas: 301
Ouadi Allaqi: 275
Ouadi Bir el-Ain: 273
Ouadi es-Seboua: 275, 276
Ouadi Hammamat: 273
Ouadi Kubbaniyah: 270
Ouadi Mia: v. Kanais
Ouadi Natroun: 244
Ouadi Sikket Tâqet Zaid: 269

Philae: 274
Phourni (colline): 299
Pi-Ramsès: 250
Port-Soudan: 281
Pnubs: 292

Qantîr: 250
Qasr Ibrim: 276, 277, 280
Qubbut Selim: 289
Qustul: 280
Qusur Eîssa: 244-245, et fig. 4-8
Qusur el-Rubaiyat: 245
Qusur el-Waheida: 245

Rs-Wsty: 249
Redesieyeh (Redesiya): 273
Rive gauche thébaine: 265-270
Rive Ouest de Louxor à Assonan: 270-271
Rizeikat: 270
Rome: 301-302
Roumanie: 300-301

Salamine (Chypre): 297-298
Salonique: 300 n. 6
Salvago: 246
Saqqarah: 253-257 et fig. 22, 26-31
Sayala: 276
Sedeinga: 288-289 et fig. 55-59
Semna-Sud: 284-285 et fig. 46-53
Séville: 302
Shikmona: 296
Shokan: 278
Sohag: 261
Soleb: 289-290 et fig. 60-61
Soloi: 298
Sonki (Sud): 287

Sonqi Tino: 285-286
Soudan: 281-295
Sunnarti: 283
Susinarti: 283 et fig. 45

Tabo (île d'Argo): 291-292
Taffeh: 275
Tamit: 278
Tanagra: 300 n. 6
Tangur: 284
Tanis: 251
Tell Ashod: 296
Tell Atrib: 251
Tell Basta: 248, 249
Tell ed-Dab'a: 248-251 et fig. 9-20
Tell el-Fara'in: v. Bouto
Tell el-Khuweifele: 296
Tell el-Yahudiyeh: 250
Tell Fukhar: 295
Tell Halif: 296
Tell Qasile: 296
Tell Ta'annek: 295-296
Tell Timai: 247
Tell Zeror: 296
Temsaheyyeh: 260
Thmuis: 247
Tila (île): 282
Tomâs: 276-277
Tomi: v. Constanza
Torre del Mar: 302-303
Toshké: 277-278
Trayamar: 302-303
Tulul Mas'ud: 296
Turmukki: 284 et fig. 44
Turquie: 298-299
Tyndaris (Sicile): 302

Ukma: 287

Vallée des Reines: 269
Vetel (Dacie): 301
Yougoslavie: 301

Ziglag: 296

Erratum: TAB. XXVIII, fig. 36, *lire*:

Dégagement ... de la façade de la tombe ... *au lieu de*: ... de la façade de la façade de la tombe ...

Fig. 1 — Alexandrie. Kôm ed-Dik. Le « théâtre » romain

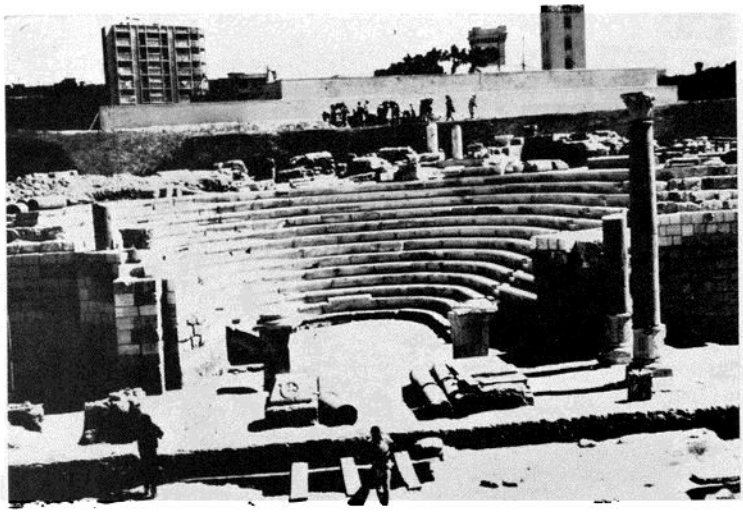

Fig. 2 Alexandrie. Kôm ed-Dik. Le « théâtre » romain

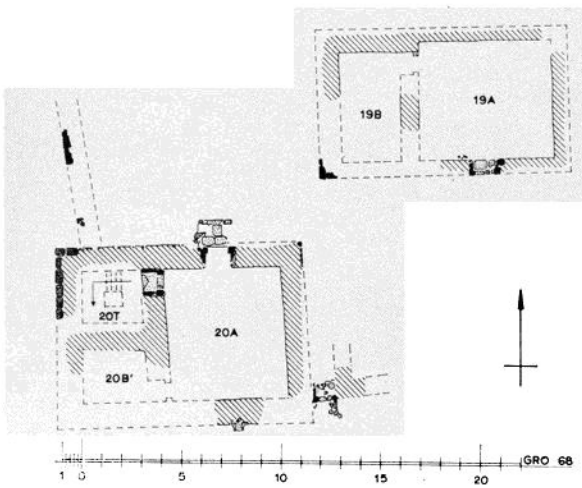

Fig. 3 Abou Mina. Plan des maisons 19 et 20 du « Kôm Ring » A

Fig. 4 Les Kellia. Fouilles suisses. Plan d'un bâtiment se dessinant en surface dans la partie détruite du Qusur Eissa

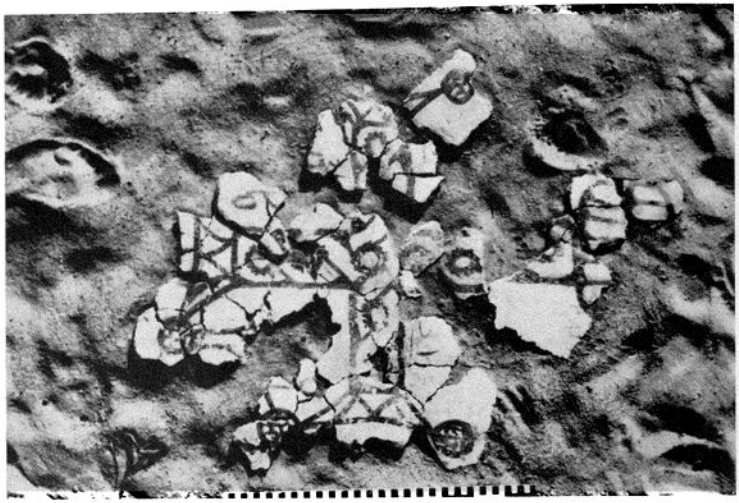

Fig. 5 – Les Kellia. Fouilles suisses. Qusur Ïssa, Sud 1. Fragment de la décoration de la basilique

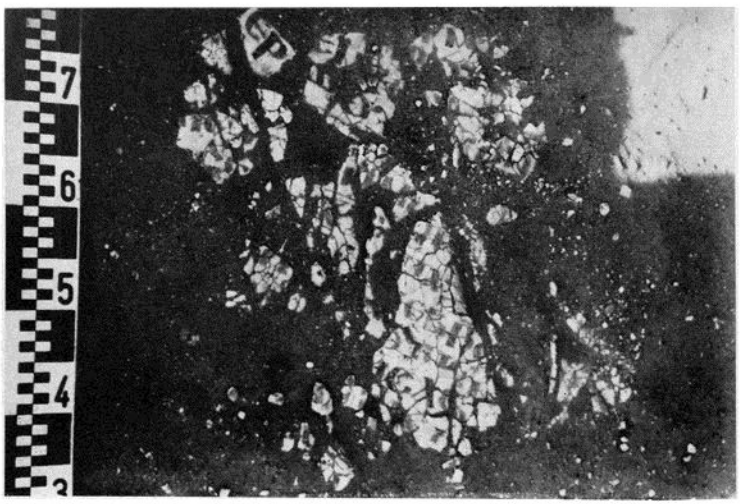

Fig. 6 – Les Kellia. Fouilles suisses. Inscription copte affleurant dans la partie détruite de Qusur Ïssa

Fig. 7 – Les Kellia. Fouilles suisses. Dégagement de la basilique de Qusur Eissa, Sud 1

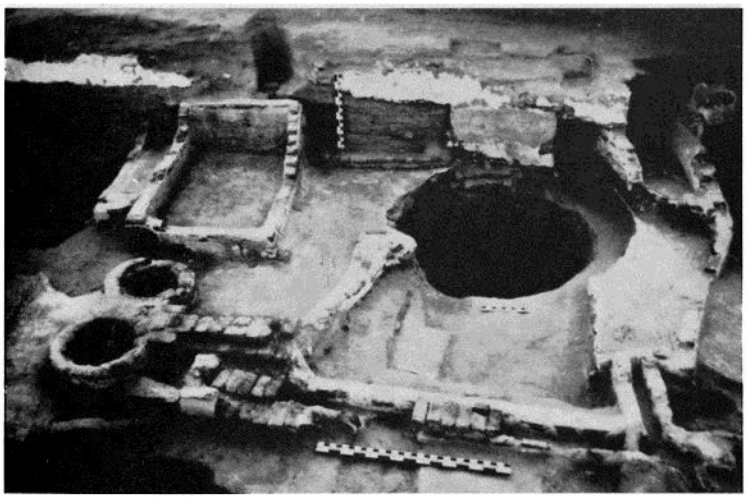

Fig. 8 – Les Kellia. Fouilles suisses. Puits et installations hydrauliques à l'Est de la basilique de Qusur Eîssa

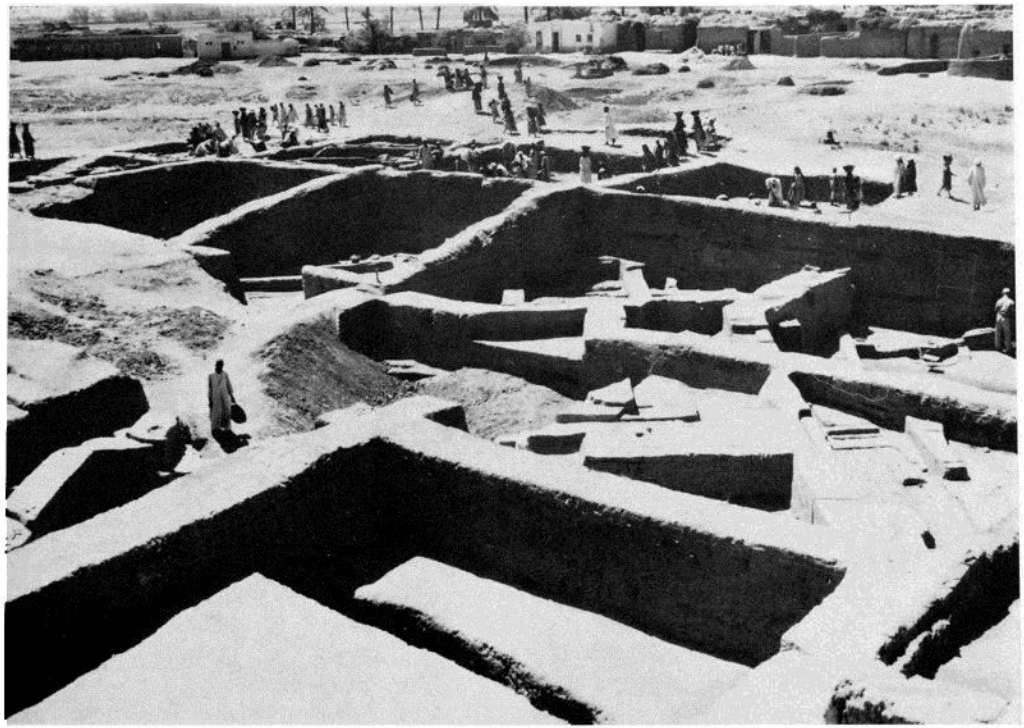

Fig. 9 Tell ed-Dab'a. La fouille du secteur A/II en Jain 1968

Fig. 10 – Tell ed-Dab'a. Printemps 1968. Habitation de la XIII[e] dynastie (niveau G) avec sépulture de l'époque hyksos (niveau E) installée dans les vestiges de cette maison

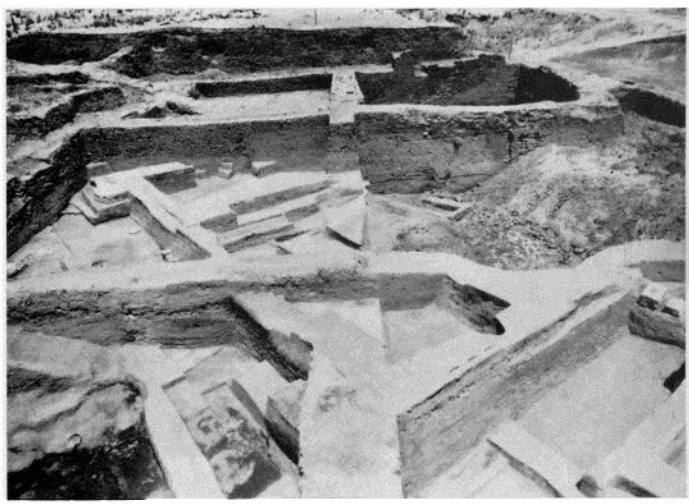

Fig. 11 – Tell ed-Dab'a. Printemps 1968. Le temple funéraire I (niveau E = époque hyksos)

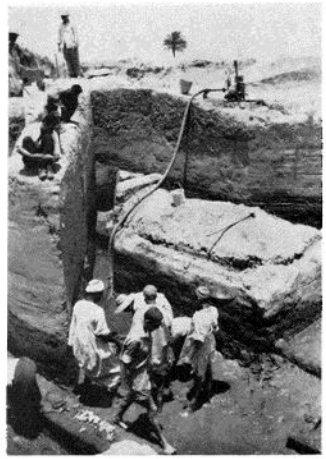

Fig. 12 – Tell ed-Dab'a. Secteur A/II. Dégagement de la tombe nº 5

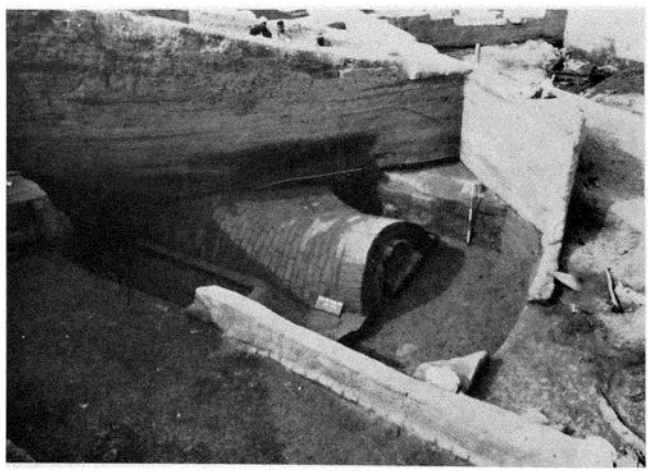

Fig. 13 – Tell ed-Dab'a. Secteur A/II. Tombe nº 9 avec voûte en briques

Fig. 14 – Tell ed-Dab'a. Secteur A/II. Tombe nº 7 (niveau E). Inhumation d'un homme et d'une femme

Fig. 15 – Tell ed-Dab'a. Secteur A/II. Tombe nº 8 (niveau F début de l'époque hyksos). Squelette d'un adulte portant une blessure au front, avec poignard et hache

Fig. 16 – Tell ed-Dab'a. Matériel de la tombe nº 7 (début de l'époque hyksos): poteries, bronze et une pointe de flèche

Fig. 17 – Tell ed-Dab'a. Matériel de la tombe nº 5 (début de l'époque hyksos) avec poignard et hache syrienne

Fig. 18 — Tell el-Dab'a. Tombe n° 9 (époque hyksos). Squelettes de deux équidés

Fig. 19 — Tell ed-Dab'a. Secteur A/II. Coupe à travers le temple funéraire I

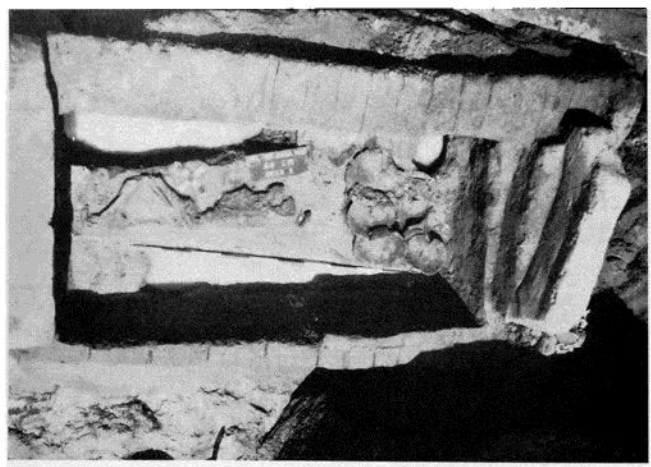

Fig. 20 — Tell ed-Dab'a. Dégagement de la tombe nº 5 (début de l'époque hyksos)

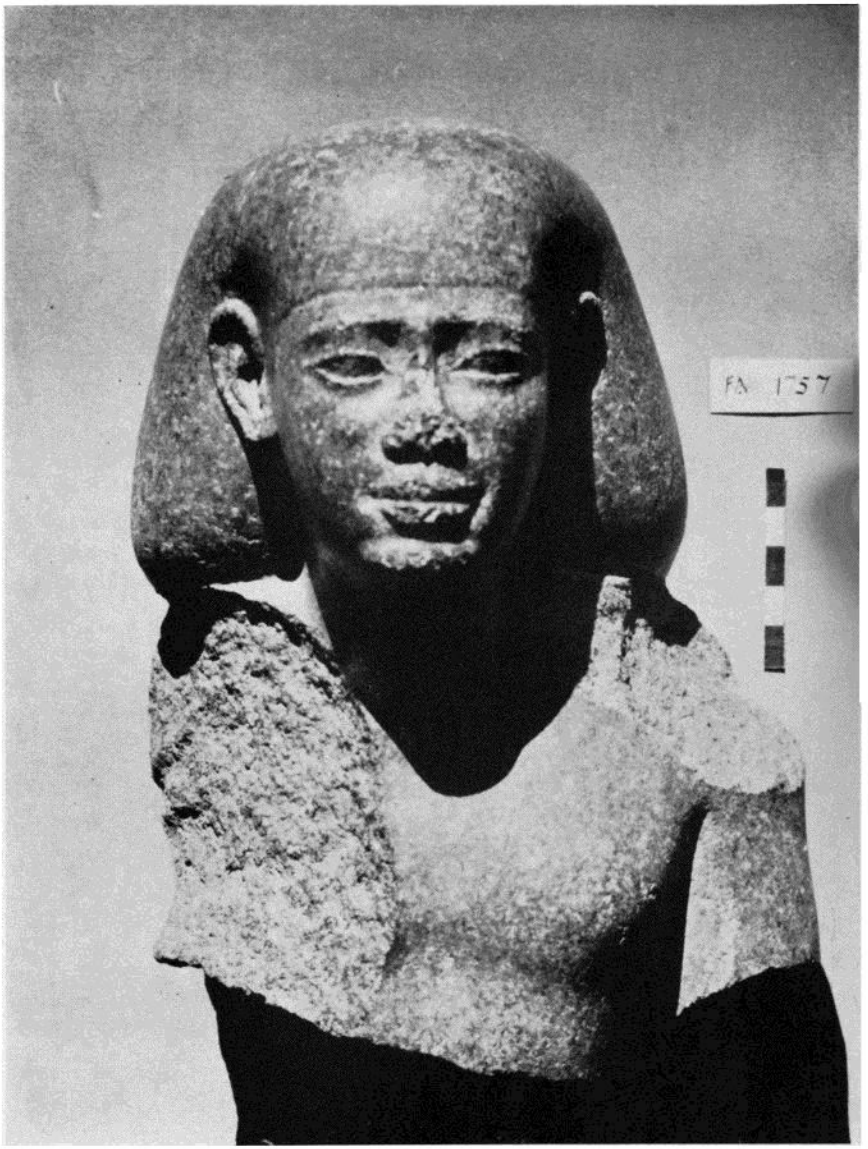

Fig. 21 – Tell el-Fara'in (Bouto). Partie supérieure d'une statuette en granit noir

Fig. 22 – Saqqarah. Enceinte de Djéser. Printemps 1968. Anastylose du pavillon à tore d'angle

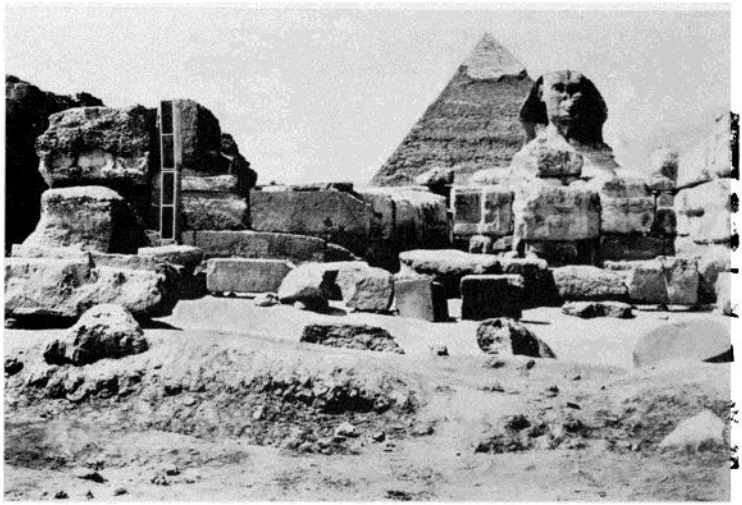

Fig. 23 Giza. Fouilles aux abords du temple de la vallée de Chéphren

Fig. 24 Giza. Dégagement du temple d'Harmakhis, fin du règne de Chéphren

Fig. 25 – Saqqarah. Pyramide de Pépi Ier. Texte provenant des colonnes P 194-198

Fig. 26 – Saqqarah. Pyramide de Pépi Ier. Texte provenant des colonnes P 227-231

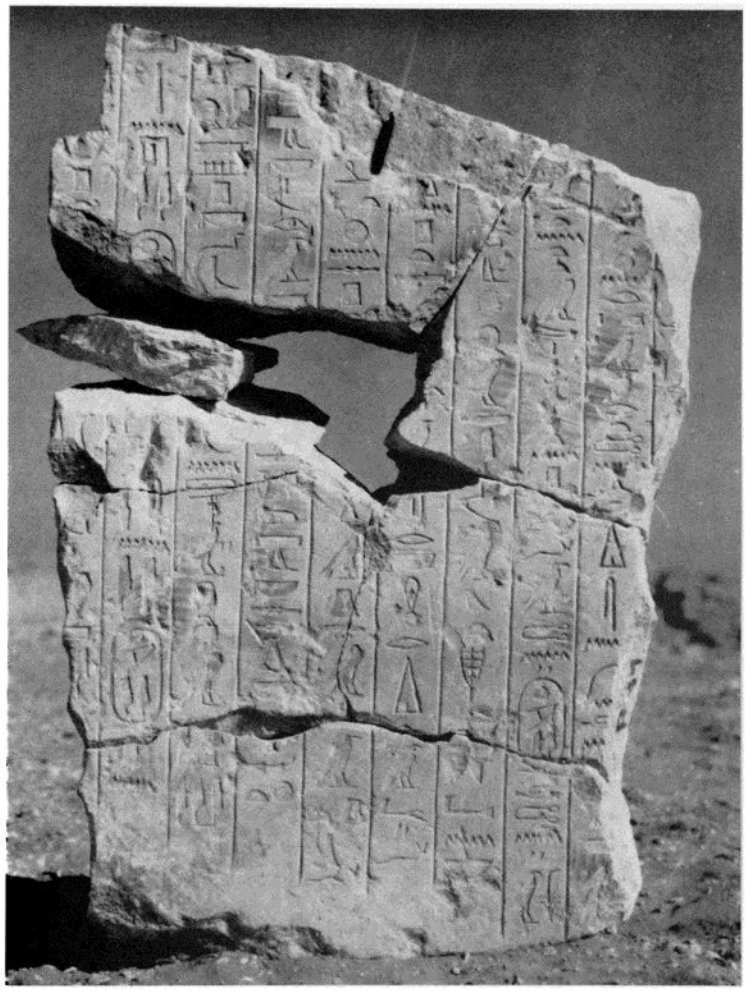

Fig. 27 — Saqqarah. Pyramide de Pépi Ier. Reconstitution d'un élément de paroi

Fig. 28 Saqqarah. Pyramide de Pépi Ier. Campagne 1967-1968. Achèvement du dégagement de la descenderie

Fig. 29 Saqqarah. Pyramide de Pépi Ier. Blocs effondrés de la paroi Est de l'antichambre

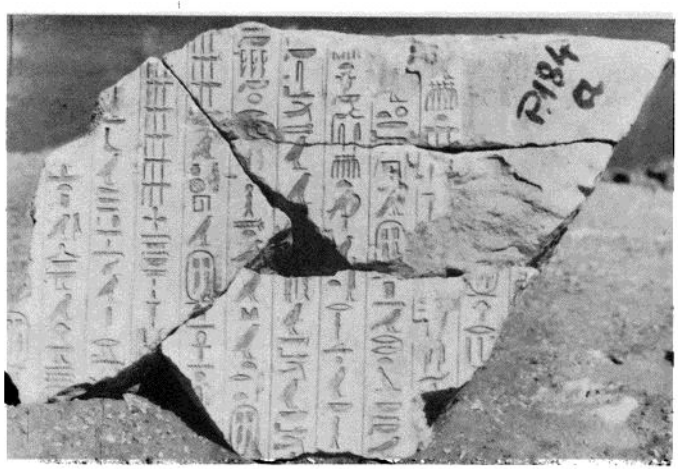

Fig. 30 et 31 – Saqqarah. Blocs recueillis dans le dégagement de l'appartement funéraire de Pépi Ier

Fig. 32 Hérakléopolis. Stèle de la dame *'Im*

Fig. 33 Hérakléopolis. Stèle de la dame *Sdy*

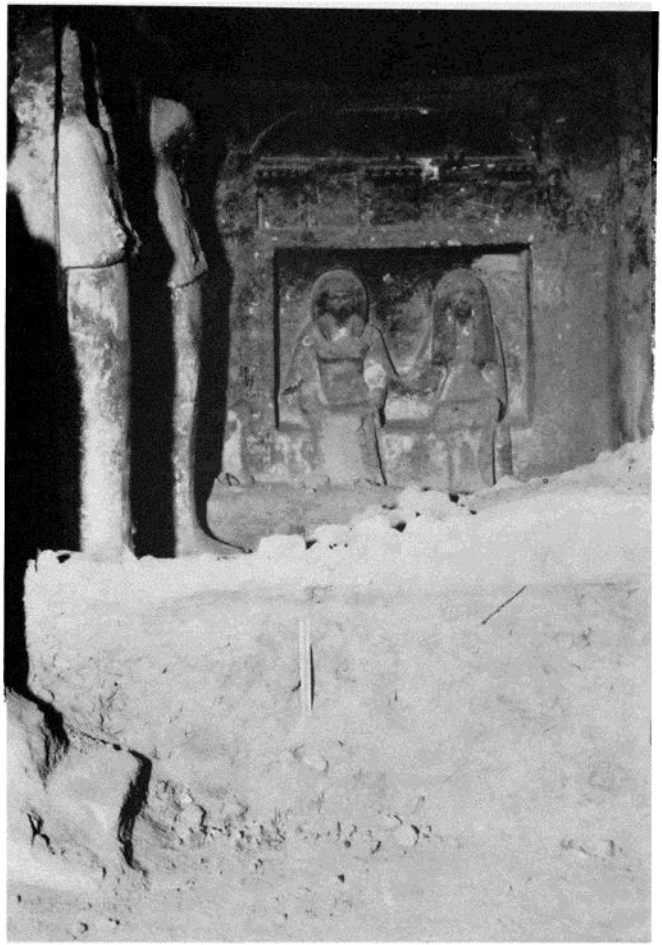

Fig. 34 – Dra Abu el-Naga. Déblaiement de la tombe de Nebounenef (nº 157)

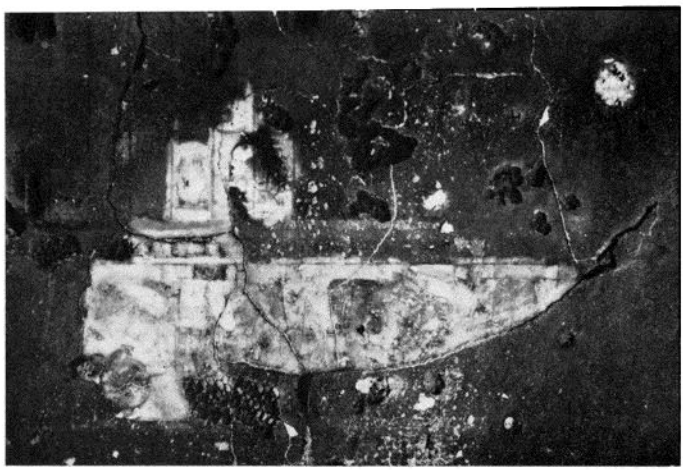

Fig. 35 Dra Abu el-Naga. Tombe de Bakenkhonsou (nº 35). Mission de l'Université de Pennsylvanie. Fragment de paroi en cours de nettoyage, avant l'enlèvement des nids de guêpes

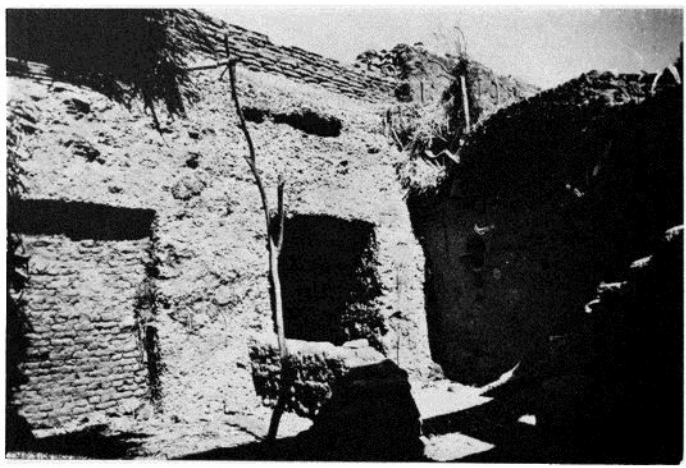

Fig. 36 Nécropole d'El-Tarif. Dégagement par la mission allemande de la façade de la façade de la tombe d'Antef-Ouahankh

Fig. 37 – Assassif. Tombe de Basa (nº 389). Cour et entrée des chambres intérieures

Fig. 38 – Assassif. Tombe de Basa (nº 389). L'ensemble de la tombe de Basa; en arrière, le corridor de la tombe d'Antef

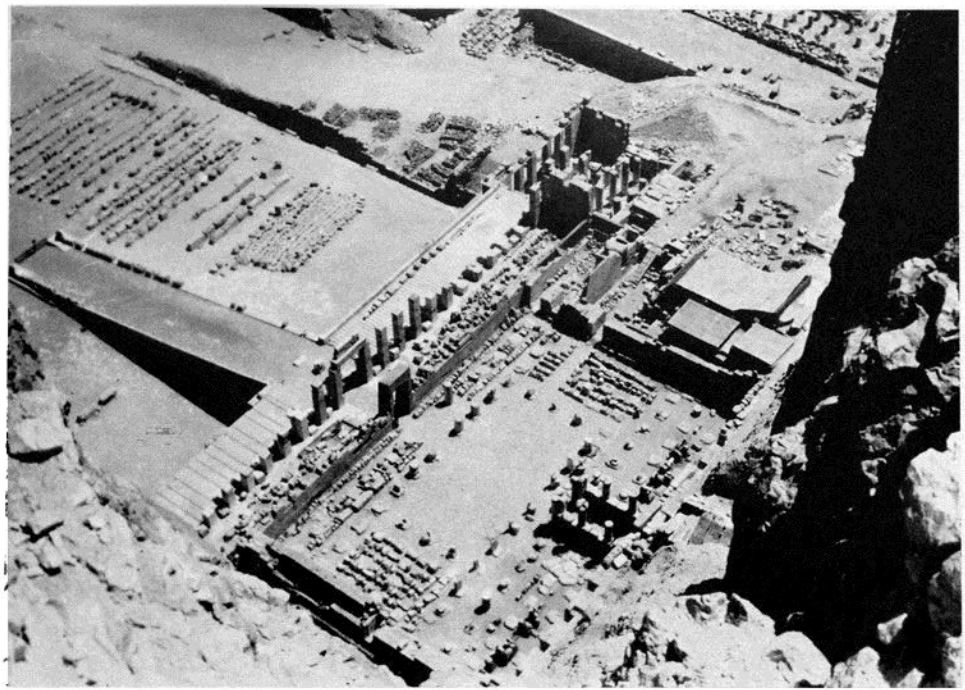

Fig. 39 – Deir el-Bahari. Vue de la cour supérieure du temple d'Hatshepsout, après dégagement de la mission polonaise (1966-1967)

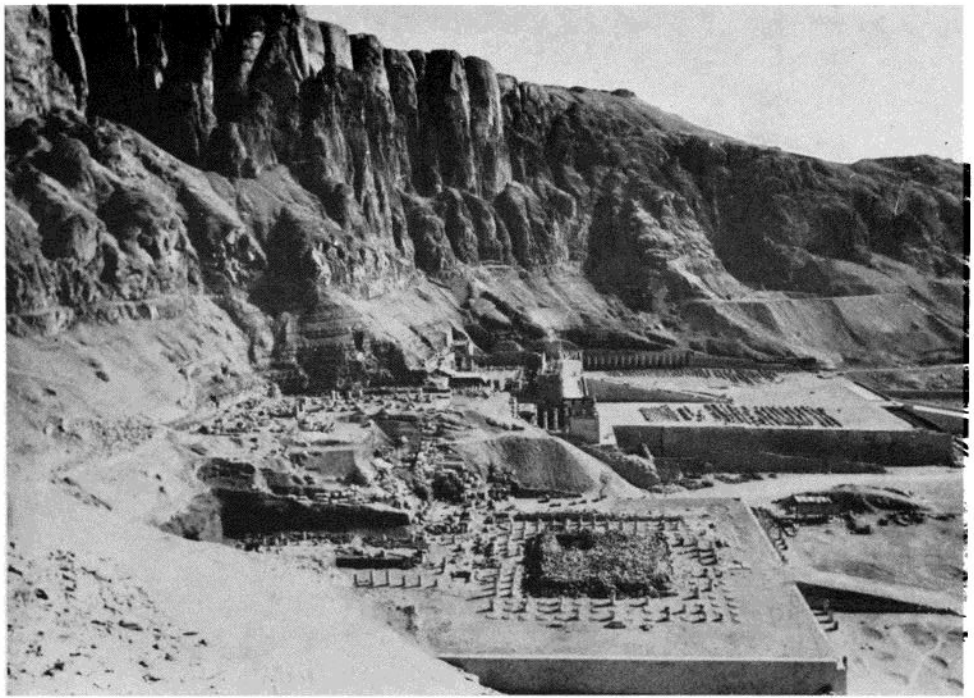

Fig. 40 Deir el-Bahari. Vue de l'ensemble des trois temples après la campagne 1966-1967 de la mission polonaise

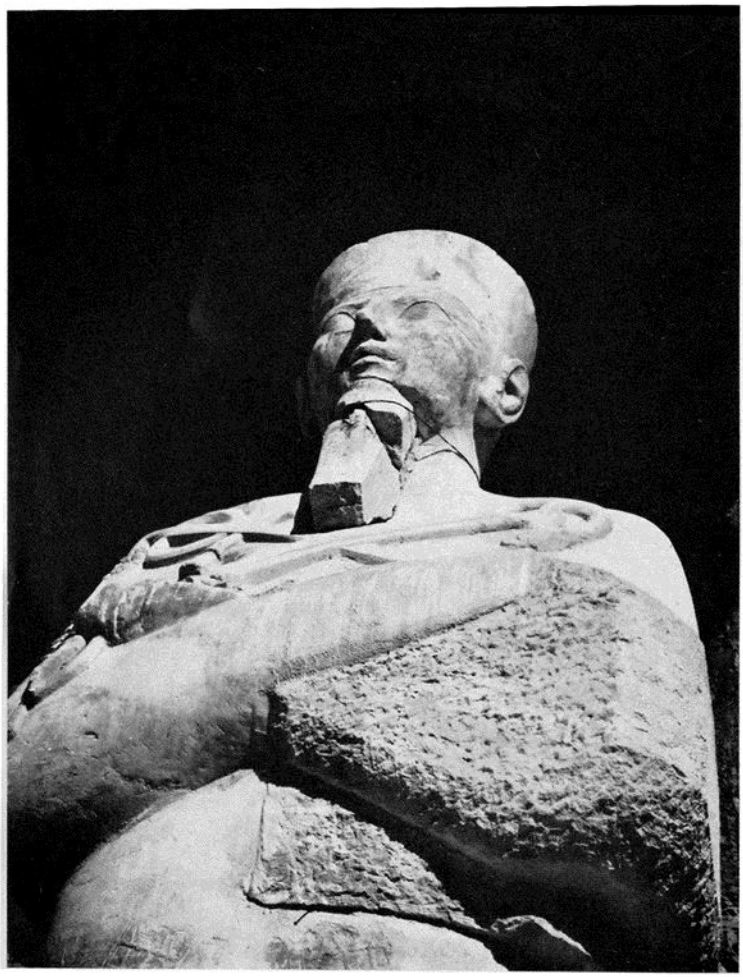

Fig. 41 Deir el-Bahari. Temple d'Hatshepsout. Statue osiriaque de la troisième terrasse en cours de reconstruction

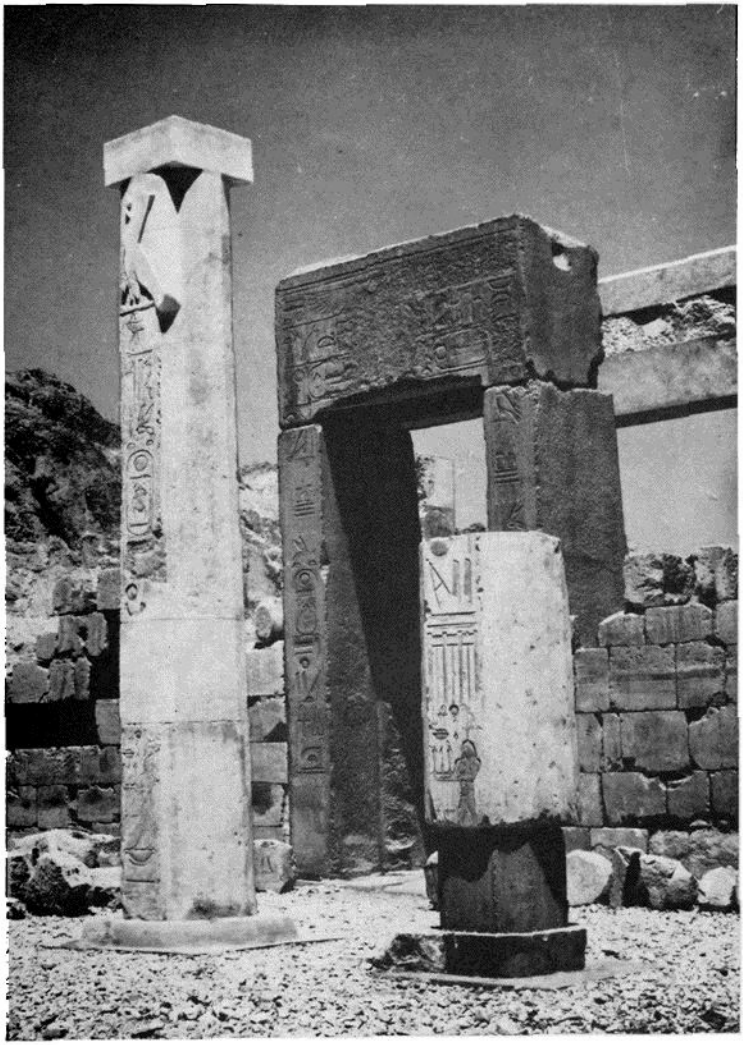

Fig. 42 Deir el-Bahari. Temple d'Hatshepsout. Cour de la troisième terrasse, avec les colonnes reconstruites

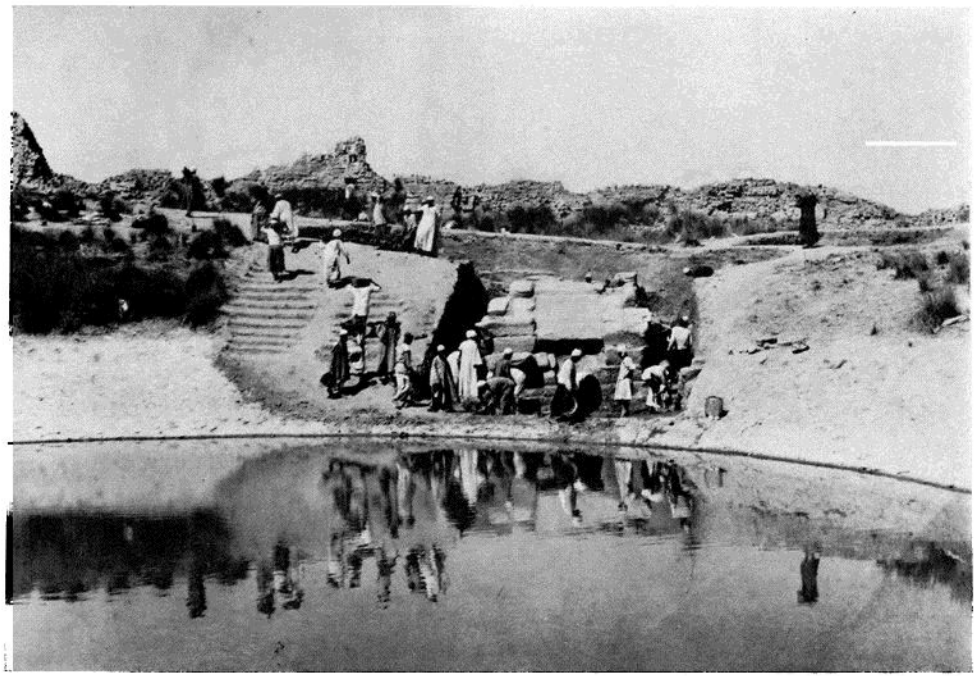

Fig. 43 — El-Kab. Dégagement par la mission belge du « nilomètre » au bord du lac sacré

Fig. 44 – Turmukki. Tour d'époque chrétienne

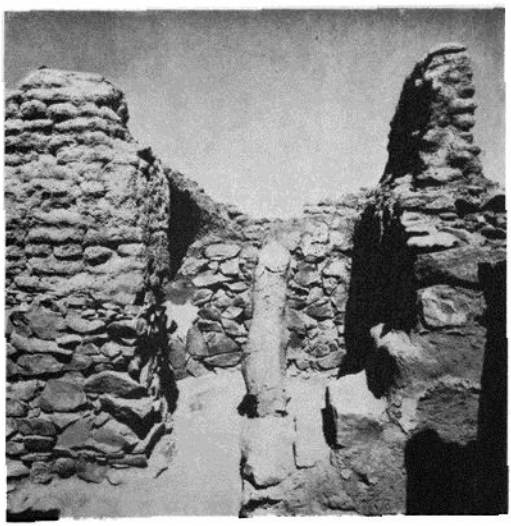

Fig. 45 – Susinarti. Église. Chaire et bas-côté Nord

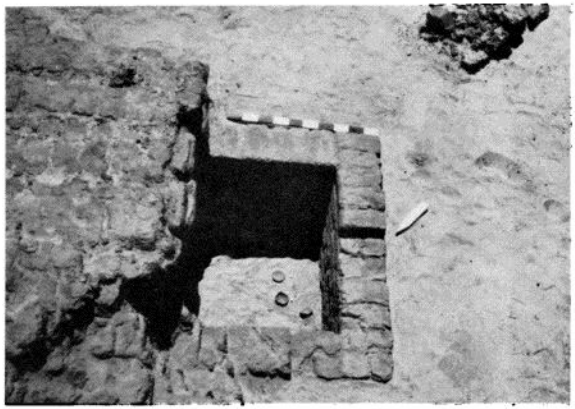

Fig. 46 Semna-Sud. Dépôt de fondation à un angle du mur intérieur de la fortification

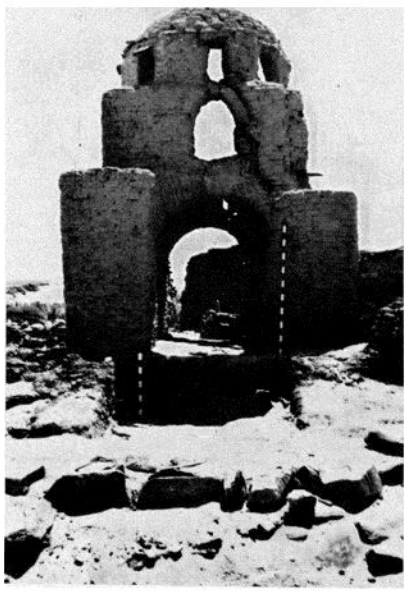

Fig. 47 Semna-Sud. Mosquée réutilisant l'église

Fig. 48 Semna-Sud. Reste d'une habitation du Moyen Empire entre les murs extérieur et intérieur de la fortification

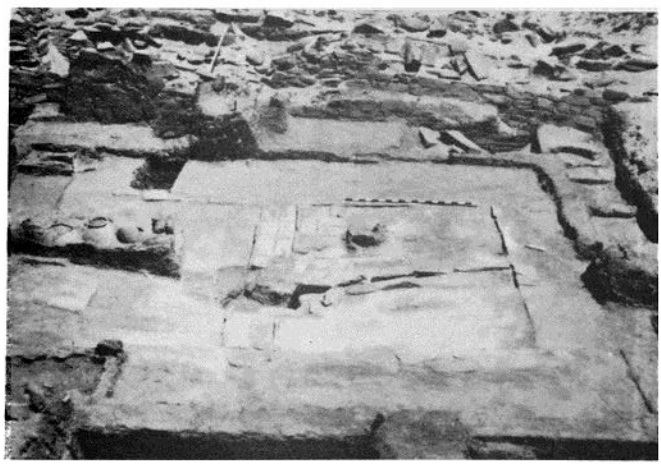

Fig. 49 Semna-Sud. Structure rectangulaire avec bassin central et conduites d'adduction d'eau

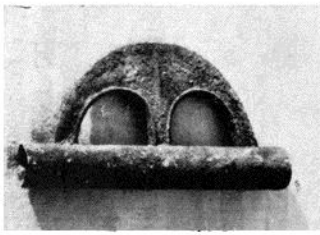

Fig. 50 Semna-Sud. Hache du Moyen Empire

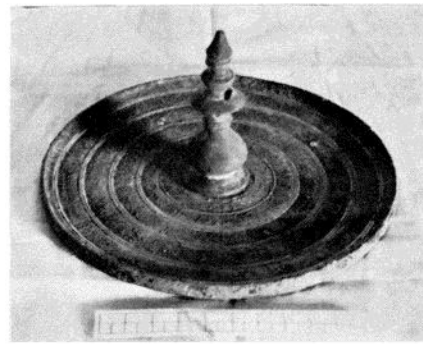

Fig. 51 Semna-Sud. Cimetière méroïtique. Disque de bronze

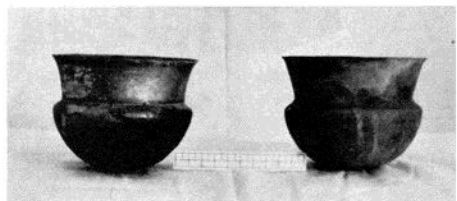

Fig. 52 Semna-Sud. Cimetière méroïtique. Bols en bronze

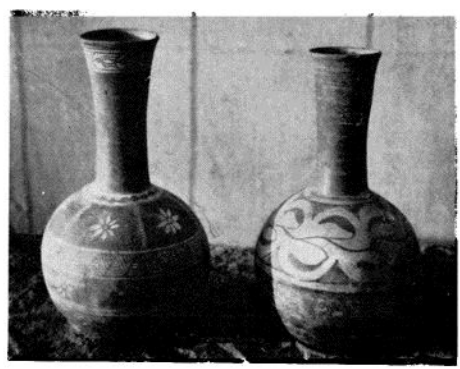

Fig. 54 – Sedeinga. Tombe WT9. Figurine en bronze, très plate, d'Osiris; le visage était doré

Fig. 55 – Sedeinga. Tombe WT9. Vestiges de la superstructure et de la descenderie

Fig. 56 – Sedeinga. Angle Sud-Ouest de la tombe WT3; dans le fond, à gauche, vestiges de WT1

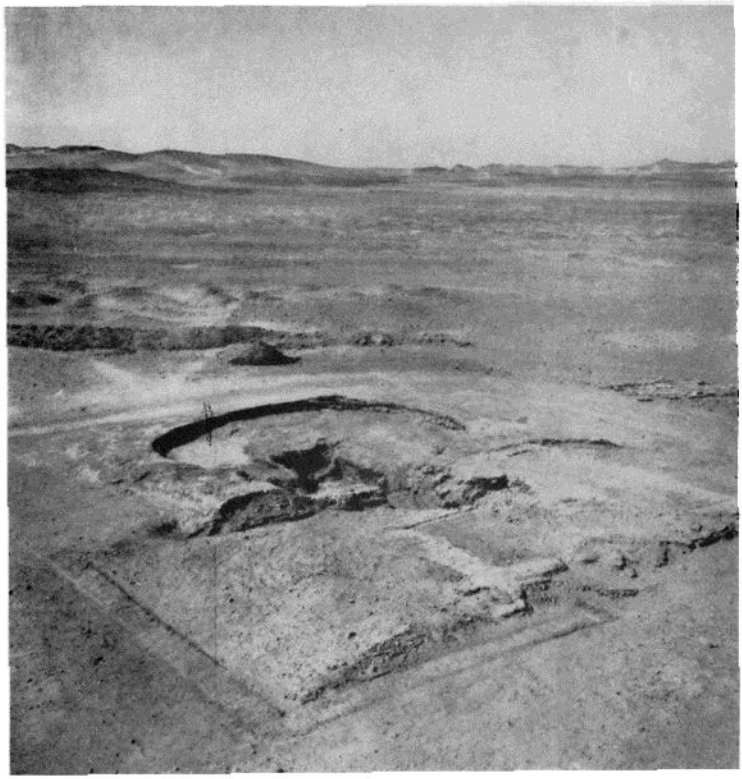

Fig. 57 – Sedeinga. Tombe WT9. Vestiges de la superstructure et de la descenderie

Fig. 58 Sedeinga. Tombe WT9. Figurine de bronze d'Osiris, avec visage doré

Fig. 59 – Sedeinga. Tombe WT9. Anse en bronze à décor ciselé

Fig. 60 – Désert à l'Ouest de Soleb (Nubie soudanaise). Gravures rupestres repérées en 1967-1968

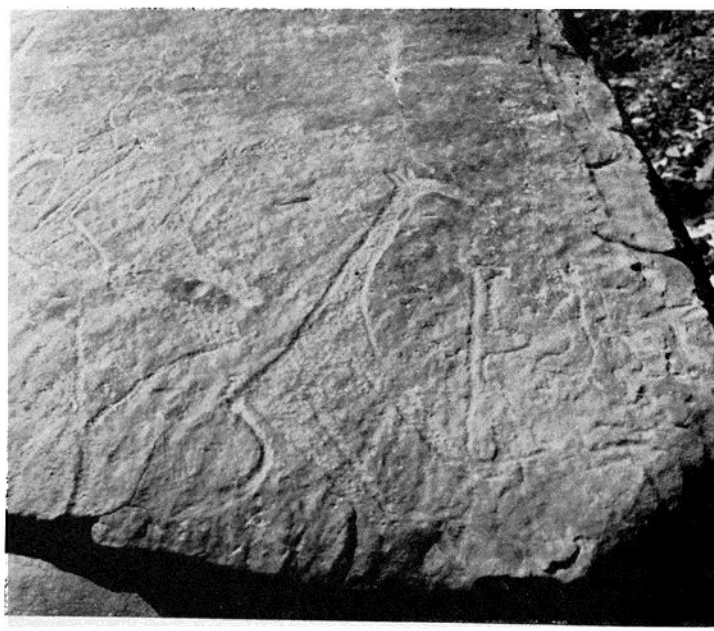

Fig. 61 et 62 – Désert à l'Ouest de Soleb. Gravures rupestres repérées en 1967-1968

Fig. 63 – Old Dongola. Fouilles polonaises. Vue générale de l'église aux colonnes de granit, du Sud-Est

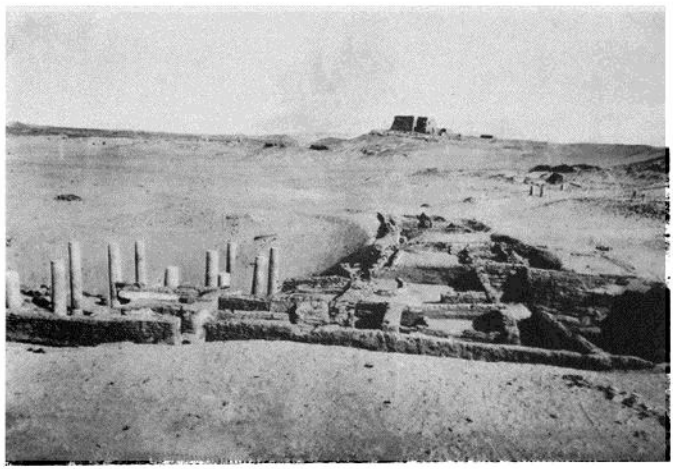

Fig. 64 – Old Dongola. Habitations arabes tardives, avant le dégagement de l'église aux colonnes de granit

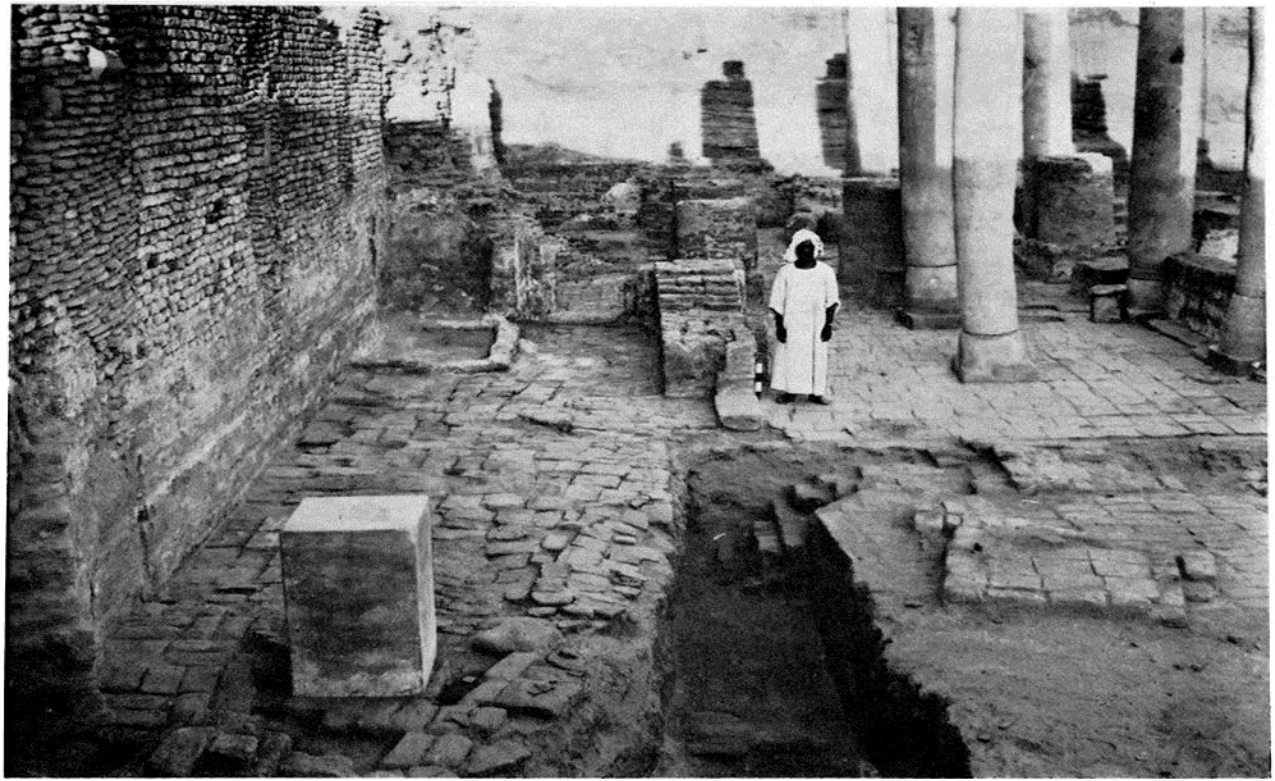

Fig. 65 — Old Dongola. Baptistère et aile Sud de l'église, vus de l'Est, avec l'autel de granit de Taharqa

Fig. 66 – Old Dongola. Autel en granit au nom de Taharqa

Fig. 67 – Old Dongola. Inscription de l'autel de Taharqa

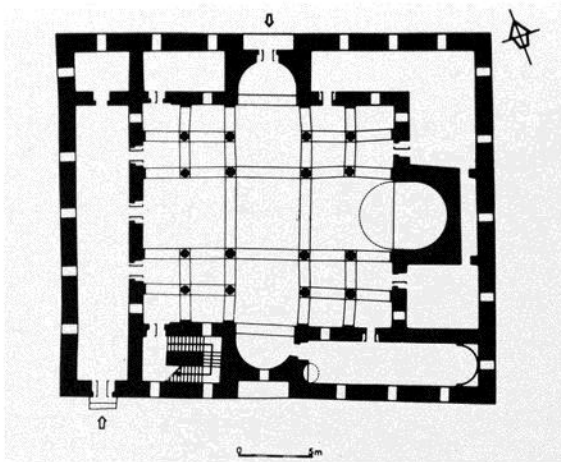

Fig. 68 Old Dongola. Fouilles polonaises. Reconstitution du premier état de l'église aux colonnes de granit

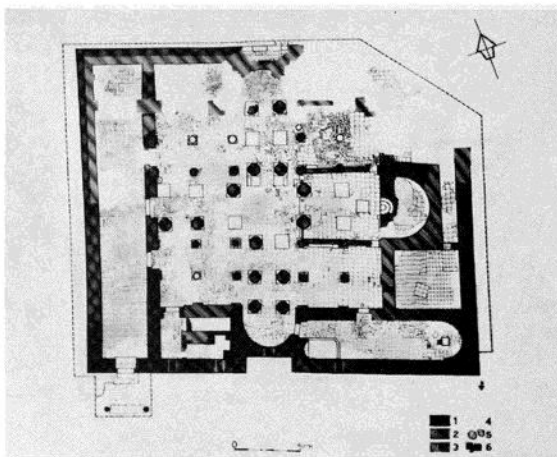

Fig. 69 Old Dongola. Plan général de l'église aux colonnes de granit

Fig. 70 — Old Dongola. Stèle funéraire en marbre de Ioannès, qui était Protomeizoteros et Éparque

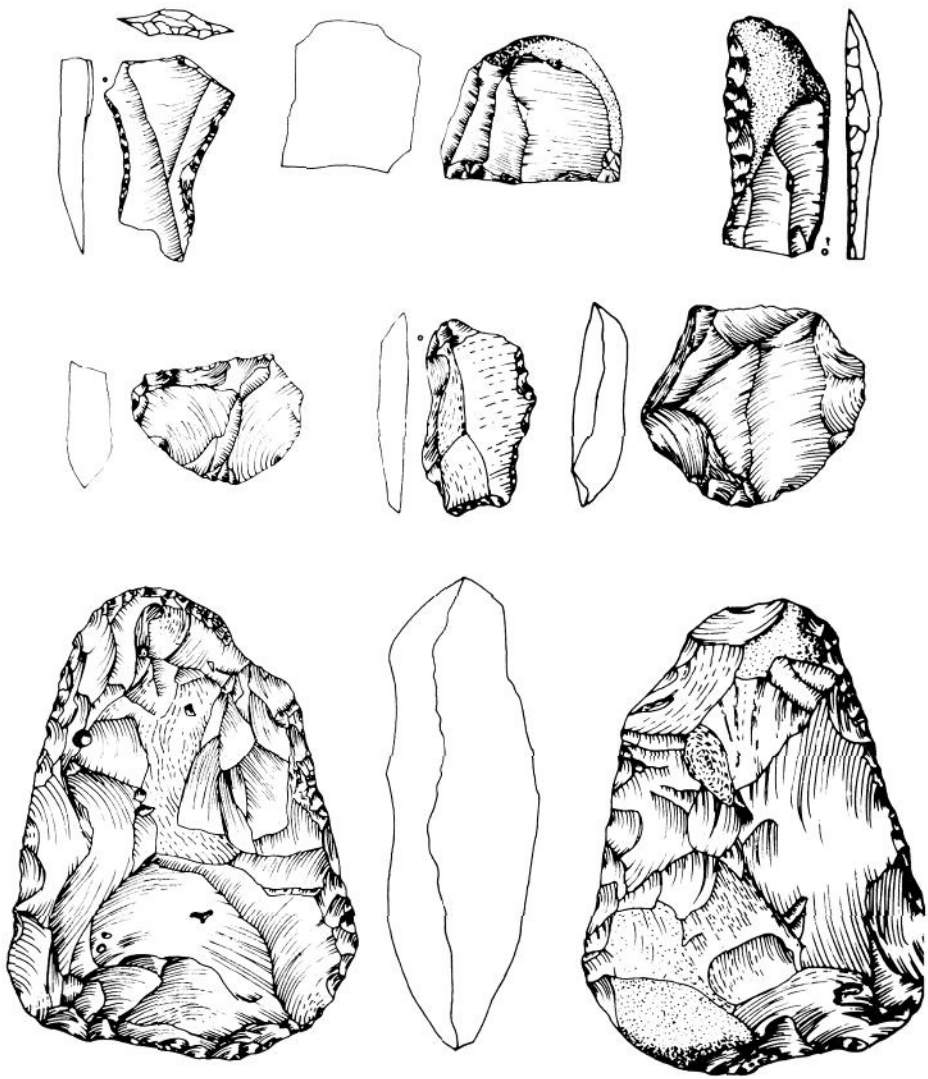

Fig. 71 et 72 – Outillage lithique préhistorique de la zone de Old Dongola